



universität
wien

MASTERARBEIT / MASTER'S THESIS

Titel der Masterarbeit / Title of the Master's Thesis

« Les images en tête : L'analyse linguistique cognitive du
,discours de Dakar' de Nicolas Sarkozy »

verfasst von / submitted by

Julia Christina Wenzel BA BA

angestrebter akademischer Grad / in partial fulfilment of the requirements for the degree of
Master of Arts (MA)

Wien, 2019 / Vienna 2019

Studienkennzahl lt. Studienblatt / A 066 149
degree programme code as it appears on
the student record sheet:

Studienrichtung lt. Studienblatt / Masterstudium Romanistik
degree programme as it appears on
the student record sheet:

Betreut von / Supervisor:

Ao. Univ.-Prof. Dr. Peter Cichon

Eigenständigkeitserklärung

Hiermit erkläre ich an Eides statt, die vorliegende Arbeit selbstständig und ohne Verwendung anderer als der angeführten Hilfsmittel fertiggestellt zu haben. Die aus fremden Quellen direkt oder indirekt übernommenen Gedanken sind als solche kenntlich gemacht. Die Arbeit wurde bisher in gleicher oder ähnlicher Form keiner anderen Prüfungsbehörde vorgelegt und auch nicht veröffentlicht.

Wien, April 2019

Julia Wenzel

Danksagung

Mein großes Dankeschön gilt in erster Linie meinem Betreuer Herrn ao. Univ.-Prof. Dr. Peter Cichon, ohne dessen fachkundigen Rat und Beistand diese Masterarbeit nicht zustande gekommen wäre. Ein von ihm geleitetes Seminar über die Notwendigkeit einer sprachwissenschaftlichen Forschung, die sich sozial und politisch engagiert, diente im Vorfeld meiner Recherche als wichtiger Impuls für die Themenfindung dieser Arbeit.

Ebenfalls bedanken möchte ich mich bei meiner Zweitprüferin und Institutsvorstand Frau Univ.-Prof. Dr. Kerstin Störl, die den Prozess der Themen- und Methodenfindung im Rahmen der „AG zur Masterarbeit“ intensiv begleitete und mir sehr hilfreiche Tipps und Ideen lieferte. Bedanken möchte ich mich aber natürlich auch bei meiner Familie. Bei meinen Eltern, Andrea und Wolfgang, die mich in all den Jahren meines Studiums sowohl finanziell, aber vor allem emotional unterstützt haben. Ohne euren Beistand, euer Vertrauen und eure Unterstützung wäre es mir nicht möglich gewesen, meine Studien erfolgreich zu absolvieren. Danke, dass ihr mir diese so ereignisreiche und prägende Phase meines Lebens ermöglicht habt.

Meiner Schwester Dagmar gebührt ebenfalls ein großes Dankeschön: Sie war es, die mir bei einer Studienmesse in Wien beiläufig vorgeschlagen hat, Romanistik zu studieren und die für mich von Beginn an meiner Zeit in Wien ein wichtiger Bezugspunkt war. Ein großer Dank richtet sich auch an meine Freunde, die mein Studentenleben begleitet und mich in allen Phasen unterstützt haben. Ohne euch wäre diese Zeit nie so einzigartig, lustig und spannend geworden. Schließlich will ich mich auch herzlich bei Marco bedanken, der mir in allen Phasen der Masterarbeit und darüber hinaus zur Seite gestanden ist und auf den ich mich immer verlassen kann.

Euch allen möchte ich diese Masterarbeit widmen.

Sommaire

Eigenständigkeitserklärung	3
Danksagung	5
Sommaire	7
Table des figures	9
Abréviations	10
1. Introduction	11
1.1. Le but du travail	13
1.2. Le plan du travail	14
2. Objet d'étude : Le « discours de Dakar »	15
2.1. Rhétorique paternaliste	16
2.2. La <i>Françafrique</i> : prolongement du contrôle colonial	18
2.3. La « fracture coloniale » : racine du néocolonialisme français ?	22
2.4. Révolution française : base idéologique de la « mission civilisatrice »	25
3. Fondement théorique	27
3.1. À l'intersection de sémantique et pragmatique	28
3.1.1. Pragmatique selon Austin : les actes performatifs	29
3.2. Du déterminisme au relativisme linguistique	30
3.2.1. Critique à l'égard de l'HSW	33
3.2.2. Version « faible » de l'HSW : le relativisme linguistique	35
4. Bilan des recherches scientifiques récentes	36
4.1. Des « linguistic wars » au « linguistic turn »	36
4.2. Le langage métaphorique	39
4.3. Les métaphores conceptuelles : points de départ de notre perception quotidienne	42
4.3.1. Créativité métaphorique : <i>embodiment</i> (incarnation) et <i>contexte</i>	44
4.3.2. Métaphores d'orientation (<i>orientational metaphors</i>)	49
4.3.3. Métaphores ontologiques (<i>ontological metaphors</i>)	50
4.3.4. Personnification	51
4.3.5. Métonymie et synecdoque	51
4.4. Les cadres cognitifs (<i>frames</i>)	52
4.5. Rendre la politique saisissable : le « framing idéologique »	58
5. Méthodologie	61
5.1. Analyse de contenu quantitative	61
5.2. Hypothèses	63
6. Résultats	64

6.1. Fréquence	67
6.2. Tonalité	74
7. Résumé	78
8. Bibliographie	81
Annexe	84
Abstract (Deutsch)	92

Table des figures

Figure 1: Extraits du « discours de Dakar »	18
Figure 2: Les actes performatifs selon John L. Austin.....	29
Figure 3: Vue d'ensemble des tropes	41
Figure 4: Exemples des MC	43
Figure 5: Modèle de la relation entre métaphore linguistique, métaphore conceptuelle et frame	55
Figure 6: Extrait des MC identifiées dans le « discours de Dakar »	63
Figure 7: Répartition des MC identifiées dans le « discours de Dakar »	67
Figure 8: Les source domains les plus fréquents du « discours de Dakar » en pourcentage....	68
Figure 9: Répartition du source domain PLACE IS XY dans le « discours de Dakar » en pourcentage.....	69
Figure 10: Exemples du source domain AFRICA IS XY	70
Figure 11: Les target domains les plus fréquents dans le « discours de Dakar »	70
Figure 12: Les MC les plus fréquents dans le « discours de Dakar »	70
Figure 13: Frame de <i>personne</i> du « discours de Dakar »	72
Figure 14: Frame de qualité du « discours de Dakar »	72
Figure 15: Frame de condition du « discours de Dakar »	73
Figure 16: Frame de container du « discours de Dakar »	73
Figure 17: Frame d'objet du « discours de Dakar »	74
Figure 18: Tonalité du source domain PLACE IS XY en pourcentage	75
Figure 19: Tonalité du target domain XY IS QUALITY en pourcentage	75
Figure 20: Tonalité du target domain XY IS PERSON (personnification) en pourcentage.....	76

Abréviations

ACQ	Analyse de contenu quantitative
CMT	Conceptual Metaphor Theory
HSW	Hypothèse Sapir-Whorf
ICM	Idealized Cognitive Model
MC	Métaphores conceptuelles

1. Introduction

Travailler sur la langue humaine, cela signifie travailler sur l'outil le plus important de la communication humaine : notre langage est un système de signes arbitraires qui est le fondement de toute communication.¹ Sa fonction, c'est-à-dire, la nature du langage lui-même, représente depuis des siècles une des questions les plus cruciales qui suscite régulièrement de débats passionnés :

« Certains pensent que c'est (la fonction, JW) d'abord et avant tout une fonction sociale : selon eux, le langage sert à renforcer les liens à l'intérieur des groupes humains. D'autres pensent qu'il a d'abord et avant tout une fonction cognitive : selon eux, le langage sert à représenter des informations, à les stocker et à les communiquer. »²

Ainsi, toute analyse linguistique doit d'abord clarifier quel aspect du langage elle veut souligner : soit sa fonction *sociale* de communiquer avec d'autres humains, soit sa fonction *cognitive* de stocker et représenter des informations dans notre cerveau. Sans avoir la possibilité de répondre de manière détaillée à la question de sa fonction, ce mémoire de master va prendre en compte avant tout l'aspect *cognitif* du langage, c'est-à-dire, sa fonction de stocker l'information et, de plus, la relation ambivalente entre la pensée et la parole.

Tout d'abord, il faut souligner que la langue n'est pas uniquement un outil communicatif mais aussi un instrument de pouvoir et de contrôle social. Pour l'objectif de ce travail, qui est l'analyse linguistique cognitive du « discours de Dakar » de Nicolas Sarkozy, il est de même important de savoir à quel point la science linguistique peut servir en tant qu'instrument analytique pour les discours de pouvoir dans la sphère publique ainsi que politique. Cichon (2018) met en avant que :

« Sprache ist das soziale Steuerungsinstrument par excellence, zugleich das wirkungsmächtigste Instrumente(sic!) gesellschaftlicher Machtausübung und sozialer Kontrolle. Als individuelle und soziale Erfahrung zeigt sich dies allerorten, sei es in der Schule oder öffentlicher Verwaltung, in den Medien, in der Migration oder im politischen Umgang mit gesellschaftlicher Mehrsprachigkeit. »³

L'on fait cette expérience particulière tous les jours, dans la vie quotidienne : dire, c'est faire.⁴ Pour cela, il est obligatoire que la linguistique soit capable de découvrir et de déconstruire les traces du pouvoir dans le langage et qu'elles les rendent transparents. Ainsi, la science linguistique est chargée d'une responsabilité sociale à laquelle elle ne peut pas se dérober.⁵

Pourtant, la linguistique elle-même est soumise à un système de pouvoir. Dans ce contexte, il faut mentionner que le séminaire universitaire « Comment répondre aux exigences d'une

¹ Cf. Stein (2014), p. 1.

² Cf. Reboul & Moeschler (1998), p. 14.

³ Cf. Cichon (2018), p. 5.

⁴ Cf. Austin (1970) et Kemmerling (1979).

⁵ Cf. Cichon (2018), p. 6.

linguistique socialement responsable » à l'institut des langues romanes (Romanistik) de l'Université à Vienne au semestre d'hiver 2017, dont l'objectif était de mettre en question le besoin d'une linguistique engagée dans les sphères politiques et sociales, a servi en tant qu'inspiration cruciale pour ce travail.⁶ Le fait que la communication linguistique est avant tout un résultat évident de cette capacité cognitive humaine est la raison pour laquelle toute analyse, notamment, cognitive linguistique, doit prendre en compte cette dimension sociale.⁷

L'élément de pouvoir dans la langue est mis en avant et analysé surtout au sein de la théorie de l'*acte de langage* (*Sprechaktttheorie*) à partir de John L. Austin et John R. Searle. Ces deux mettent bien en évidence le besoin de considérer la langue en tant qu'acte de pouvoir. Selon eux, parler, c'est un acte ; le mot, c'est son outil.⁸ Par conséquent, comme tous les autres actes humains, l'acte de langage est influencé dès le début par la capacité humaine de base de *penser*. Autrement dit : Notre langue est influencée par notre pensée, notre pensée est influencée par notre langue – c'est pour cela qu'une linguistique socialement responsable et engagée doit prendre en compte tous les deux côtés en prenant en compte les interdépendances de *penser* et *parler*. C'est de même pourquoi ce mémoire de master, qui a pour but de déconstruire des stratégies discursives d'une certaine idéologie politique, s'inscrit parfaitement dans cette tradition de recherche.

Pourtant, il y a quelques courants linguistiques qui tendent à ignorer ou bien éviter ces liens entre ces deux capacités humaines : le fameux structuralisme saussurien se concentre exclusivement sur un système autonome de signes et sur la forme (« la langue est forme et non substance »)⁹ ; par conséquent, le structuralisme compte parmi les courants linguistiques pour lesquels les interdépendances entre la langue et la pensée ne jouent aucun rôle. Le cerveau humain reste entièrement exclu de la théorie structuraliste. C'est pour cela que, selon les représentants de l'*analyse critique du discours* (*Kritische Diskursanalyse*, CDA) comme Ruth Wodak et Siegfried Jäger qui prennent en compte notamment le rôle du pouvoir dans l'analyse du discours, le structuralisme est critiqué :

« Sprachwissenschaft, die von der Bedeutung abstrahiert, in welcher Form auch immer, ist einfach absurd. Anders ausgedrückt: Sprechen in Absehung vom Denken zu untersuchen, ist ein absolutes Unding. »¹⁰

Le besoin propagé au-dessus de considérer les interférences entre la pensée et la parole est la raison pour laquelle ce mémoire de master va se concentrer sur le concept que la pensée est l'influence la plus importante de notre compétence linguistique. C'est pour cela que l'analyse

⁶ Pour le plaidoyer d'une linguistique socialement responsable voir surtout Cichon (2016) et Cichon (2018).

⁷ Cf. Croft (2009), p. 398.

⁸ La théorie de l'*acte de langage* va être traitée de manière plus détaillée dans le chapitre 3.

⁹ Cf. Dosse (1991), pp. 67s.

¹⁰ Cf. Jäger (1993), p. 139.

du « discours de Dakar » se construit à partir des théories de la linguistique cognitive et ses influences du *déterminisme* et du *relativisme* linguistique. En détail, ce mémoire se fonde sur les théories contemporaines de la linguistique cognitive autour de la *métaphore conceptuelle* (MC) et du *cadre cognitif* (Frame).¹¹ En se situant à l'intersection de la sémantique et de la pragmatique, les structures métaphoriques du discours (celles qui provoquent des *images* en tête) et leurs fonctions vont être déconstruites.

Le focus sur les expressions imagées et métaphoriques est légitimé par leur importance évidente dans notre communication quotidienne : d'habitude surtout connue en tant que figure rhétorique dans les textes littéraires, les poèmes et les chansons, la métaphore est chargée des fonctions particulières pour notre communication de base. En effet, la métaphore est autant évidente dans notre langage que la plupart du temps on ne s'en rend même pas compte. Par la suite, ce que ce mémoire de master va essayer de démontrer, est que la métaphore et les expressions métaphoriques sont omniprésentes dans le langage humain ainsi que dans la façon dont le cerveau humain perçoit la réalité.

1.1. Le but du travail

Comme mentionné déjà au-dessus, ce mémoire de master va mettre en avant la métaphore en tant qu'élément central de notre communication. Le but de ce travail est d'analyser les structures métaphoriques d'un discours politique controversé : le « discours de Dakar » de Nicolas Sarkozy, tenu le 26 juillet 2007.¹² Ce discours a été profondément critiqué : Sarkozy y thématise la relation politique et économique de la France et de l'Afrique à l'aide d'une rhétorique estimée arrogante, chauviniste et – selon la plupart des réceptions – (néo)coloniale. Le discours a provoqué une vague de réactions négatives, voire polémiques, lancées par de nombreux scientifiques, d'intellectuels et d'écrivains africains.¹³

L'analyse linguistique de ce discours controversé, surtout d'une perspective cognitive, est faite à l'aide de la déconstruction de ses structures métaphoriques inhérentes *entre les lignes*. En employant en tant qu'outil méthodologique l'*analyse quantitative du contenu* je vais essayer de systématiser et catégoriser les expressions sur le niveau métaphorique, c'est-à-dire, toutes parties du discours qui provoquent des images en tête de l'auditoire. Dans un deuxième temps,

¹¹ Pour le concept du cadre cognitif et la théorie de *Framing* voir entre autres Fillmore (2006), Lakoff & Wehling (2009) et Wehling (2016).

¹² Dans le cadre d'une « tournée africaine » deux mois après son élection au nouveau en tant que chef d'État français, Nicolas Sarkozy a tenu ce discours le 26 juillet 2007 à l'Université Cheikh Anta Diop.

¹³ Gassama (2008) présente une collection de nombreuses critiques formulées autour du discours sarkozien.

je vais essayer de reconstruire les cadres cognitifs (*Frames*) qui sont activés par ces expressions métaphoriques pour reconstruire leurs fonctions particulières.

Dans le but de structurer ce procédé de manière transparente, je vais tenter de trouver une réponse exacte aux deux questions de recherches suivantes qui encadrent l'analyse :

- 1) **Quelles métaphores conceptuelles (*conceptual metaphors*, MC) se trouvent dans le « discours de Dakar » de Nicolas Sarkozy ?**
- 2) **Quels sont les *frames* principaux (cadres cognitifs) activés que l'on peut dériver de ces MC ?**

En cherchant les bonnes réponses à ces deux questions, je tâcherais de déconstruire et de mettre en avant une certaine idéologie politique « derrière » ces constructions métaphoriques. Le but définitif de ce travail est donc de rendre visible et transparent les stratégies idéologiques du discours. Une grande différence aux analyses précédentes du discours sarkozien, qui sont assez nombreuses, c'est l'approche cognitive de mon travail. L'objectif du procédé n'est pas seulement de retracer le contexte socio-historique du discours, mais l'analyse concrète de ses éléments cognitifs en déconstruisant les métaphores qui rendent actif les frames dans les têtes des auditeurs. Enfin, comme mentionné au-dessus, je vais chercher à mettre en évidence le plan idéologique du discours.

1.2. Le plan du travail

Dans une première étape, avant d'analyser le contenu du discours à l'aide de la déconstruction des structures métaphoriques, je vais mettre le discours en contexte. Pour accomplir ce but, le chapitre 2 va d'abord définir concrètement l'objet d'étude (le « discours de Dakar ») et donner une vue d'ensemble des critiques du discours. Après avoir retracé le contexte particulier, je vais me concentrer sur le fondement théorique de l'analyse linguistique dans le chapitre 3. Comme le but du travail est de déconstruire les structures et les concepts métaphoriques, il est nécessaire de retracer la recherche linguistique à partir de la discussion autour du *déterminisme* et du *relativisme linguistique*, c'est-à-dire, autour de l'influence de la pensée sur la langue et les interférences entre les deux. Dans ce contexte, je vais commencer par évoquer brièvement la discussion célèbre autour de l'*hypothèse Sapir-Whorf* (HSW). Dans le but de présenter le bilan des recherches récentes de manière détaillée, je vais démontrer l'influence de cette discussion sur la recherche contemporaine dans la sphère de la *linguistique cognitive* et de la *sémantique cognitive et générative*. Ici, il s'agit des voies de recherche assez populaire, notamment aux

États-Unis où les publications des linguistes cognitifs comme George Lakoff et Elisabeth Wehling ont de même augmenté l'attention à la linguistique cognitive à partir de 2016.¹⁴

Par ailleurs, dans le chapitre 5, je vais présenter la méthodologie de l'analyse qui se fonde sur l'*analyse quantitative du contenu*. Dans cette partie, les détails de la systématisation et la classification du procédé sont mentionnés. Pour répondre aux deux questions d'étude formulées, je vais y présenter de même les hypothèses à vérifier. Enfin, le chapitre 6 du mémoire va présenter les résultats et clarifier si les hypothèses ont été finalement soit falsifiées, soit vérifiées. Le résumé va présenter enfin une vue d'ensemble de la recherche fournie et les résultats trouvés.

2. Objet d'étude : Le « discours de Dakar »

L'objet d'étude de ce mémoire de master est le « discours de Dakar » de Nicolas Sarkozy qu'il a tenu le 26 juillet 2007. Avant de commencer avec l'analyse concrète de ses éléments métaphoriques, il est nécessaire de mettre le discours en contexte et de présenter une brève vue d'ensemble des critiques les plus importantes.

En juillet 2007, un peu moins de trois mois après son élection à la présidence et accompagné par les ministres Bernard Kouchner, Jean-Marie Bockel et Rama Yade, le nouveau chef d'État français Nicolas Sarkozy part pour une première « tournée africaine » pendant laquelle il va rendre visite à certains pays africains comme le Sénégal, l'Afrique du sud et la Tunisie.¹⁵ La première destination est la Libye le 25 juillet, où Sarkozy va rencontrer le dictateur Mouammar Kadhafi.¹⁶ Le jour d'après, Sarkozy tient un discours à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar. Devant des étudiants, des enseignants et des personnalités politiques, Sarkozy y adresse un discours qui traite des perspectives d'avenir du continent africain entier. Ici, il est important à savoir que le président français, avant d'avoir voyagé en Afrique et à cause de sa rhétorique

¹⁴ À partir des années 1960 (provoqué aussi par la popularité de Noam Chomsky) il s'agit d'un véritable « linguistic turn » dans nombreuses disciplines. Pour cela, voir Robins (2009), p. 103, cité d'après : Chomsky, Noam (1971) : « Deep structure, surface structure, and semantic interpretation. » Dans: Steinberg, D. D. / Jakobovits, L. A. (sous la dir. de) : *Semantics*. Cambridge ainsi que Antony & Hornstein (2008), p. 1.

¹⁵ Cf. Kirsch (2010), p. 6.

¹⁶ La relation particulière entre Sarkozy et Kadhafi va mener finalement aux soupçons et à la mise en examen du « système Sarkozy » comme le financement de la campagne présidentielle en 2007. Pour cela voir Durand, Anne-Aël et al. (2016) : « Comprendre l'affaire de Sarkozy et la Libye en 2007 ». Dans : *Le Figaro* (Online), le 18 novembre 2016.

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/visuel/2016/11/18/comprendre-l-affaire-de-sarkozy-et-la-libye-en-2007_5033763_4355770.html [consulté le 22 août 2018].

d'immigration propagée pendant la campagne des élections présidentielles,¹⁷ a eu déjà une mauvaise réputation, notamment, en Afrique. Selon Mbembe (2007) il a eu la réputation

« (...) eines umtriebigen und gefährlichen Politikers, zynisch, brutal und machtgeil, der nicht zuhört, aber alles sagt, mehr, als gut ist, nicht zimperlich ist in der Wahl seiner Mittel und Afrika bzw. den Afrikanern gegenüber nur herablassend und verachtungsvoll agiert. (...) Viele waren aber auch bereit, ihm zuzuhören. »¹⁸

Finalement, « le discours de Dakar » sarkozien a confirmé à peu près tout ce qu'on lui avait reproché auparavant. Les critiques du discours peuvent être systématisées en deux catégories : d'un côté, le discours a été critiqué à cause de l'absence de repentance pour les atrocités commises par les autorités françaises à l'époque du colonialisme, d'autre part, à cause de la condescendance, voire l'arrogance et le paternalisme exprimés par le chef d'État français.

2.1. Rhétorique paternaliste

Qu'est-ce qu'alors la rhétorique sarkozienne particulière qui a provoqué autant de critique ? L'analyse des éléments métaphoriques va détailler ces observations générales dans le chapitre 6. Cependant, dans le but de contextualiser l'analyse présente, il est raisonnable de commencer par quelques observations formulées dans les critiques du discours.

Nombreuses critiques visent à la manière dont Sarkozy parle. Il emploie une rhétorique de manière brachiale et directe ; le discours est plein de nombreuses contradictions et déformations historiques. Parfois même caractérisée par une grande émotivité, les critiques visent à la rhétorique ethnocentriste et les sources fausses et contradictoires :

« (L)e lecteur africain (...) reste, il faut l'avouer, quelque peu abasourdi par le fond et la forme du propos ! Style ampoulé cachant mal l'indigence de la pensée, citations à l'emporte-pièce sans références d'auteurs, stupéfiantes méconnaissances de l'histoire des peuples et des cultures du continent africain mais surtout, incroyable suffisance de celui-qui-sait-tout et vient donner des leçons ! (...) Il n'est guère possible, de rendre compte de tous les aspects de cette allocution bavarde, creuse, indigeste et à la limite de l'insulte, de la part d'un homme occupant la plus haute fonction dans son pays ! »¹⁹

Il s'agit d'une concentration extrême et d'une mise en scène directe des stéréotypes racistes : la répétition permanente de termes comme « l'âme africaine » et « la nature africaine » produisent l'effet d'une véritable gifle – d'autant plus au temps d'une précaution diplomatique dominante dans les relations internationales :

« (T)out en ne parlant que de l',homme africain', de l',homme noir', de l',âme africaine', de la race noire telle que se la représentaient les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles européens, ou telle que les diverses élites européennes, particulièrement françaises, continuent de l'imposer à leurs populations, le discours de Dakar

¹⁷ Cf. Guiral (2006). Sarkozy, avant d'être élu président, a été préconisé l'utilisation du « Kärcher » pour avoir nettoyé les banlieues parisiennes dans le contexte des émeutes en 2005. Ses avocats ont toujours essayé de mettre en avant le fait que Sarkozy était le seul à « parler clair » de problèmes migratoires.

¹⁸ Cf. Mbembe (2010), p. 58.

¹⁹ Cf. Bouchentouf-Siagh (2008), pp. 55ss.

s'adresse en partie, en même temps, en France, à une catégorie de l'électorat, subtilisée au nationaliste Jean-Marie Le Pen. »²⁰

Selon Mbembe (2008) il s'agit d'un racisme dans la tradition de Hegel qui suppose une Afrique équivalente au *Naturzustand* :

« (...) wer die scheußlichsten Ausprägungen der menschlichen Natur kennenlernen will, kann sie in Afrika finden. Was wir unter dem Namen Afrika erfassen, ist eine geschichtslose, unentwickelte Welt, versklavt vom Naturgeist und immer noch an der Schwelle der Weltgeschichte verharrend. »²¹

C'est surtout la rhétorique de l'universalité, typiquement française et assez rare au temps de *political correctness* dominant les discours politiques qui indigne.²² La négation totale et l'ignorance intolérable de la responsabilité historique du colonialisme font apparaître le sentiment d'indignation au côté des commentateurs. Le discours

« (...) nous a donc surpris, a surpris tout le monde, même si l'on connaissait le tempérament, les idées générales, le goût incorrigiblement iconoclaste et le style à la fois direct et lyrique de Nicolas Sarkozy. »²³

Le style du discours, selon les critiques, est dominé par un lyrisme qui « exprime davantage par l'image que par le mot » et qui « se fixe (...) des cibles précises et claires ». ²⁴ Il déchaîne les passions, il est à la recherche des émotions ce qui résulte même en quelques applaudissements de certains Africains. Sarkozy essaye de cacher son incapacité culturelle en dessinant des images stéréotypées :

« (W)as tut's, wenn sich jedes geäußerte Wort in den Rahmen generellen Unwissens fügt. Es reicht, die Wörter mit Schwulst und Überschwang anzureichern, alles mit Bildern zu überschwemmen – genau so, wie es in Sarkozys Rede von Dakar geschieht. Dadurch wirkt sein Diskurs eigentümlich abgehackt und stammelnd. (...) Was sich zwischen den Zeilen abzeichnet, das sind Forderungen, Vorschriften, Ordnungsrufe (...), billige Provokationen, Beleidigungen verpackt in hohle Schmeicheleien - und dazu eine unerträgliche Selbstherrlichkeit (...). »²⁵

²⁰ Cf. Gassama (2008), p. 19.

²¹ Cf. Mbembe (2008), p. 61.

²² Cf. Kirsch (2010), p. 9.

²³ Cf. Gassama (2008), p. 17.

²⁴ Cf. Ibid., p. 17.

²⁵ Cf. Mbembe (2010), p. 61.

Pour mieux illustrer la rhétorique sarkozienne, ci-dessous quelques extraits du discours :

« Ils ont voulu **convertir l'homme africain**, ils ont voulu le **façonner** à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que **l'âme africaine**, plus puissants que les **liens sacrés** que les hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec **le ciel et la terre** d'Afrique, plus puissants que **les mystères** qui venaient du fond des âges. »

« **Je veux donc dire**, à la jeunesse d'Afrique, que **le drame de l'Afrique** ne vient pas de ce que **l'âme africaine** serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'homme africain est **aussi logique et raisonnable que l'homme européen.** »

« Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de **l'âme africaine**. Ils ont cru qu'ils étaient **supérieurs**, qu'ils étaient plus **avancés**, qu'ils étaient le **progrès**, qu'ils étaient la **civilisation.** »

« **Je veux vous dire**, jeunes d'Afrique, que **le drame de l'Afrique** n'est pas dans une prétendue infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la culture, c'est **l'Occident qui s'est mis à l'école** de l'Afrique. »

Figure 1: Extraits du « discours de Dakar »²⁶

D'habitude, ce sont surtout les pays occidentaux qui se qualifient en tant que représentants de ces vertus diplomatiques. Toutefois, la rhétorique sarkozienne ne convient pas du tout avec les standards habituels de politesse, de respect et de rhétorique diplomatique, c'est pourquoi le discours sarkozien a un effet archaïque, voire gros sur l'auditoire.²⁷

2.2. La *Françafrique* : prolongement du contrôle colonial

Son discours, et par la suite aussi Nicolas Sarkozy lui-même, ont été critiqués de façon radicale surtout à cause de sa rhétorique paternaliste et arrogante, voire raciste, abordée au-dessus. Les commentaires étaient majoritairement négatifs dans la presse africaine, mais aussi internationale.²⁸ Toutefois, l'intensité des commentaires internationaux n'égale pas la réaction de nombreux intellectuels africains indignés par ce discours qu'ils considèrent jusqu'à aujourd'hui comme un tollé intolérable.²⁹ *L'Afrique répond à Sarkozy*, un recueil publié un an après le discours, présente une collection de commentaires et de critiques au sein de la réception négative.³⁰ Kirsch (2010) y interprète les réactions, parfois très émotionnelles et aussi polémiques, en tant que légitimes :

« Die Verzerrungen, Widersprüche und Zumutungen, an denen diese Rede so reich ist, mussten aufs Korn genommen und in präziser Analyse bloß gestellt werden, wäre doch schweigendes Übergehen in diesem Fall nur allzu leicht als Hinnahme und Akzeptanz deutbar gewesen. »³¹

²⁶ Pour le discours entier voir l'annexe.

²⁷ Cf. Kirsch (2010), p. 15.

²⁸ Pour la critique profonde de la rhétorique voir entre autres Bouchentouf-Siagh (2008), Gassama (2008), Kirsch (2010), Mbembe (2010) et Tobner (2010).

²⁹ Cf. Kirsch (2010), p. 5.

³⁰ Cf. Gassama (2008).

³¹ Cf. Kirsch (2010), pp. 9s.

En outre, le « discours de Dakar » a provoqué un écho négatif non seulement dans la presse, mais aussi dans les sphères académiques et politiques. Une grande partie de l'Afrique francophone, surtout les jeunes qui ont été adressés de manière explicite par Sarkozy, étaient irrités, voire choqués, par le discours.³²

À l'époque, la motivation de base du voyage africain était pour Sarkozy en effet de chercher l'accordance pour sa politique controversée dans les pays africains comme le Congo, le Tchad et le Rwanda. Comme Obenga (2008) souligne, le discours poursuit par conséquent une stratégie évidente de s'affirmer auprès de l'auditoire africain :

« Les africanistes de l'Élysée ont donc su convaincre le président de la République : les ,prés-carrés traditionnels' s'avèrent être déjà des cercles d'incapacité, sinon de corruption. En conséquence, la France-de-la-rupture doit s'affirmer auprès de la jeunesse africaine pour consolider l'échiquier européen en Afrique. Stratège politique, heureux de ses succès, le Président a suivi ses conseillers. Il s'est donc rendu à Dakar, sans avoir rompu au préalable avec les vieilles mythologies de l'africanisme eurocentriste. Et le prévisible se produisit. L'arrogance intellectuelle, il s'en faut, de nos jours, n'est pas une vertu. »³³

Cependant, au lieu de respecter le besoin évident d'une certaine sensibilité rhétorique au regard de l'histoire coloniale, Sarkozy tient à Dakar un discours dans l'esprit néocoloniale d'une nouvelle *mission civilisatrice* sans aucune prise de distance authentique aux crimes coloniaux commis par la France dans ses anciennes colonies. À cause de sa rhétorique paternaliste et raciste, le discours se réfère, selon Kirsch (2010), directement au 19^e siècle et l'expansion coloniale française en Afrique.³⁴ Même si le but stratégique sarkozien à ce moment-là est effectivement l'établissement d'une nouvelle forme de coopération entre la France et les pays africains, le discours interprété comme irrespectueux et arrogant échoue complètement à convaincre l'auditoire de croire à l'authenticité de ce plan d'une véritable amélioration de leur relation déséquilibrée :

« Die Partnerschaft aber bleibt Lippenbekenntnis, wenn ständig der ,alte' Diskurs dazwischenfunkt und den Südkontinent als hinterwäldlerische Spielwiese für eine von Frankreich und Europa organisierte Modernisierung präsentiert. »³⁵

En effet, l'idée idéaliste propagée souvent que l'Afrique a été totalement décolonisée sous forme de l'indépendance après la guerre d'Algérie dans les années 1960 n'était toujours qu'un rêve – et il l'est encore, même à nos jours. L'héritage colonial – et la dépendance unilatérale – est omniprésent dans beaucoup de sphères de la société et de l'économie africaine. Selon Dozon (2014), le lien entre les anciennes puissances coloniales, comme la France, et les pays africains est même devenu plus fort qu'avant.³⁶

³² Cf. Mbembe (2010), p. 59.

³³ Cf. Obenga (2008), p. 342.

³⁴ Cf. Kirsch (2010), p. 8.

³⁵ Cf. Ibid., p. 9.

³⁶ Cf. Dozon (2014), p. 433.

Pour comprendre la relation particulière entre la France et ses anciennes colonies ainsi que sa propre image de l'histoire coloniale, il est nécessaire, tout d'abord, de retracer la politique étrangère française à partir de la V^e République. Le renforcement de dépendances et d'interventions entre la France et ses anciennes colonies a été notamment institutionnalisé à l'aide d'investissements d'entreprises françaises dans le cadre d'une nouvelle coopération économique après la décolonisation en Afrique. En 1958, lors de la crise de la guerre en Algérie, c'est général Charles De Gaulle qui se met à la tête du gouvernement français après avoir approuvé la V^e République par un référendum. Par la suite, De Gaulle est forcé de régler la relation avec les anciennes colonies : il poursuit la décolonisation de l'Afrique noire tout en y maintenant l'influence française. Dans ce contexte, surtout la répartition des compétences est remise en question. Qu'est-ce que l'on souhaite faire avec ces pays, créer une fédération française-africaine ? Une confédération ? Le résultat est à la fin une solution provisoire : c'est sous l'autorité de De Gaulle que les réseaux de ce que l'on appellera plus tard la *Françafrique* sont mis en place.³⁷ La *Françafrique* est à partir de ce temps-là une union des anciennes colonies et leur maître colonial supérieur, au sein duquel la France reste le seul pays souverain.³⁸ Dans le contexte de ce système de réseaux, il existe un certain nombre de dirigeants africains qui tendent, après l'accession de leur pays à l'indépendance, vers la conservation de leurs relations privilégiées avec la France. La *Françafrique* est donc caractérisé par un réseau de liens et de relations louches, voire criminelles. Ce n'est pas par hasard que la corruption y trouve un terrain favorable comme Dozon (2014) souligne :

« (...) (F)rom another, harsher perspective, it could be argued that this system enabled a shady universe (...), a world made up of a number of networks of influence and dubious dealings, and constituting a sort of scandalous backroom of the Fifth republic, from which, sooner or later, dark plots and juicy affairs would emerge. »³⁹

Ce nouveau système a pour but non seulement la coopération, mais surtout le contrôle et le bénéfice. Notamment à partir des années 1990, sous le président François Mitterrand qui continue le système de la *Françafrique*,⁴⁰ et juste avant l'élection de Jacques Chirac, une vague de privatisations des entreprises africaines émerge – dont surtout beaucoup d'entreprises françaises sont les profiteurs : plusieurs groupes majeurs français comme *total*, *Bolloré* et *Bouygues* prennent la tête des secteurs importants de l'économie subsaharienne. Par

³⁷ Cf. Verschave (2004), p. 9.

³⁸ Cf. Gèze (2006) et Dozon (2014). Le terme *Françafrique* désigne jusqu'à nos jours, notamment de façon péjorative, la relation particulière, voire néocoloniale, entre la France et ses anciennes colonies en Afrique subsaharienne.

³⁹ Cf. Dozon (2014), p. 433.

⁴⁰ Cf. Verschave (2004), p. 26. Mitterrand, quant à lui, se fait financer ses campagnes électorales par *Elf*, société française d'extraction pétrolière et profiteur du système d'exploitation, de 1965 jusqu'à sa victoire en 1981.

conséquent, plusieurs de ces pays, qui font partie de la zone du franc, sont, à la fin, forcés à abandonner. À cause de ces contraintes et afin d'améliorer l'infrastructure faible et dégressive, de nombreuses organisations non gouvernementales et d'autres associations sont ensuite chargées par la tâche d'y établir des projets de développement ainsi que d'y stimuler leurs activités humanitaires. Par conséquent, la dépendance directe de ces pays africains à la France (et à d'autres pays occidentaux) est maintenue et garantie – notamment à l'aide du système injuste du CFA franc.⁴¹

Face à cette dépendance économique, la prise du pouvoir d'un nombre de dictateurs dans ces anciennes colonies, influencés par les intérêts du gouvernement français, n'est rien d'autre que le prolongement direct du paternalisme françafricain – jusqu'aujourd'hui. Selon Dozon (2014), la politique française étrangère de la *Françafrrique* jusqu'à nos jours cherche, au lieu d'aider à l'établissement d'économies dépendantes et stables, à garantir le besoin de la protection française :

« (T)hough France itself appears to be more interested in following the path of liberal modernization (against a backdrop of the construction of Europe) than in fostering the continued existence of the 'Franco-African state', the break with this latter is still far from being complete. As with the CFA franc and the still ongoing Franco-African summits, a number of African governments (mostly Francophone, though not only) still appear to find in the French state a sort of protector for their own state structures (...). »⁴²

C'est en raison de ce « besoin » protecteur que la France officielle se comprend depuis De Gaulle en tant que « samaritain » chargée par le besoin d'aider l'Afrique qui, tout seul, n'est pas encore viable :

« Historically, the French authorities have tended to foster this dependence, and, appearing to still agree with the mentality of the early Fifth republic or a certain Gaullist spirit, they seem to consider that Africa remains a world in need, in need particularly of French help with respect to its economic, geo-strategic, and cultural (in this instance Francophonie) interests. »⁴³

En général, en ce qui concerne la politique étrangère de la France depuis la guerre d'Algérie, les liens étroits avec l'Afrique se reflètent de manière évidente dans la faiblesse traditionnelle du ministère français des affaires étrangères au regard des intérêts du président qui sont influencés par le « lobby colonial ». ⁴⁴ Obenga (2008) y observe l'outil de « pompage » de l'Afrique et il met ce système de coopération au pilori :

« (...) tout est en ordre pour continuer le pompage de l'Afrique dans le cadre fictif du 'codéveloppement', du 'dialogue Nord-Sud', du 'nouveau partenariat', de la 'Françafrrique', de la 'remise de la dette africaine', etc. Mêmes les singes de nos forêts n'y croient plus. »⁴⁵

⁴¹ Le CFA franc (UEMOA) est la devise officielle des huit États membres de l'Union économique et monétaire ouest-africaine : Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée-Bissau, Mali, Niger, Sénégal et Togo. Il a été créé à la suite de la ratification des accords de Bretton Woods en 1945.

⁴² Cf. Dozon (2014), p. 436.

⁴³ Cf. Ibid.

⁴⁴ Cf. Gèze (2006), p. 167.

⁴⁵ Cf. Obenga (2008), p. 342.

Par conséquent, les intérêts particuliers de la France sont selon lui également la racine d'une grande faiblesse de l'Union européenne à cause de sa politique insuffisante en Afrique :

« One might also wonder, in this era when the European Union faces difficulties of political legitimacy on the world stage, if its weak involvement and insufficient involvement in sub-Saharan Africa does not in fact serve to bolster French involvement, and allow France (as though only it were qualified to do so) to plug up and temporarily put a stop to various crises in order to avoid further regional disorder and new imperial domination... »⁴⁶

Récemment, après des années de crise migratoire, cette faiblesse face aux contraintes en Afrique est plus visible que jamais, notamment en vue de la politique européenne face aux influences chinoises dans l'économie africaine de plus en plus puissantes.⁴⁷

2.3. La « fracture coloniale » : racine du néocolonialisme français ?

Sarkozy, pendant sa campagne électorale avant les élections présidentielles françaises en mai 2007, a toujours défendu la fin de la *Françafrique* au profit du développement d'un partenariat véritablement et réciproquement équilibré. C'est une des raisons pour lesquelles le « discours de Dakar » a été par la suite critiqué en tant que revirement à 180 degrés. Ce discours présidentiel, cependant, n'est pas le premier discours officiel à évoquer le paternalisme latent dans la mémoire collective française face à sa propre histoire coloniale. C'est notamment son prédécesseur Jacques Chirac qui a établi, à partir de son « discours d'Orléans », tenu en tant que maire de Paris en 1991, une nouvelle forme de rhétorique xénophobe. Notamment une phrase, « le bruit et l'odeur » pour désigner les désagréments causés par certains groupes d'immigrés en France, est devenue célèbre.⁴⁸

De nombreux commentateurs, notamment africains, observent dans les discours comme celui d'Orléans et notamment celui de Dakar la manifestation d'un nouvel *esprit de temps* qui n'est pas un accident, ni le fruit du hasard. À cause de cette rhétorique brachiale, c'est surtout le discours sarkozien qui a été critiqué en tant que porte-voix d'une nouvelle tendance néocoloniale en train de s'établir dans la société française. Ce discours public aspire à légitimer (du moins, à relativiser) les atrocités commises à l'époque du colonialisme français.

⁴⁶ Cf. Dozon (2014), p. 437.

⁴⁷ Cf. Honsig-Erlenburg (2018). La peur face à la domination chinoise évidente a même mené à l'organisation de la conférence « EU-Afrika-Forum » en décembre 2018 à Vienne pendant la présidence autrichienne du conseil de l'Union européenne.

⁴⁸ Chirac a tenu ce discours devant 1300 sympathisants lors d'un dîner-débat de son parti *Rassemblement pour la République* (RPR) à Orléans. L'expression est restée célèbre comme preuve des racismes évidents dans la société française à l'époque de la percée du *Front national* (FN) sous Jean-Marie Le Pen. Chirac s'est défendu par la suite d'avoir « exprimé tout haut ce que beaucoup pensent tout bas » (Cf. « Au RPR : dire tout haut ce que chacun pense tout bas », *Le Monde*, le 22 juin 1991). La phrase a été souvent citée et reprise par la suite, surtout dans la culture hip-hop (p.ex. *Zebda*, dont les membres sont issus de l'immigration, a fait une chanson et un album *Le Bruit et l'Odeur* en 1995).

En revanche, après son discours et provoqué par les nombreuses réactions polémiques, Sarkozy a décliné toute responsabilité en se référant à la responsabilité de l’auteur réel, son conseiller Henri Guaino. Pourtant, tout en admettant que ce ne soit pas Sarkozy qui a écrit le discours lui-même, l’ancien président français est jusqu’aujourd’hui interprété en tant que personne responsable des irritations diplomatiques qui ont suivi.⁴⁹

Afin de comprendre pourquoi il est question de ce « choc du retour néocolonial », il faut d’abord observer les événements à la fin de la présidence du prédécesseur Chirac, toujours représentant d’une nouvelle mise en question des « problèmes d’immigration » : à partir de 2005, l’image de la France en Afrique en général se dégrade à cause de la *loi portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés* et la *loi relative à l’immigration et à l’intégration* qui toutes les deux cherchent à relativiser la responsabilité française quant à l’histoire coloniale (notamment l’article 4, abrogé à la fin, sur la reconnaissance du rôle positif du colonialisme français en Afrique dans les programmes scolaires). Selon Bancel, Blanchard & Lemaire (2006) c’est pour cela que l’année 2005 symbolise une « année de basculement » et le début de la réapparition officielle des stéréotypes néocoloniaux dans la société : partout dans le domaine public, de nombreux ouvrages visés à la période coloniale apparaissent en cette même année – provoquée, entre autres, par les médias. Le discours sarkozien, au milieu de ce contexte de réinterprétation de l’héritage colonial, est, selon les auteurs, le « retour du refoulé » ainsi que la continuation de la politique de « refus de repentance ».⁵⁰

Après tout, le « discours de Dakar » est un discours parmi d’autres qui est remplie par une rhétorique néocoloniale. En France, comme mentionné dans le chapitre précédent, il existe depuis la guerre d’Algérie et la mise en œuvre de la Françafrique gaullienne des mémoires contradictoires face à l’histoire coloniale. L’histoire de l’Empire colonial français, donc l’exploitation économique et l’esclavage, n’a jamais été politisé de manière objective – ni par la gauche « qui n’a jamais su regarder en face cette histoire », ni par la droite sarkozienne « qui en fait une arme de combat entre la ‘repentance’ », ni par l’extrême-droite « qui fait de la nostalgie coloniale un marqueur de son identité politique ».⁵¹ Par conséquent, la coexistence des mémoires contradictoires a mené aux tensions sociales et à une insécurité manifeste qui

⁴⁹ Pour la question de responsabilité voir Gassama (2008), p. 35.

⁵⁰ Cf. Bancel, Blanchard & Lemaire (2006), p. 10. Voir aussi Chaumont, Jean-Michel (1997) : *La Concurrence des victimes*. Paris : La Découverte.

⁵¹ Cf. Bancel & Blanchard (2016), p. 137.

s'expriment jusqu'aujourd'hui par la violence dans les quartiers et par les xénophobies et anti-islam qui sont de plus en plus attisées par les partis populistes.⁵²

Dans ce contexte, Bancel, Blanchard & Lemaire (2006) observent dans la société française l'existence d'une véritable « fracture coloniale » qui est devenue une réalité multiforme mais impossible à ignorer.⁵³ La crise économique structurelle a contribué à renforcer les effets de cette fracture coloniale surtout dans la banlieue, où la concentration géographique des immigrés, souvent proche de la ghettoïsation, s'est transformée en un « théâtre colonial » qui institue cette fracture comme un ordre normatif. Là-bas, les immigrés vivent « colonisés » et définis par le regard et les catégories extérieures dominantes.⁵⁴ Ce vécu de discrimination, de ségrégation et de déficit permanents évoquent le sentiment de ne pas être perçus comme citoyens. Ainsi, de nombreux habitants issus de l'immigration, en tant que prisonniers de discrimination enfermés par une image négative, sont confrontés à un « passé qui ne passe pas » dans de nouvelles « colonies » - les banlieues suburbaines.⁵⁵ La seule chance à la participation dans la société reste dans la fuite individuelle à l'extérieur de ce *huis clos*.⁵⁶ Le potentiel terroriste de l'extrémisme islamique actuel, provoqué par l'ascension de Daesh et rendu visible par les attentats de Paris, de Nice et tout récemment de Strasbourg, peut être interprétée comme une autre forme d'incarnation de la fracture coloniale ; de toute façon, comme un des résultats évidents de la dévalorisation et de l'abandon des nouvelles générations d'immigrants.

Mis à part la ségrégation sociale en banlieue, les effets de la fracture coloniale affectent de divers domaines qui ne sont pas nécessairement liées. C'est pourquoi il serait trop facile de croire que les effets coloniaux, abolis en 1962 après la fin de la guerre d'Algérie, correspond à une fin définitive de l'Empire français et à un soulagement final de l'Etat français du poids colonial.⁵⁷ Bien au contraire, depuis ce temps-là, la concurrence existante des mémoires distinctes renforce le sentiment d'une partie particulière de la population que sa propre histoire est niée ; en particulier celle des Français descendants des immigrés. Par conséquent, selon Gassama (2008), la rhétorique sarkozienne n'est que la réflexion des discours élitistes et arrogants vis-à-vis de l'histoire coloniale qui reproduisent constamment les stéréotypes dans toutes les sphères de la société française :

« (E)lle (l'histoire, JW) est *ressassée* tous les jours, dans les discours politiques, dans les médias, dans les écoles, dans les productions cinématographiques, dans les œuvres écrites, même quand elles sont d'imagination.

⁵² Nicolas Sarkozy était ministre de l'intérieur en 2005 - l'année qui a été aussi marquée par les émeutes dans les banlieues urbaines pendant lesquelles quatre jeunes ont été tués.

⁵³ Cf. Bancel, Blanchard & Lemaire (2006), p. 12.

⁵⁴ Cf. Lapeyronnie (2006), p. 214. Pour la banlieue en tant que « nouvelle colonie » voir aussi Fanon, Frantz (1952) : *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, et le même (1961) : *Les Damnés de la Terre*. Paris : La Découverte.

⁵⁵ Cf. Bancel, Blanchard & Lemaire (2006), p. 27.

⁵⁶ Cf. Lapeyronnie (2006), p. 215.

⁵⁷ Cf. Gèze (2006), pp. 162s.

Elle constitue, à tort ou à raison, l'orgueil des élites françaises ; elle seule fonde, chez elles, cette arrogance que rien ne justifie de nos jours, arrogance qui surprend et dérange toujours l'interlocuteur ou le partenaire. »⁵⁸

C'est-à-dire, les mémoires des anciens immigrés sont illégitimes et ne font pas partie de la mémoire collective nationale tandis que la question de responsabilité est totalement supprimée de cette mémoire. Les conséquences de cette politique paternaliste sont l'oubli, le déni et l'aveuglement face aux discours néocoloniaux vers l'Afrique.⁵⁹

2.4. Révolution française : base idéologique de la « mission civilisatrice »

La politique de mémoire en France, au regard de son passé colonial, est caractérisée dans le chapitre précédent comme résultat d'une coexistence de diverses mémoires coloniales et déterminée par une *fracture coloniale*. Par conséquent, c'est cette coexistence de mémoires contradictoires qui souligne une véritable différence entre la France et les autres nations impérialistes. Selon Bancel, Blanchard & Lemaire (2006), le cas français, face à son passé colonial tabouisé, est singulier puisque :

« En effet, toutes les autres métropoles coloniales européennes ont envisagé et mis en œuvre des programmes (recherche, enseignement, lieux de mémoires...) liés à cette histoire des Empires dans une optique visant à dépasser le double simplisme de l'anticolonialisme et de l'hagiographie ou ont tout simplement 'banalisé' la question coloniale en l'intégrant – voire en la noyant, comme en Italie – dans les registres de l'histoire nationale. La France, *a contrario*, est pratiquement le seul pays européen à s'être délibérément rangé du côté d'une 'nostalgie coloniale' et de l'oubli institutionnalisé jusqu'aux années 1990, tentant de dissocier histoire coloniale et histoire nationale. »⁶⁰

La conception d'une *propre* mémoire coloniale, telle qu'elle respecte aussi l'histoire des peuples colonisés que les crimes commis, a longtemps été vouée à l'échec puisque ce passé dégradant touche une des parties les plus intimes de l'identité française. Les mémoires qui socialement construisent l'histoire coloniale remettent en question l'identité collective française et les manières dont est représentée l'histoire nationale :

« L'épopée coloniale sur les cinq continents au nom des valeurs universalistes et des droits de l'homme va permettre, en métropole, de raffermir le régime républicain – et donc le pouvoir de l'État – ainsi que les valeurs portées par les républicains, valeurs qui doivent contribuer à assurer le sentiment national. »⁶¹

C'est le mythe du supposé *génie français*, fondé sur les valeurs révolutionnaires, la mission universelle, le républicanisme et la tolérance indifférenciée, qui a longtemps légitimée le discours de la fameuse *mission civilisatrice* : puisque la France postule l'égalité des hommes, elle n'a plus qu'aucune autre nation le droit de coloniser et *civiliser* le monde, souvent perçu en

⁵⁸ Cf. Gassama (2008), p. 15.

⁵⁹ Cf. Bancel, Blanchard & Lemaire (2006), pp. 15-17.

⁶⁰ Cf. Ibid., p. 15.

⁶¹ Cf. Ibid., p. 37.

tant que *sauvage*.⁶² Le chauvinisme français et l'idée de supériorité se fondent sur les valeurs républicaines établies pendant la Révolution française. Dans ce contexte, la réponse à la question pourquoi le projet colonial s'intègre parfaitement au système idéologique du républicanisme et à l'idée du progrès universel est la suivante :

« D'abord parce que la colonisation est posée, dès l'origine, comme un grand projet collectif à même de réunir l'ensemble des groupes sociaux et des partis politiques (...). Ensuite parce que le projet colonial est associé aux valeurs essentielles des républicains : le progrès – le positivisme comtien est la philosophie la mieux partagée dans le camp républicain – l'égalité, la grandeur de la nation. »⁶³

Le républicanisme en tant que base idéologique fonctionne comme l'alibi universel pour légitimer n'importe quelle atrocité, soit la traite négrière, soit l'exploitation économique, soit les nettoyages ethniques. La *nostalgie coloniale*, c'est-à-dire le refus de sa propre histoire qui érode le modèle national, se réfère directement à la nostalgie d'une *grandeur de la France* ce qui constitue une situation de blocage.

En somme, le « discours de Dakar » sarkozien reflète de façon évidente qu'il manque à la France officielle depuis plus de quarante ans une prise de conscience sur les crimes commis à l'époque coloniale et durant la décolonisation.⁶⁴ Comme Barlet (2006) constate, la réception officielle de l'histoire coloniale est en France toujours dominée par des images stéréotypées fondées sur les préjugés qui enferment le continent africain à une ombre mystérieuse et régressive :

« De toutes parts, les médias mais aussi des événements culturels pavés de bonnes intentions colportent une image passiste et globalisante de l'Afrique (...). Ingénuité, irréflexion, naïveté, le 'genre africain' n'était défini que pour qu'on lui dise comment se comporter. (...) De la commémoration de l'abolition de l'esclavage à l'appréhension du génocide rwandais, ce sont toujours les mêmes pièges qu'il est important de déjouer, ceux qui enferment (...) 'l'Afrique au cœur des ténèbres' en un permanent retour à une vision essentialiste combinant sempiternellement les mêmes ingrédients. »⁶⁵

Des préjugés et des images stéréotypées, toujours reproduites par tels discours paternalistes, situent l'Afrique dans la sphère de mystère, des contes de fée et de la nature. Ainsi, l'identité africaine est l'opposé à l'identité et « l'âme » européenne définies comme civilisées, rationnelles et modernes. « L'âme africaine », souvent citée dans le discours sarkozien,⁶⁶ est définie, en revanche, comme naïve, sauvage et mystérieuse. Par cela, la mission civilisatrice est justifiée pour légitimer les atrocités à l'époque de la constitution de l'Empire, à commencer par la dimension génocidaire de la « première guerre d'Algérie »⁶⁷.

⁶² Cf. Bancel & Blanchard (2006), p. 37.

⁶³ Cf. Ibid., p. 38, cité d'après : Nicolet, Claude (1994) : *L'idée républicaine en France (1789-1924)*. Paris : Gallimard.

⁶⁴ Cf. Ibid., pp. 11-30.

⁶⁵ Cf. Barlet (2006), pp. 223-228, cité d'après Conrad, Joseph (1902) : *Au cœur des ténèbres*. Paris : Gallimard

⁶⁶ Voir l'annexe.

⁶⁷ Cf. Gèze (2006), p. 161, cité d'après (entre autres) : Maspero, François (1993) : *L'honneur de Saint-Arnaud*. Paris : Plon.

Après tout, la réception négative de son discours a eu un effet évident sur Nicolas Sarkozy : ses discours ensuite tenus à Tunis, à Constantine et à Le Cap ont été caractérisés par des formulations plus faibles et plus circonspectes. Cette adaptation peut être interprétée en tant qu'une reconnaissance de culpabilité.⁶⁸

3. Fondement théorique

Dans le but d'analyser le « discours de Dakar » à partir d'une perspective linguistique cognitive, il faut, tout d'abord, clarifier le contexte théorique de ce procédé. Pour cela, il est nécessaire de mettre un pas en arrière et prendre en compte, encore une fois, les piliers de base de la recherche linguistique.

La langue est un système dont les éléments particuliers sont utilisés pour garantir toute communication. Elle est marquée par deux aspects : premièrement, la langue est une forme de communication rationnelle, donc réussite, et deuxièmement, pour qu'elle fonctionne, elle a besoin d'outils linguistiques dont elle se sert. Normalement, la communication rationnelle cherche à faire convaincre le *destinataire* à une réaction particulière qui se produit à l'aide de *signes arbitraires*.⁶⁹ En vue de ce mémoire de master, qui cherche à analyser un discours oral prononcé devant un auditoire corporellement présent, l'on doit évidemment prendre en compte l'aspect performatif de la communication humaine : les énoncés au cours de la communication linguistique correspondent à des actes particuliers, il s'agit donc des *actes de langage*. Toute communication linguistique, aussi celle qui est produite dans le domaine de l'écrit, se déroule au milieu des circonstances particulières et ainsi, elle est un acte *performatif*⁷⁰ qui cherche à provoquer une réaction chez le destinataire :

« Prononcer des mots, en effet, est d'ordinaire un événement capital, ou même l'événement capital, dans l'exécution [*performance*] de l'acte (...) ; mais elle est loin de constituer d'ordinaire – si jamais elle le fait – l'*unique* élément nécessaire pour qu'on puisse considérer l'acte comme exécuté. (...) L'action pourrait être exécutée autrement que par une énonciation performative, et de toute façon les circonstances (...) doivent être appropriées. »⁷¹

Ce qui est important à distinguer est que « l'énonciation performative ne dit pas, ou ne se limite pas à dire, quelque chose, mais qu'elle fait quelque chose (...). »⁷² Parler, cela veut dire faire quelque chose, et ce fait est toujours déterminé par certains motifs et buts. Ce caractère

⁶⁸ Cf. Kirsch (2010), p. 6.

⁶⁹ Cf. Kemmerling (1979), p. 67.

⁷⁰ Cf. Austin (1970), p. 41.

⁷¹ Cf. Ibid., p. 43.

⁷² Cf. Ibid., p. 57.

performatif de parler est un enjeu, notamment, dans le contexte de l'analyse linguistique cognitive du « discours de Dakar » qui n'est rien d'autre qu'un acte performatif. C'est pour cela que les théories de John L. Austin autour des *actes de langage* vont être mentionnées dans une première étape. Ensuite, dans le but de contextualiser la recherche récente dans le domaine de la linguistique cognitive, les traces historiques autour de la discussion du déterminisme et relativisme linguistique vont être de même abordées. Enfin, le fondement théorique de ce mémoire s'inscrira, notamment, dans les théories de la science cognitive quant à la métaphore, surtout dans celle des linguistes comme George Lakoff et son élève Elisabeth Wehling.

3.1. À l'intersection de sémantique et pragmatique

Étant donné que le but du travail est d'analyser les expressions métaphoriques du « discours de Dakar », l'analyse présente ne s'inscrit avant tout dans la branche linguistique de la *sémantique*, le domaine linguistique qui étudie le *signifié* de l'énoncé, le sens des mots, donc, un potentiel de référence, de code et de représentation dans le lexique mental.⁷³ La sémantique se trouve à l'opposition de la *syntaxe* qui s'occupe du *signifiant*, donc la *forme* de l'énoncé. Entre la sémantique et la syntaxe, il existe le même rapport qu'entre le fond et la forme. Dans le cadre de la *sémantique générative*, voie d'étude créée par le linguiste américain George Lakoff, qui était parmi d'autres un élève de Noam Chomsky, la *grammaire générative et transformationnelle* a pris en compte l'interaction entre les deux niveaux. Pour Lakoff et ses partisans, la sémantique est vue comme facteur influençant de la syntaxe.⁷⁴

Mis à part l'échange des deux niveaux, la sémantique s'occupe en général du sens des mots et prépare pour cela des principes de la production et de la compréhension des phrases sensées. Elle s'étend aux trois disciplines distinctes :

- Sémantique *philosophique* (philosophie du langage)
- Sémantique *psychologique* (psychologie du langage, psycholinguistique)
- Sémantique *grammaticale* (objet de la sémantique lexicale ; la façon dont le langage organise les concepts dans le cerveau)⁷⁵

Cependant, ce n'est pas seulement le contexte sémantique dans lequel se déroule l'analyse métaphorique du « discours de Dakar ». Comme il s'agit ici d'un acte performatif, il faut aussi retracer les débuts des théories de l'*acte de langage*, comme déjà mentionné au-dessus.

⁷³ Cf. Schwarz (2007), p. 15 et Schwarze (2001), p. 1

⁷⁴ Cf. Galmiche (1975), p. 53.

⁷⁵ Cf. Schwarze (2001), p. 3.

Notamment en Amérique du Nord, dès le début du XX^e siècle, le courant *béhavioriste* domine dans la sphère psychologique qui « se refusait à postuler l'existence de choses inobservables comme les états mentaux. »⁷⁶ En réaction à cette voie de recherche et à partir du développement de l'Intelligence Artificielle, les *sciences cognitives* (psychologie, linguistique, philosophie de l'esprit, Intelligence Artificielle, neurosciences) se mettent de plus en plus en avant.⁷⁷ Pareillement, la naissance de la *pragmatique* est à peu près contemporaine dont le but est d'

« (...) expliciter le fonctionnement de l'esprit/cerveau et montrer comment l'esprit – humain notamment – acquiert des connaissances, les développe et les utilise en s'appuyant, entre autres, sur la notion d'état mental. »⁷⁸

Les débuts du programme cognitif datent des années cinquante suscités par des auteurs comme Noam Chomsky et John L. Austin. Ce n'est qu'à partir pendant des années cinquante et des travaux de John L. Austin que, grâce à un fondement théorique réalisé par lui, la pragmatique devient enfin scientifique. En effet, dans le but de fonder une nouvelle discipline philosophique, Austin a fait créer la pragmatique linguistique, appelée aussi la *philosophie du langage*.

3.1.1. Pragmatique selon Austin : les actes performatifs

John L. Austin, au cours de ses cours magistraux à Harvard,⁷⁹ constate que de nombreuses phrases ne sont ni des questions, ni des phrases impératives, ni des exclamations. D'ailleurs, comme il constate, celles-ci ne décrivent rien et elles ne sont pas à vérifier ni à falsifier. Donc, ces phrases, selon lui, ne sont ni vraies, ni fausses. En revanche, loin de décrire la réalité en tant que telle, elles essaient de modifier et changer la réalité.⁸⁰ Il s'agit des *actes performatifs*. Austin distingue comme suivant :

Performatif	Fonction	Exemple
Acte <i>locutoire</i>	Accomplit par le fait de dire quelque chose	Dire, parler
Acte <i>illocutoire</i>	Accomplit en disant quelque chose	Informar, commander, avertir
Acte <i>perlocutoire</i>	Accomplit par le fait de dire quelque chose	Convaincre, persuader, empêcher

Figure 2: Les actes performatifs selon John L. Austin⁸¹

⁷⁶ Cf. Reboul & Moeschler (1998), p. 25.

⁷⁷ Cf. Ibid., pp. 25s.

⁷⁸ Cf. Reboul & Moeschler (1998), p. 26.

⁷⁹ C'est dans le cadre des cours magistraux annuels à l'Université Harvard, les *William James Lectures*, qu'Austin a formulé ses idées et où il se trouve le creuset de la discipline.

⁸⁰ Cf. Reboul & Moeschler (1998), p. 27. Austin pense à des phrases comme « Je t'ordonne de te taire », « Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », « Je te promets que je viendrai » etc.

⁸¹ Cf. Austin (1970), pp. 119s.

Voici un exemple : Le père veut que le fils aille se lever les dents avant d'aller au lit. Il dit : « Va te lever les dents ». Ici, le père accomplit un acte *locutoire*, celui de prononcer la phrase ; de même, il accomplit un acte *illocutoire*, l'acte d'ordonner à son fils d'aller se laver les dents. Le fils, en répondant « Je n'ai pas sommeil », accomplit même tous les trois actes : il prononce la phrase (*locutoire*), il affirme qu'il n'a pas sommeil (*illocutoire*) et il essaye de persuader le père qu'il peut attendre pour se laver les dents, puisqu'il n'a pas sommeil (*perlocutoire*). Dans la classification d'Austin l'acte *illocutoire* correspond à peu près à la signification du terme *performatif*.⁸²

En Europe, et notamment en France, la pragmatique linguistique s'est développée surtout à la suite des œuvres d'Austin et de John Searle.⁸³ À partir des années 1970, la pragmatique dans la tradition d'Austin inspire par la suite aussi les *sémanticiens générativistes* en Amérique de Nord, parmi eux John Ross et George Lakoff (dont l'on va entendre parler à partir du chapitre 4 de manière plus détaillée).⁸⁴

Dans le contexte du « discours de Dakar », la théorie des actes de langage est importante puisqu'il faut se demander : Comment nous faisons quelque chose *en* disant quelque chose voire *par* le fait de dire quelque chose ? Les suggestions d'Austin au sein de la pragmatique signifient que toute acte discursive est un acte *performatif* qui se constitue, par la suite, à partir de petits actes performatifs particuliers. C'est de même le cas dans le « discours de Dakar » : l'orateur, Nicolas Sarkozy, est celui qui parle, donc qui se met en scène en tant qu'acteur performatif. Quant au « discours de Dakar », il s'agit ainsi d'un acte *illocutoire*. Par conséquent, toute analyse du discours sarkozien s'inscrit dans la branche *pragmatique* de la sémantique.

3.2. Du déterminisme au relativisme linguistique

Après avoir compris la pragmatique comme voie de recherche visée au découvert du caractère performatif d'un *acte de langage*, il est de même intéressant de savoir à quel point notre façon de (perce-)voir le monde est influencée par notre compétence linguistique. Si l'acte de parler est toujours un acte performatif, il faut savoir comment cet acte est influencé par notre capacité de penser et percevoir la réalité autour de nous. Une question cruciale se pose : est-ce que notre langage fonctionne comme une cage, une sorte de *huis clos* qui nous enferme, et qui détermine

⁸² Cf. Reboul & Moeschler (1998), p. 29.

⁸³ Cf. Ibid., p. 43.

⁸⁴ Cf. Ibid., p. 31.

nos idées en nous excluant de mondes alternatifs ? Ou propose-t-il divers modèles variables qui se développent et se substituent constamment ?

Pendant une période assez longue, dès le début de la science linguistique au XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle, la plupart de la recherche linguistique ne s'est pas intéressée à ces questions-là étant donné que c'est longtemps la linguistique *historique* et *comparative* dans la tradition de Wilhelm von Humboldt qui prédominent la discipline. Entre 1900 et 1950, c'est le fameux structuralisme saussurien qui révolutionne et règne la linguistique alors, en ignorant en même temps tout ce qui se trouve en dehors du système clos des signes arbitraires. Le credo universel est : puisque tous les hommes sont égaux, toutes les langues humaines, établies à partir de l'expérience identique, expriment exactement les mêmes choses. Entre temps, cependant, d'autres voies de recherche ont émergé qui interprètent la différence des langues en tant qu'aspect intérieur de la langue. Celles-ci mettent en question la conception établie de l'universalité linguistique :

« Der Übergang von einer Sprache zu einer anderen bedeutet dann nicht nur einen Wechsel des äußeren Instrumentes der Mitteilung, sondern einen Wechsel der Weltansicht und der Denkform. Die Sprachen drücken nicht mit verschiedenen Mitteln dasselbe aus, sondern das Gesagte selbst ist geistig-inhaltlich verschieden. (...) Die menschliche Erkenntnis wäre relativ zu den Aussagemöglichkeiten natürlicher Sprachen. Es gäbe ein sprachliches Relativitätsprinzip. In der Tat: Die Folgen dieser These müßten(sic!), wenn sie zu beweisen ist, für die Menschheit kaum weniger umwälzend sein als die Theorie Einsteins. »⁸⁵

Selon cette idée, chaque langue humaine s'est créée à partir d'une perception particulière du monde, c'est-à-dire, la pensée est dirigée directement et exclusivement par la langue. Par conséquent, la langue humaine est vue comme une cage invisible qui enferme notre perception. Depuis les années 1940, la discussion autour de l'étendue de l'influence de la langue sur la pensée se déroule notamment à travers le *déterminisme* et le *relativisme* linguistique. L'idée que la pensée est déterminée par la langue est associée avant tout à l'œuvre de l'anthropologiste Edward Sapir, et notamment à celle de son élève Benjamin L. Whorf. L'hypothèse associée à tous les deux, *l'hypothèse de Sapir-Whorf* (HSW), définit une influence *déterministe* de la langue sur la pensée, donc elle est le fondement du courant *déterminisme linguistique*. L'HSW dispose pourtant de différentes interprétations qui varient selon leur radicalité.⁸⁶

Ceux qui défendent une version *forte* de l'HSW sont d'avis que notre langage nous empêche de percevoir tout ce qui est à l'extérieur ; ceux qui croient à une version *faible* de l'HSW pensent que le langage est de toute façon une influence incontestable pour notre perception :

« Those who believe that language *influences* thought represent the so-called 'weak' version of the hypothesis; those who say that language *determines* thought represent the 'strong' version. The 'strong' version is easier to deal with, as it is clear in its nongradability—apart from the inherent vagueness still shrouding the concept of language (often confused with speech) and the extreme complexity of the machinery caught under the umbrella

⁸⁵ Cf. Gipper (2011), p. 3.

⁸⁶ Cf. Robins (2009), p. 100.

term thought. By contrast, the more popular 'weak' version immediately begs the question of how far the alleged influence goes, which in turn requires an analysis of both language and thought into articulated elements. In other words, the weak version requires, more than the strong version does, adequate analytical knowledge of both language and thought. »⁸⁷

Généralement, Whorf a été impressionné par la multitude de différences évidentes des langues humaines. Dans le but de les analyser, il a établi l'idée que l'ensemble de la structure linguistique, donc la grammaire, le lexique et la syntaxe, détermine la conception. Selon Whorf la raison est *relative* aux conditions des langues différentes ; la perception de la réalité *varie* selon les communautés linguistiques.⁸⁸ Pelz (1996) constate dans ce contexte que :

« Whorf, impressed by linguistic diversity, proposed that the categories and distinctions of each language enshrine a way of perceiving, analyzing, and acting in the world. Insofar as languages differ, their speakers too should differ in how they perceive and act in objectively similar situations. »⁸⁹

En somme, Whorf propose que la façon dont l'on perçoit le monde et le comportement que suit cette perception dépendent directement de la langue. C'est pour cela qu'il suggère que l'être humain n'est pas capable de penser objectivement voire indépendamment de la langue :

« Natural man, whether simpleton or scientist, knows no more of the linguistic forces that bear upon him than the savage knows of gravitational forces. He supposes that talking is an activity in which he is free and untrammelled. He finds it a simple, transparent activity, for which he has the necessary explanations. (...) Thus he implies, wrongly, that thinking is an obvious, straightforward activity, the same for all rational beings, of which language is the straightforward expression. »⁹⁰

Whorf croit que la conscience entière est poursuivie par la directive imposée par la langue. Selon lui, toutes les relations humaines, notre comportement individuel ainsi que notre mode de vie sont fixés *a priori* par les schémas linguistiques dans le cerveau.⁹¹ La variabilité des langues en regard du lexique, de la morphologie, de la phonologie, de la grammaire et de la sémantique est l'argument principal qui lui sert à souligner l'existence du déterminisme linguistique. Ses arguments s'enracinent, entre autres, dans l'analyse de la langue des hopi (une langue uto-aztèque parlée par les pueblos du Navajo réservât dans le Nord-Est de l'Arizona⁹²). En effet, pendant un certain temps, l'HSW a énormément influencé la recherche linguistique, surtout aux États-Unis et parmi les linguistes qui ont suivi une perspective anthropologiste.⁹³ Cependant, l'approche whorfienne n'était jamais un phénomène exclusivement américain. Dès qu'elle a été établie, l'HWS a provoqué une vraie vague déterministe à travers les disciplines internationales. Notamment en Europe, après le choc de la première et la veille de la deuxième

⁸⁷ Cf. Seuren (2013), p. 29.

⁸⁸ Cf. Gipper (2011), p. V.

⁸⁹ Cf. Pelz (1996), p. 61, cité d'après Whorf, Benjamin Lee (1956) : *Language, thought, and reality : Selected writings of Benjamin Lee Whorf*. Publié par J. B. Carroll. Cambridge : MIT Press.

⁹⁰ Cf. Whorf (2012), p. 4.

⁹¹ Cf. Robins (2009), p. 102, cité d'après : Whorf, Benjamin Lee (1956) : *Language, thought and reality. Selected writings of Benjamin Lee Whorf*. Publié par J. B. Carroll. Cambridge : MIT Press, p. 252.

⁹² Cf. Seuren (2013), p. 49.

⁹³ Cf. Seuren (2013), p. 36.

guerre mondiale, les nationalismes émergent partout. Non seulement dans la politique mais aussi dans les sciences l'on poursuit, à cet époque-là, l'objectif de légitimer la supériorité vis-à-vis des autres nations. Au sein de la linguistique, la méthode comparative devient un outil efficace : l'on commence à classifier les langues selon des critères historiques, logiques et esthétiques.

Avant que l'HSW soit établie, le linguiste allemand Leo Weisgerber reprend déjà le concept de *Weltbild* établi par Wilhelm von Humboldt au XIX^e siècle pour légitimer sur le niveau académique la supériorité de certaines langues, notamment l'allemand.⁹⁴ Weisgerber contribue de même à l'idée que chaque communauté linguistique a sa propre perception du monde. Pourtant, il n'est pas clair si Weisgerber connaît l'œuvre de Whorf, et vice versa. De toute façon, Weisgerber est de même impressionné par la variabilité des langues humaines. Et comme son contemporain américain, Weisgerber essaye d'interpréter la variabilité des langues en tant que preuve de la différence culturelle :

« One has to think only of the difficulties experienced by Germans in acquiring a 'feel' for the proper use of prepositions in a foreign language, of the imperfect and historical perfect in French, of the active and medium moods in Greek, of perfective and imperfective verbs in the Slavonic languages, etc. This shows, one would say, that the beginning learner has no inner feeling for such foreign conceptions. »⁹⁵

Dès le début, l'approche déterministe a toujours fait partie d'une conception chauviniste de la linguistique qui tend à hiérarchiser et valoriser les langues. Certainement, l'on doit prendre en compte que l'HSW et l'œuvre de Weisgerber reflètent l'esprit du temps à l'époque nationaliste. Pour cela, les concepts de la tradition whorfienne en regard de l'influence linguistique sur la pensée sont aujourd'hui gravement critiqués. Leurs œuvres, surtout celle de Weisgerber, sont critiquées de manière profonde et décrites, d'ailleurs, en tant que « mother tongue fascism ».⁹⁶

3.2.1. Critique à l'égard de l'HSW

La façon radicale d'interpréter l'influence de la langue sur la pensée en tant qu'un vrai déterminisme a suscité beaucoup de critique. En général, le whorfianisme est critiqué comme inconsistant, chauviniste, non scientifique et chaotique.⁹⁷ À l'avis de beaucoup d'auteurs, l'œuvre whorfienne est celle d'un profane qui ne respecte pas les critères scientifiques, notamment dans son dernier essai *Language, mind, and reality* (1956). Selon Seuren (2013) cet essai est « (...) so far removed from normal academic writing that it would be cruel to subject

⁹⁴ Cf. Gipper (2011), p. 5.

⁹⁵ Cf. Seuren (2013), p. 39, cité d'après: Weisgerber, Leo (1929): *Muttersprache und Geistesbildung*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, p. 85. Pour la critique voir aussi Gipper (2011) et Deutscher (2010).

⁹⁶ Cf. Hutton (1998).

⁹⁷ Cf. Gipper (2011), p. 218.

it to rational criticism. »⁹⁸ D'une façon encore plus polémique, Deutscher (2010) critique que Whorf n'est rien d'autre qu'un « imposteur » sans légitimation scientifique :

« (...) einen der berüchtigtsten Hochstapler (...), der ohne die Spur eines Beweises eine ganze Generation zu dem Glauben verführte, die nordamerikanischen Indianersprachen veranlassten ihre Sprecher zu einer ganz anderen Auffassung von der Wirklichkeit als der unseren. »⁹⁹

Deutscher (2010) souligne ici le chauvinisme whorfien en ce qui concerne les langues. Puisque Whorf, Weisgerber et leurs partisans mettent les langues en comparaison, ils propagent la mise en avant des traces culturelles particulières, les « âmes nationales » et les façons individuelles de penser. En vue de la logique et de l'ordre des langues, la grammaire de certaines langues est supposée être sans logique. Pour cela, celles-ci ne seraient non plus capable d'exprimer des idées complexes. C'est à partir de ce chauvinisme linguistique fondé sur des stéréotypes radicaux que les critiques, parfois assez polémiques, de l'HSW s'enracinent :

« (W)ürde man diese hochfliegenden Bemerkungen aus der Geselligkeit des Esszimmers in die kühle Luft des Studierzimmers überführen, dann würden sie rasch in sich zusammenfallen wie ein Soufflé aus verstiegenen Anekdoten – bestenfalls amüsant und sinnlos, schlimmstenfalls vorurteilvoll und absurd. »¹⁰⁰

Par ailleurs, Boullart (2011) retrouve l'origine du whorfianisme dans les incomparabilités inévitables que comportent n'importe quelle culture et n'importe quelle langue dans laquelle cette culture s'exprime. La condition de base de la créativité humaine, selon elle, est que la culture est instable.¹⁰¹ C'est pourquoi elle propose de rejeter la version *forte* et radicale de l'HSW :

« (...) on peut éliminer a priori la version déterministe du relativisme Whorfien : indépendamment de l'implication absurde de l'impossibilité de traduire et d'apprendre n'importe quelle langue, autre que la langue maternelle, ce déterminisme impliquerait l'impossibilité de sa propre formulation significative. (...) Elle est, ce qu'on appelle, autoréférentiellement inconsistante : la version déterministe implique, pour ainsi dire, sa propre falsification. »¹⁰²

Selon Seuren (2013), l'hypothèse n'est rien d'autre qu'une affirmation sans explication. L'argumentation de base manque un lien : mis à part que toute l'approche suggère une définition assez vague des concepts de la pensée et de la langue, il ne s'y trouve aucune réponse à la question pourquoi les catégories linguistiques déterminent ou causent la pensée – et non vice versa. C'est à partir de ce point crucial que l'hypothèse est insignifiante.¹⁰³

Helmut Gipper, ancien élève de Leo Weisgerber, critique que Whorf ne tient en compte la dialectique entre monde et locuteur observé :

« Language is understood as an obligatory medium of thought which has been formed by the speaking community during the centuries and which (...) shapes and influences the behavior of the speaker. Since this

⁹⁸ Cf. Ibid.

⁹⁹ Cf. Deutscher (2010), p. 112.

¹⁰⁰ Cf. Ibid., p. 10.

¹⁰¹ Cf. Boullart (2011), p. 228.

¹⁰² Cf. Ibid., p. 282.

¹⁰³ Cf. Boullart (2011), p. 41.

interrelationship is dialectical in nature, linguistic research cannot be undertaken in isolation from the speakers and the world they refer to. »¹⁰⁴

En somme, en admettant que la langue et la pensée disposent de certaines interactions, l'HSW est en majorité rejetée.¹⁰⁵ Le whorfianisme radical, qui suggère que le langage nous empêche de voir de visions alternatives du monde, a été abandonné presque globalement. Toutefois, la discussion que l'HSW provoque jusqu'à nos jours démontre évidemment la problématique de relations entre langue et pensée, langue et culture, culture et société etc. Malgré tout, les critiques admettent aussi que l'HSW a provoqué une dynamique assez productive et stimulante au sein des recherches cognitives.¹⁰⁶

Ce qui est de toute façon clair, c'est qu'au moment où un locuteur est capable de parler différentes langues, il est confronté à différentes conceptions du monde. Il est donc possible que diverses conceptions du monde se représentent dans *un* seul langage ainsi que ces conceptions soient contradictoires.¹⁰⁷ Par conséquent, Seuren (2013) définit la langue humaine en tant que « maîtresse »¹⁰⁸ de la pensée : tandis que la pensée reste l'instance supérieure, le langage aide la pensée à être plus efficace.

Récemment, il y a des voies de recherche moins radicales qui se sont développées entre temps : à la suite d'apparition de Noam Chomsky et ses partisans, l'HSW a été dans une position défensive à partir des années 1960. Cependant, pendant les dernières années, elle est en train d'réobtenir un nouveau statut plus important – pourtant, sous forme moins radicale.¹⁰⁹

3.2.2. Version « faible » de l'HSW : le relativisme linguistique

Après avoir clarifié le besoin de rejeter l'idée du *déterminisme linguistique* radical, il faut se concentrer sur sa forme moins radicale : le *relativisme linguistique* qui pose la question à quel point la pensée (et la conception du monde) est du moins *influencée* par la langue humaine.

Cette approche théorique admet qu'il existe une certaine influence réciproque entre les deux concepts et que celle-ci est observable.¹¹⁰ Toutefois, l'idée d'une influence radicale, voire déterminante, est rejetée. De toute façon, la distinction entre le déterminisme et le relativisme linguistique est importante à souligner :

¹⁰⁴ Cf. Gipper (2011), p. 227.

¹⁰⁵ Cf. Pelz (1996), p. 61.

¹⁰⁶ Cf. Seuren (2013), p. 40.

¹⁰⁷ Cf. Gipper (2011), p. 220.

¹⁰⁸ Cf. Seuren (2013), p. 83.

¹⁰⁹ Cf. Ibid., p. 40.

¹¹⁰ Cf. Pelz (1996), p. 61.

« Relativism is opposed to universalism; Whorfianism is opposed to the traditional view of language as a willing expressor of thoughts. »¹¹¹

Lera Boroditsky, une représentante contemporaine du relativisme linguistique, suggère que la perception de certains aspects du monde peut varier parmi les langues différentes. Au contraire, dans le contexte des expressions temporelles, il y a des différences éclatantes. Donc, pourquoi existe-t-il une certaine universalité quant à la *couleur* tandis que la notion du *temps* varie autant ? Selon Boroditsky et al. (2003) une possible réponse se trouve dans l'ampleur de l'abstraction :

« One possibility is that language is most powerful in influencing thought for more abstract domains (...). While the ability to perceive colors is heavily constrained by universals of physics and physiology, the conception of time (say, as a vertical or a horizontal medium) is not constrained by physical experience and so is free to vary across languages and cultures (...) »¹¹²

C'est-à-dire, dans le langage, il y a des concepts (le temps) qui tendent à varier tandis qu'il y a d'autres (les couleurs) qui restent assez stables. La variabilité du niveau d'abstraction en regard des concepts linguistiques est de même abordée dans le chapitre 4 (*Hebbian Learning*).

Après tout, l'on peut conclure que la discussion autour du déterminisme et du relativisme linguistique ne sera jamais terminée de manière définitive. Même si l'HSW a été rigoureusement rejeté, il faut souligner que l'étude de l'ampleur d'influence linguistique sur la pensée a eu un effet assez productif sur les recherches linguistiques en général. Ce qui est évident c'est que le débat autour de l'HSW continue jusqu'à aujourd'hui : ce fait se voit évidemment si on regarde le bilan des recherches récentes dans le domaine de la *linguistique cognitive*.

4. Bilan des recherches scientifiques récentes

4.1. Des « linguistic wars » au « linguistic turn »

Depuis les années 1960, un nom est retrouvé fréquemment dans la linguistique : Noam Chomsky. Pendant les années 1950, Chomsky commence à développer une théorie révolutionnaire, la *grammaire générative et transformationnelle*, en cherchant à dépasser le structuralisme ainsi que le béhaviorisme. La grammaire générative chomskyenne est *explicative* dans le sens où elle cherche à comprendre l'organisation du système cognitif qui permet au locuteur-auditeur de formuler un ensemble *infini* des phrases. Ainsi, elle observe la production

¹¹¹ Cf. Seuren (2013), p. 32.

¹¹² Cf. Boroditsky et al. (2003), p. 63. Voir aussi Boroditsky, Lera (2000) : « Metaphoric structuring : Understanding time through spatial metaphors. » Dans: *Cognition*, Vol. 75, pp. 1-28.

(*performance*) en tant que telle en se penchant sur les mécanismes de la construction d'énoncés (*compétence*), donc, la syntaxe. Son but est d'expliquer les règles appliquées intuitivement par le locuteur.¹¹³

Après des critiques profondes de son premier modèle, Chomsky propose au début des années 1980 une nouvelle version de sa théorie qui est fondée sur des approches adaptées. Il jette les bases, au cours des années 1990, de ce que l'on appelle le *programme minimaliste*. Cette adaptation théorique suscite par la suite une profonde controverse que l'on va appeler par la suite les « guerres linguistiques » (« *linguistic wars* ») : certaines élèves chomskyens – parmi eux Jerrold J. Katz et Jerry A. Fodor – commencent à se distancer de Chomsky en critiquant sa théorie. Ils lui reprochent de se concentrer trop sur la syntaxe tout en excluant la sémantique, c'est pour cela qu'ils se mettent en opposition à leur ancien mentor. Par la suite, déjà à partir de 1965 déjà, Katz et Fodor développent la *sémantique générative* qui cherche à inclure des aspects sémantiques. Au milieu de la discussion émergente, un autre élève chomskyen, George Lakoff, commence en même temps à établir une théorie opposée à celle de Katz et Fodor. Cette intense période de conflit académique va dominer sur la linguistique cognitive jusqu'aux années 1960 et 1970. Galmiche (1975) y observe une controverse persistante qu'il définit comme caractéristique évidente de tout le courant génératif :

« Au fur et à mesure que se précisent les orientations de la sémantique générative, commence à se manifester un phénomène qui deviendra désormais indissociable de ses progrès : c'est la controverse. »¹¹⁴

Chomsky (et ses partisans de la sémantique interprétative et générative) situe l'universalité linguistique dans les *structures profondes* tout en situant la diversité linguistique dans les *structures de surface*. Les deux versions affirment que la pensée et sa représentation linguistique sont des principes distingués. Cependant, la différence entre les deux est que la sémantique *générative* suggère que la représentation sémantique de la phrase et sa structure profonde sont *identiques* tandis que la sémantique *interprétative* décrit le sens d'une phrase comme *interprétation* de sa structure profonde mais avec certaine contribution sémantique de la structure de surface.¹¹⁵ Toutefois, il ne s'agit pas d'une véritable rupture épistémologique entre les deux :

« (E)lle (la sémantique générative, JW) a repris l'essentiel des buts et des méthodes de la grammaire générative et transformationnelle, tout en les radicalisant et en les prolongeant. Ainsi, selon un processus constant de l'évolution scientifique en général, la théorie a été réorganisée en fonction de l'intégration d'un autre niveau d'analyse : la *sémantique*. »¹¹⁶

¹¹³ Cf. Chomsky (1965) et Croft (2009), p. 395.

¹¹⁴ Cf. Galmiche (1975), p. 53.

¹¹⁵ Cf. Robins (2009), p. 103, cité d'après : Chomsky, Noam (1971) : « Deep structure, surface structure, and semantic interpretation. » Dans : Steinberg, D. D. / Jakobovits, L. A. (sous la dir. de) : *Semantics*. Cambridge.

¹¹⁶ Cf. Galmiche (1975), p. 185.

À partir des « guerres linguistiques », la frontière traditionnelle entre syntaxe et sémantique est effacée – un procédé qui est évidemment devenue nécessaire. Ainsi, les disputes entre Chomsky et ses opposants suscitent beaucoup d'innovation au sein de la discipline : depuis les années 1980, la linguistique connaît, suite aux événements décrits ci-dessus, un vrai *boom* : ce temps-là est décrit aussi comme le *tournant linguistique* (*linguistic turn*) dans la recherche académique en général. Dans ce contexte, la dispute entre Lakoff et Chomsky provoque une certaine transformation d'une partie de la linguistique : les partisans de Lakoff, en arguant contre Chomsky, se laissent inspirer notamment par les sciences cognitives en développant une nouvelle voie de recherche, la linguistique cognitive (*cognitive linguistics*). Celle-ci cherche, dès le début, à donner une approche alternative aux théories formelles de la grammaire et à la sémantique « à la » Chomsky.

Le but de la linguistique cognitive est jusqu'à aujourd'hui d'analyser la relation entre pensée et langage – le même objet d'étude que celui de l'HSW un demi-siècle avant. Croft (2009) résume les principes principaux de la linguistique cognitive ci-après :

« The basic principles of cognitive linguistics are often formulated as rejections of basic principles of formal syntax and semantics. In their place, the principles of cognitive linguistics offer an alternative which is more plausible and fruitful for understanding the nature of language (at least in the minds of its practitioners and sympathizers). »¹¹⁷

Une des caractéristiques les plus importantes de la linguistique cognitive est l'hypothèse selon laquelle les structures grammaticales et les procédés mentaux sont des exemples de la capacité cognitive en générale, c'est-à-dire que le langage n'est pas une faculté cognitive autonome. Un autre principe est celui que la grammaire est symbolique, et que le sens est une partie essentielle de la grammaire. Ce sens, cependant, est encyclopédique, cela veut dire que l'on ne peut pas séparer cet ensemble de sens sémantiques d'un mot ou d'une construction. Au contraire, tout ce que le locuteur sait de l'expérience du monde réel dénoté par le mot ou par la construction joue un rôle pour ce sens. Enfin, la linguistique cognitive affirme que le sens implique la conceptualisation.¹¹⁸ Les linguistes cognitifs rejettent donc les conceptions « serrées » et formelles des générativistes. Selon Croft (2009), l'approche de la linguistique cognitive offre plus de potentiel que celle de Chomsky qui se concentre notamment sur la syntaxe.

George Lakoff, un des représentants de cette réformation cognitive dans la linguistique, travaille depuis ces débuts académiques sur l'interaction entre langage et perception. Dans ce contexte, il a fait renaître dans les années 1990 un ancien et très célèbre courant de recherche qui a été abandonnée depuis des années – la controversée HSW :

¹¹⁷ Cf. Croft (2009), p. 395.

¹¹⁸ Cf. Croft (2009), p. 396.

« In the late 1980s and early 1990s, advances in cognitive psychology and cognitive linguistics renewed interest in the Sapir–Whorf hypothesis. One of those who adopted a more Whorfian approach was George Lakoff. He argued that language is often used metaphorically and that languages use different cultural metaphors that reveal something about how speakers of that language think. »¹¹⁹

À partir de son livre *Women, fire, and dangerous things* (1987) dans lequel Lakoff essaye de retracer la critique adressée à l'HSW, il s'intéresse à une approche plutôt déterministe en vue de la relation entre langage et pensée ; il relativise même les critiques au regard de l'HSW.¹²⁰ La perspective de Lakoff se concentre sur le côté du locuteur, tandis que l'HSW dans la tradition classique met en avant le rôle du langage. Les positions de Lakoff ont suscité un certain nombre de critiques au regard de certaines insuffisances scientifiques.¹²¹

Croft (2009) observe un manque profond de la dimension sociale dans les principes de la linguistique cognitive qui, selon lui, auraient besoin d'une perspective plus sociale :

« But they (les principes de la linguistique cognitive, JW) are incomplete. In particular, as my title implies, they are too solipsistic, that is, too much 'inside the head'. In order to be successful, cognitive linguistics must go 'outside the head' and incorporate a social–interactional perspective on the nature of language. »¹²²

Croft (2009) demande d'ailleurs une prise en compte de la pragmatique et de la sociolinguistique dans la tradition de Herbert H. Clark qui a exigé constamment une perspective sociale cognitive du langage.¹²³ Dans ce contexte, il est remarquable que Croft (2009) mette en avant, comme déjà mentionné au début, le besoin d'une linguistique, dans ce cas-là cognitive, qui est socialement responsable.¹²⁴

4.2. Le langage métaphorique

Le langage métaphorique sert en tant qu'autre point de départ de l'analyse du discours en question. Les chapitres suivants vont le démontrer que notre manière de penser, de parler et d'agir fonctionne à partir du système conceptuel des métaphores. C'est pour cela que le choix de mots (et de métaphores) est d'une pertinence absolue, notamment, dans le domaine de la communication politique et le « discours de Dakar ».

En parlant, l'on est toujours confrontés à des processus cognitifs qui mettent quelques aspects des mots en avant et d'autres en arrière. Dans le but de comprendre le sens des mots, le cerveau stimule les réserves de savoir afin d'attribuer du sens à ces concepts linguistiques. Ces réserves

¹¹⁹ Cf. Seidner (1982).

¹²⁰ Cf. Lakoff (1987).

¹²¹ Voir Vervaeke, John / Green, Christopher D. (1997): « Women, Fire, and Dangerous Theories: A Critique of Lakoff's Theory of Categorization ». Dans: *Metaphor and Symbol*, Vol 12(1), le 1 mars 1997, pp. 59-80.

¹²² Cf. Croft (2009), p. 395.

¹²³ Cf. Ibid., cité d'après, entre autres : Clark, Herbert H. (1996) : *Using Language*. Cambridge : Cambridge University Press.

¹²⁴ Pour une linguistique socialement engagée cf. aussi Cichon (2018).

de savoir sont remplis par des expériences sensorielles du locuteur/auditeur comme les mouvements corporels, les émotions, la perception tactile, les odeurs et les goûts.¹²⁵ C'est pour cela que parler a toujours des effets profonds sur nous puisque les mots ne sont jamais neutres :

« Worte können trösten oder tief verletzen (...). Auch unsere eigenen Worte wirken auf uns. Wenn wir etwa ein Tabuwort aussprechen, kann das bei uns selbst körperlich messbare Stresssymptome hervorrufen. Oft jedoch bekommen wir den Einfluss der Worte gar nicht mit. »¹²⁶

Lakoff (1987) évoque le besoin de l'être humain de construire de liens entre les objets et les concepts afin d'être capable de systématiser et d'ordonner toutes les informations. Les objets et les conditions perçus sont catégorisés à partir de leurs accessoires (*properties*). Lakoff met cela en évidence à l'aide de la *théorie de prototype* (*prototype theory*) dans son livre *Women, Fire, and Dangerous Things*. Le titre du livre est inspiré par la langue aborigène *Dyirbal* qui regroupe en une seule catégorie *femme, fièvre, et les choses dangereuses* :

« There is nothing more basic than categorization to our thought, perception, action, and speech. (...) Without the ability to categorize, we could not function at all, either in the physical world or in our social and intellectual lives. »¹²⁷

La catégorisation se déroule de manière inconsciente et automatique. Toute stimulation de catégories dans le cerveau, afin de comprendre les mots, est, selon la théorie lakoffienne, réalisée par l'utilisation des métaphores.

Pour mieux comprendre la fonction des métaphores, il est raisonnable de retracer leur propre signification. Le mot *métaphore* vient du grec *metaphorá* – au sens propre cela veut dire « transport ». La métaphore appartient à un groupe particulier parmi les figures de rhétorique, à savoir les *tropes*. Il s'agit des constructions qui emploient une expression dans un sens détourné de son propre sens. La métaphore est par définition – dans le contexte des lettres – une figure de rhétorique fondée sur l'*analogie*. Il s'agit donc d'une comparaison entre deux *concepts* similaires en transportant l'image d'un aspect par un autre qui lui ressemble ou avec lequel elle partage une qualité essentielle.¹²⁸

Trope	Définition	Exemple
Métaphore	Trope par <i>ressemblance</i> (analogie)	<i>Boire un verre, chat dans la gorge,</i> <i>schneeweiß</i>
Métonymie	Trope par <i>correspondance</i> (remplacement)	<i>Le Monde a souligné ; la Maison</i> <i>Blanche constate ; Wall Street is in</i> <i>panic</i>

¹²⁵ Cf. Wehling (2016), pp. 20s. Ce concept va être décrit dans le chapitre 4.3.1 (*embodiment*).

¹²⁶ Cf. Kara & Wüstenhagen (2012).

¹²⁷ Cf. Lakoff (1987), pp. 5s.

¹²⁸ Cf. Reboul (1991), p. 235.

Synecdoque (sous-forme de métonymie)	Trope par <i>connexion</i> (dépendance)	<i>Mettre le nez dehors, jeter un œil,</i> <i>we need young blood</i>
---	--	--

Figure 3: Vue d'ensemble des tropes¹²⁹

Ce qui est important à souligner, c'est que l'emploi des métaphores (cf. figure 3) ne se limite pas aux domaines littéraires et poétiques. Certaines anciennes théories sémantiques ont défini la métaphore en tant qu'*anomalie*, donc, une divergence à la norme. Pourtant, dans la linguistique cognitive actuelle, la métaphore est comprise, à la suite des œuvres comme celle de Lakoff & Johnson (1980), comme *élément central* de la perception humaine.¹³⁰

La métaphore est en effet l'expression particulière de notre créativité linguistique ainsi que la représentation manifeste des processus sémantiques et conceptuels.¹³¹ En parlant, elle nous sert en tant qu'outil productif dans le but d'exprimer et de décrire des aspects abstraits qui nous sont impossibles à illustrer autrement. Puisque notre système conceptuel dans le cerveau fonctionne à partir de ces mécanismes métaphoriques, les métaphores sont par conséquent omniprésentes dans notre vie. Elles se situent à l'intersection entre percevoir et agir de l'un côté, et penser de l'autre puisqu'elles influencent notre manière de penser, de comporter, ce que nous percevons et dont nous nous rappelons. Par conséquent, étant donné cette « règle » métaphorique, notre perception est facile à influencer : la sémantique des mots dont le pouvoir se manifeste à l'aide des associations suscitées par les concepts métaphoriques nous guide dans notre vie quotidienne.

Actuellement, comme mentionné déjà à plusieurs reprises, le linguiste américain George Lakoff compte parmi les théoriciens les plus renommés dans ce domaine dont l'intérêt principal est l'analyse du langage métaphorique et ses effets sur la conception et la perception humaines du monde. Son élève, Elisabeth Wehling, a également suscité une certaine popularité, notamment en Autriche et en Allemagne, après avoir analysé la campagne électorale américaine en 2016 en participant à plusieurs talk-shows à la télévision germanophone.¹³²

En général, les approches linguistiques cognitives à la Wehling et à la Lakoff suggèrent que le langage métaphorique suscite des *cadres cognitifs*, c'est-à-dire des *frames*, dans notre cerveau qui structurent nos expériences et nos impressions sensorielles ainsi que tout ce qu'on voit, sent, entend etc. Par la suite, ils proposent que ce sont les frames qui rendent tous les concepts abstraits de notre vie perceptibles, concevables, et – le plus important – exprimables.

¹²⁹ Cf. Ducrot & Todorov (1979).

¹³⁰ Cf. Lakoff & Johnson (1980), p. 3.

¹³¹ Cf. Schwarz & Chur (2007), p. 107.

¹³² Son livre « Politisches Framing: Wie sich eine Nation ihr Denken einredet – und daraus Politik macht » a suscité en 2016 beaucoup d'invitations aux talk-shows en Allemagne. Au « Framing Institute » à Berkley elle essaye d'associer les neurosciences, la psychologie et la linguistique de façon interdisciplinaire ce qui ne reste pas sans critiques. Pour la critique à sa recherche cf. p. 67 et Weber (2019).

Ces associations, cependant, ne se forment pas de manière accidentelle ou arbitraire, mais de façon hiérarchique : en choisissant les aspects à souligner ainsi qu'à ignorer, les métaphores valorisent, préfèrent, hiérarchisent, catégorisent et mettent en avant et en arrière (« metaphors hide and highlight »¹³³).

4.3. Les métaphores conceptuelles : points de départ de notre perception quotidienne

Pour la majorité de gens, la métaphore est le plus souvent un concept qui correspond au langage soutenu et littéraire, et qui est plus extraordinaire qu'ordinaire. Très souvent, ils les définissent tout simplement en tant que figure de style. Comme le soulignent Lakoff & Johnson (1980), de nombreuses personnes pensent même qu'ils peuvent simplement éviter leur emploi :

« (...) (M)etaphor is typically viewed as characteristic of language or action. For this reason, most people think they can get along perfectly well without metaphor. We have found, on the contrary, that metaphor is pervasive in everyday life, not just in language but in thought and action. Our ordinary conceptual system, in terms of which we both think and act, is fundamentally metaphorical in nature. »¹³⁴

Comme mis en avant au-dessus, la métaphore linguistique est pourtant centrale pour la manière dont nous vivons en général. Puisque le système conceptuel de notre cerveau est avant tout métaphorique,¹³⁵ les métaphores linguistiques influencent notre pensée, notre parole et nos actes. Elles disposent en effet du pouvoir de créer la réalité dans notre cerveau :

« Our concepts structure what we perceive, how we get around in the world, and how we relate to other people. Our conceptual system thus plays a central role in defining our everyday realities. (...), the way we think, what we experience, and what we do every day is very much a matter of metaphor. »¹³⁶

Le cerveau a besoin de ces structures métaphoriques pour rendre des concepts abstraits compréhensibles et saisissables. C'est pour cela que l'être humain pense automatiquement à travers des voies prédéterminées par les *métaphores conceptuelles* (MC), des métaphores cognitives qui correspondent à des concepts abstraits. Pour donner une vue d'ensemble des MC, voici quelques exemples tirés de Lakoff & Johnson (1980)¹³⁷ :

- ARGUMENT IS WAR

ARGUMENT est le domaine de la source (*source domain*), WAR est le domaine de la cible (*target domain*) qui forment tous ensemble ARGUMENT IS WAR, la métaphore conceptuelle (MC).¹³⁸ Cette

¹³³ Cf. Lakoff & Wehling (2009), p. 28.

¹³⁴ Cf. Lakoff & Johnson (1980), p. 3.

¹³⁵ Cf. Ibid., p. 6.

¹³⁶ Cf. Lakoff & Johnson (1980), p. 3.

¹³⁷ Cf. Ibid., pp. 4-8.

¹³⁸ Cf. Casasanto (2009).

MC se manifeste dans les langues différentes (p.ex. anglais, français et allemand) à partir de nombreuses représentations :

Your claims are *indefensible*. / Votre argumentation est *indéfendable*. / Ihre Behauptungen sind *unhaltbar*.¹³⁹

He *attacked* every *weak* point in my argument. / Il a *attaqué* tous les points *faibles* de mon argumentation. / Er hat jeden *Schwachpunkt* meiner Argumentation *attackiert*.

- TIME IS MONEY

TIME est encore une fois le *source domain*, MONEY est le *target domain*, la MC particulière est TIME IS MONEY.

You're *wasting* my time. / Tu es un *gaspillage* de mon temps. / Du *verschwendest* meine Zeit.
That flat tire *costs* me an hour. / Cette *crevaison* me coûte une heure. / Der Reifenplatten *kostet* mich eine Stunde.¹⁴⁰

Métaphore conceptuelle	Exemples
ARGUMENT IS WAR	Ich habe das <i>Wortgefecht</i> gewonnen.
TIME IS MONEY	Cela me <i>côte</i> une heure.
COMMUNICATION IS SENDING	Dann werde ich dir die Nachricht <i>übermitteln</i> . Il <i>s'adresse</i> à l'auditoire.
MORAL IS CLEANNESS	Wir haben eine <i>weiße</i> Weste. Sie ist <i>sauber</i> .
AFFECTION IS WARMTH	Mir wird <i>warm</i> ums Herz. Being <i>warm-hearted</i> <i>rechauffer le Coeur</i>
AVERSION IS COLD	<i>kalte</i> Schulter zeigen battre <i>froid</i> <i>left out in the cold</i>
LOVE IS MADNESS	He's <i>crazy</i> about her.
LOVE IS WAR	She <i>fought</i> for him, but his mistress <i>won out</i> .
HAPPY IS UP	<i>Jumping up and down</i> for Joy.
LESS IS DOWN	My income <i>fell</i> last year.
MORE IS UP	My income <i>rose</i> last year.
LIFE IS A CONTAINER	I have had a <i>full</i> life.
LIFE IS A PATH	I have to <i>find</i> my way.
HATE IS DISTANCE	<i>Bleib</i> mir vom Leib! Sie <i>driften</i> auseinander.

Figure 4: Exemples des MC¹⁴¹

¹³⁹ Ici, la différence sémantique des MC à travers les différentes langues se voit de manière évidente. En allemand, *unhaltbar* se réfère à la MC de ARGUMENT IS A HEAVY OBJECT puisque le verbe *halten* correspond au concept du *poids*.

¹⁴⁰ Pour rester cohérent avec le modèle de Lakoff & Johnson (1980), le terme *métaphore conceptuelle* (*conceptual metaphor*) (MC) signifie dans ce mémoire de master *concept métaphorique* (*metaphoric concept*).

¹⁴¹ Cf. Lakoff & Johnson, pp. 4-15 ; Goatly (2007), p. 231; Wehling (2016), pp. 75-79.

4.3.1. Créativité métaphorique : *embodiment* (incarnation) et *contexte*

Dans le contexte de la créativité métaphorique (*metaphorical creativity*)¹⁴², qui définit à partir de quelles stratégies les métaphores sont créées, il y a un concept crucial qu'il faut prendre en compte : l'*embodiment*, donc l'incarnation. Le langage, en général, nous donne accès aux expériences corporelles et le savoir que l'on a de ces expériences (« inter and even intra subjective experiences »¹⁴³) ce qui nous aide aussi à créer des constructions métaphoriques. Cela nous permet de parler selon la manière dont nous percevons le monde et les autres, comment nous construisons ce monde et ce que nous sentons. Par conséquent, comme Wehling (2016) et Lakoff & Wehling (2009) démontrent, nous associons à des mots particuliers des dynamiques physiologiques ainsi que psychologiques. Par exemple, le mot *froid* (*cold*) fait apparaître des dynamiques particulières (« a feeling of contradiction, avoidance, perhaps even fear »¹⁴⁴). Ce sont ces dynamiques, les *ontological entailments*, qui transforment les codes linguistiques en sens. L'expérience du corps humain est ainsi cruciale pour la création des métaphores. Voici trois exemples pour ce procédé :

- LOVE IS WARMTH (cela me *réchauffe* le cœur, *warmherzig sein*)
- DISLIKE IS COLD (battre *froid* quelqu'un, jemandem die *kalte* Schulter zeigen)
- ARGUMENT IS WAR (*joute oratoire*, *Wortgefecht*)¹⁴⁵

Wehling (2016) met en évidence ce caractère corporel du langage :

« Wir begreifen Worte, indem unser Gehirn körperliche Vorgänge abruf, die mit den Worten assoziiert sind. In der Kognitionswissenschaft fällt dieses Phänomen in den Bereich der *Embodied Cognition*, auf Deutsch ‚verkörperlichte Kognition‘. »¹⁴⁶

Embodiment se fonde donc sur nos expériences corporelles et sensuelles. La cognition incarnée démontre l'imitation mentale dans le cerveau de choses entendues ou vues. En général, le concept est une pierre angulaire de notre compétence linguistique puisque, en déchiffrant la sémantique des mots, le cerveau consulte des processus corporels qui sont associés à ces mots.¹⁴⁷ Chaque fois que l'on entend ou lit un mot, ce n'est pas seulement ce concept particulier représenté par le mot qui est stimulé, mais aussi toute une série d'autres concepts.¹⁴⁸

¹⁴² Le terme *metaphorical creativity* a été introduit, premièrement, par Lakoff, Johnson / Turner, Mark (1989) : *More Than Cool Reason*. Chicago: The University of Chicago Press.

¹⁴³ Cf. Altman (2009), p. 311.

¹⁴⁴ Cf. Altman (2009), p. 311.

¹⁴⁵ Cf. Lakoff & Johnson (1980), pp. 49s.

¹⁴⁶ Cf. Wehling, (2016), p. 21, voir aussi: Barsalou, L.W. (2008): « Grounded cognition ». Dans: *Annual Review Of Psychology*, Vol. 59, pp. 617-645, oder Lakoff, George / Johnson, Mark (1999): *Philosophy in the flesh: The embodied mind is challenge to Western thought*. New York: Basic Books.

¹⁴⁷ Cf. Wehling (2016), pp. 21s.

¹⁴⁸ Cf. Ibid., p. 27.

Comme démontré au-dessus, Wehling (2016) argumente que la pensée est un processus physique qui dépend de la *texture* du cerveau et c'est par la suite cette texture individuelle qui suscite une variété infinie de conceptions possibles. Selon elle, cela est la preuve du lien immédiat du langage et du corps, de l'influence linguistique sur notre pensée et notre perception. Les frames activés par les mots n'influencent pas seulement notre pensée et notre perception, mais aussi nos actes.¹⁴⁹ Cette thèse est d'une importance évidente étant donné la communication politique : selon Wehling (2016), il n'existe pas de langage, ni politique ni quotidien, qui est neutre et objectif.

Cependant, il existe, en parallèle, de nombreuses critiques formulées en regard de la théorie de la MC (*Conceptual Metaphor Theory*, CMT) dans la tradition de Lakoff & Johnson (1980) et Wehling (2016), puisqu'ils n'analysent que théoriquement la mise en œuvre des métaphores sans prendre en compte leur réalisation manifeste quotidienne, notamment, dans les discours réels. C'est pour cela que Kövecses (2010) insiste sur ce besoin. Dans ce contexte, il suggère que ce n'est pas seulement l'*embodiment* et notre expérience corporelle qui influencent la création des métaphores, mais qu'il existe un autre concept central dans le procédé de la créativité métaphorique : le *contexte* particulier dans lequel quelqu'un crée des métaphores est pareillement crucial. Kövecses (2010) est d'avis que :

« (W)e can reconcile the two programs by making the claim that when we comprehend something metaphorically in particular situations, we are under two kinds of pressure: the pressure of our embodiment and the pressure of context. Metaphorical conceptualizers try to be coherent with both their bodies (i.e., correlations in bodily experience) and their contexts (i.e., various contextual factors). »¹⁵⁰

Par conséquent, la création des métaphores dans un discours réel dépend de tous ces deux aspects. Le fait que le contexte joue un rôle central pour la création des métaphores est d'une importance centrale pour l'analyse d'un discours réel comme le « discours de Dakar ».

Selon Casasanto (2009) l'affirmation centrale de la théorie de la CMT est que l'homme conceptualise de nombreux domaines abstraits, c'est-à-dire, les domaines du savoir qui sont relativement concrets et bien compris, de façon métaphorique.¹⁵¹ Lakoff affirme cette proposition en argumentant que la nature de la métaphore est fondamentalement *conceptuelle* – et non *linguistique*.¹⁵²

Dans ce contexte, il est important de souligner le fait qu'un grand nombre des recherches cognitives visées à comprendre l'interaction des représentations mentales non-linguistiques/psychologiques et les représentations mentales linguistiques se fondent

¹⁴⁹ Cf. Wehling (2016), pp. 36s.

¹⁵⁰ Cf. Kövecses (2010), p. 666.

¹⁵¹ Cf. Casasanto (2009), p. 127, cité, entre autres, d'après Lakoff & Johnson (1980).

¹⁵² Cf. Casasanto (2009), p. 127, cité d'après Lakoff, George (1993) : « The contemporary theory of metaphor. » Dans: Ortony, Andrew (sous la dir.): *Metaphor and Thought*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 244.

majoritairement sur des données linguistiques. C'est pour cela que Casasanto (2009) met en question cette dominance des sources linguistiques. Etablie au sein de la linguistique cognitive, la CMT est une théorie qui tend à analyser les représentations mentales des concepts *abstrait*s en général dans notre cerveau et non seulement celles des concepts linguistiques. Casasanto (2009) démontre qu'une grande partie des analyses sur cette voie de recherche, cependant, se concentre sur des sources linguistiques, comme les analyses des domaines de la source (*source domains*) et les domaines de la cible (*target domains*) comme celle de Lakoff & Johnson (1980). De plus, de nombreuses analyses se concentrent sur les schémas du changement sémantique à travers l'histoire (*semantic change*)¹⁵³, sur les schémas de l'acquisition du langage chez le jeune enfant (*child language acquisition*)¹⁵⁴, sur les modèles informatiques des sens abstraits du mots (*abstract word meanings*)¹⁵⁵ et sur les procédés du langage (*language processing*).¹⁵⁶ Ce focus sur des données exclusivement linguistiques dans le but de prouver la structure et le fonctionnement métaphorique en général du cerveau humain servent comme points de départ de la critique. Casasanto (2009) met en question si ces données (exclusivement) linguistiques et psycholinguistiques peuvent servir en tant qu'outils suffisants afin de déduire la structure et le contenu des représentations métaphoriques *non-linguistiques* :

« In principle, if Conceptual Metaphor is a theory of mental representation (and not just of language), then it must be true that people structure their abstract concepts metaphorically even when they're not using language. Yet, this claim is impossible to test with methods that require people to process abstract concepts *in language*. »¹⁵⁷

Il est bien possible que l'homme, en parlant, forme des représentations mentales qui diffèrent sur celles qu'il forme quand il perçoit, se souvient et agit sans employer le langage. Des tests uniquement linguistiques, comme Casasanto (2009) affirme, ne sont pas adéquats d'évaluer ce fait. C'est pour cela que les résultats des observations ne sont pas clairs : il existe un nombre d'enquêtes et d'expérimentations qui ont réussi à faire preuve de l'existence de la CMT tandis que d'autres la mettent en doute.

¹⁵³ Cf. Casasanto (2009), p. 127, qui se réfère ici aux analyses de Lafargue, Paul (1898/1906) : *The Origin of Abstract Ideas: Inquiries into the Origin of the Idea of Justice and the Idea of Goodness*. Chicago : Charles Kerr and Co., ainsi que de Sweetser, P (1991) : *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge : Cambridge University Press.

¹⁵⁴ Cf. Ibid.. Il se réfère ici à Bowerman, M. (1994) : « From universal to language-specific in early grammatical development ». Dans : *Philosophical Transactions : Biological Sciences*, Vol. 346 (1315), pp. 37–45, ainsi que de dJohnson, C. (1999) : « Metaphor vs. Conflation in the acquisition of polysemy: The case of see ». Dans : Hiraga, M. / Sinha, C. / Wilcox, S. (sous la dir. de) : *Cultural, Typological, and Psychological Perspectives in Cognitive Linguistics*, pp. 155–169. Amsterdam : John Benjamins.

¹⁵⁵ Cf. Ibid. Il se se réfère ici à Narayanan, Srinivasan (1997) : *Embodiment in Language Understanding: Sensory-Motor Representations for Metaphoric Reasoning about Event Descriptions*. PhD Dissertation. University of California at Berkeley.

¹⁵⁶ Cf. Ibid. Il se réfère ici entre autres à Boroditsky, Lera (2000) : « Does language shape thought? Mandarin and English speakers' conceptions of time ». Dans : *Cognitive Psychology*, Vol. 43 (1), pp. 1–22.

¹⁵⁷ Cf. Ibid.

Dans le but de prouver la nature métaphorique de notre perception d'une manière différente, Daniel Casasanto a réalisé, avec d'autres linguistes cognitifs actuels comme Lera Boroditsky, plusieurs enquêtes visées à observer le domaine du temps (*time*) et le domaine de la similarité (*similarity*) – toutes indépendantes des sources linguistiques.¹⁵⁸ Le concept du *temps* est, selon eux, devenu pour la recherche métaphorique l'équivalent de la *mouche du vinaigre* du généticien : il est le système modèle pour les tests linguistiques et psychologiques visés à analyser la relation entre la métaphore et les domaines de la cible (*target domains*) ainsi que les domaines de la source (*source domains*).¹⁵⁹ Dans ce contexte, Casasanto et Boroditsky ont travaillé ensemble sur la relation asymétrique entre espace et temps dans les MC, mais aussi dans les représentations mentales non-linguistiques. La relation entre les concepts de l'espace et du temps est perçue comme asymétrique puisque l'homme tend évidemment à parler du temps à l'aide des concepts spatiaux – mais non vice-versa. Les deux linguistes cherchent à savoir s'il y a la même relation asymétrique dans les représentations mentales observée dans les métaphores.¹⁶⁰ Par conséquent, leur question de départ est la suivante :

« People tend to talk about time in terms of space (e.g. a *long* vacation, a *short* engagement) more than they talk about space in terms of time (...). Do people also *think* about time in terms of space – more than the way around – even when they're not using language? »¹⁶¹

Après la mise en œuvre de plusieurs expérimentations (en demandant aux participants de regarder une ligne sur un écran et de réagir à ce stimulus), la même asymétrie de la relation temps-espace que dans les métaphores est rendue visible :

« These experiments showed that the asymmetric relationship between space and time found in linguistic metaphors is also found in our more basic non-linguistic representations of distance and duration. »¹⁶²

Ces enquêtes prouvent certainement la structure métaphorique dans la perception humaine. Cependant, d'autres expérimentations ont montré que dans les représentations non-linguistiques la relation entre temps et espace est assez spécifique ce qui est causé par la langue maternelle particulière. Casasanto (2009) met en avant cette différence en analysant l'anglais et le grecque :

« Whereas English tends to use metaphors that liken time to spatial distance (e.g. 'a *long* time', like 'a *long* road'), other languages like Greek favor metaphors that liken time to an amount of a substance accumulating in three-dimensional space (e.g. POLI ORA, tr. 'much time', like 'much water'). »¹⁶³

¹⁵⁸ Cf. Casasanto (2009), p. 128.

¹⁵⁹ En tant que domaines de la source (*source domains*) l'on comprend, p.ex., l'espace, la motion et le temps.

¹⁶⁰ Cf. Casasanto (2009), p. 128. Cf. aussi Lakoff & Johnson (1980) ainsi qu'Evans, Vyvyan (2004) : *The Structure of Time : Language, Meaning and Temporal Cognition*. Amsterdam : John Benjamins, ainsi que Boroditsky, Lera (2000) : « Metaphoric structuring: Understanding time through spatial metaphors ». Dans : *Cognition*, Vol. 75 (1), pp. 1–28.

¹⁶¹ Cf. Casasanto (2009), pp. 128s, cité d'après Lakoff & Johnson (1980).

¹⁶² Cf. Ibid., p. 129. Pour les détails des expérimentations cf. Casasanto, Daniel / Boroditsky, Lera (2008) : « Time in the mind : Using space to think about time ». Dans : *Cognition*, Vol. 106, pp. 579–593.

¹⁶³ Cf. Ibid.

En anglais, la MC qui représente le concept du temps est *TIME IS DISTANCE* tandis qu'en grecque, il s'agit de la MC *TIME IS AMOUNT*. Ces exemples démontrent d'ailleurs que les MC ne reflètent pas seulement la représentation non-linguistique du temps mais qu'ils *forment* même les représentations non-linguistiques. Il est d'autant plus important que ces expérimentations prouvent non seulement la réalité psychologique de la CMT mais aussi leurs prédictions, comme Casasanto (2009) souligne :

« We don't just think about time in terms of space, we think about time using exactly the type of spatial representations (i.e. linear or three-dimensional) that our linguistic metaphors imply (...). »¹⁶⁴

Cependant, il existe toujours une certaine divergence dans les recherches récentes. C'est pour cela que Casasanto (2009) conclue en relatant les preuves fournies. Ce qui reste définitif, c'est que la métaphore linguistique ne peut pas servir en tant qu'outil unique et exclusif pour démontrer l'existence de notre perception métaphorique en général. La relation entre les représentants linguistiques et non-linguistiques ne peut pas être démontrée exclusivement à partir des sources linguistiques comme la métaphore. Celle-ci ne révèle qu'un sous-ensemble des MC, ainsi, elle ne représente qu'une partie de la MC.

Récemment, provoqué par un débat médiatique en Allemagne autour du *frame* dans les médias, il y a des critiques profondes qui suggèrent qu'il serait de toute façon nécessaire d'approfondir l'analyse de l'existence d'une perception métaphorique à l'aide des méthodes neuroscientifiques (comme l'imagerie médicale).¹⁶⁵ Pourtant, même si les analyses exclusivement linguistiques des métaphores ne prédisent pas la relation exacte entre les deux représentations de la même manière que les tests behavioristes ou neuroscientifiques, elles démontrent néanmoins les liens importants entre les domaines du *source domain* et du *target domain*. Enfin, la métaphore linguistique peut servir, selon Casasanto (2009), en tant qu'ensemble utile d'hypothèses pour analyser la structure des concepts abstraits :

« Space and time, speed and time, and proximity and similarity are not unrelated: rather, they appear to be related in more complex ways than linguistic analyses alone can discover. As such, linguistic metaphors should be treated as a source of hypotheses about the structure of abstract concepts. »¹⁶⁶

¹⁶⁴ Cf. Casasanto (2009), p. 129. Cf. aussi Boroditsky, Lera (2001) : « Does language shape thought? Mandarin and English speakers' conceptions of time ». Dans : *Cognitive Psychology*, Vol. 43 (1), pp. 1–22.

¹⁶⁵ Pour une critique profonde des thèses des explications linguistiques du *frame* (comme celle de Wehling (2016)) voir surtout Weber (2018).

¹⁶⁶ Cf. Casasanto (2009), p. 143

4.3.2. Métaphores d'orientation (*orientational metaphors*)

Afin de déconstruire la sémantique des métaphores linguistiques et leurs MC, il faut tout d'abord donner une vue d'ensemble des catégories différentes des MC.¹⁶⁷

Premièrement, l'on peut distinguer les métaphores d'orientation (*orientational metaphors*) qui correspondent à notre compréhension du monde selon les catégories spatiales, très souvent selon les concepts *en haut* et *en bas* (UP, DOWN). Ceux-ci se forment à partir de notre expérience spatiale en tant qu'êtres humains qui bougent dans l'espace, marchent et se tiennent debout. Lakoff & Johnson (1980) affirment donc que :

« Our spatial concept UP arises out of our spatial experience. We have bodies and we stand erect. (...) Objectively speaking, however, there are many possible frameworks for spatial orientation, including Cartesian coordinates, that don't themselves have up-down orientation. Human spatial concepts, however, include UP-DOWN, FRONT-BACK, IN-OUT, NEAR-FAR, etc. (...) In other words, the structure of our spatial concepts emerges from our constant spatial experience, that is, our interaction with the physical environment. Concepts that emerge in this way are concepts that we live by in the most fundamental way. »¹⁶⁸

Ainsi, les concepts UP et DOWN se trouvent dans les MC de base puisqu'il nous est tout simplement impossible de percevoir le monde et de comprendre le sens du mot sans l'emploi de ces concepts. C'est pour cela qu'il y a un nombre infini de MC qui correspondent à cette orientation spatiale :

- HAPPY IS UP, SAD IS DOWN

I'm feeling *up*. / Ich bin einer *Hochstimmung*.

I'm feeling *down*. / Ich bin *am Boden* zerstört.

I fell *into* a depression. / Ich bin in eine Depression *gefallen*.

- MORE IS UP, LESS IS DOWN

The number of students *goes up* every year. / Le nombre d'étudiants *augmente* chaque année. / Die Zahl der Studenten *steigt* jedes Jahr.

My income *rose* last year. / Mes revenus sont plus *hauts*. / Mein Einkommen ist *höher*.

Les métaphores d'orientation ne sont pas arbitraires puisqu'elles se réfèrent à notre expérience culturelle et physique de base. Même si les oppositions polaires comme IN-OUT, UP-DOWN etc. sont d'une nature physique, les MC fondées sur ces oppositions peuvent varier d'une culture à l'autre.¹⁶⁹

¹⁶⁷ La systématisation dans ce chapitre est faite à partir des catégories établies dans l'œuvre de Lakoff & Johnson (1980).

¹⁶⁸ Cf. Lakoff & Johnson (1980), p. 57.

¹⁶⁹ Cf. Lakoff & Johnson (1980), p. 14.

4.3.3. Métaphores ontologiques (*ontological metaphors*)

Par la suite, il y a des concepts qui ne sont pas perceptibles pour nous sur le niveau sensoriel. Le concept du *temps* en est un exemple ; il reste en dehors de notre perception corporelle. Pour être capable de compenser cette incapacité, les métaphores ontologiques nous aident à percevoir ces concepts abstraits en les identifiant comme entités et substances :

« Once we can identify our experiences as entities or substances, we can refer to them, categorize them, group them, and quantify them – and, by this means, reason about them. (...) Ontological metaphors serve various purposes, and the various kinds of metaphors there are reflect the kinds of purposes served. »¹⁷⁰

Même si de nombreux concepts ne sont pas tout à fait discrètes ou closes, le cerveau humain, à l'aide des structures métaphoriques des MC, les catégorise en tant que telles. Cette manière de regarder des phénomènes comme conteneurs physiques (*container*) est nécessaire dans le but de satisfaire certains besoins de la communication. Ainsi, ces phénomènes deviennent – juste comme nous – des entités encadrées par une surface.¹⁷¹ Lakoff (1980) explique que :

« (W)e are physical beings, bounded and set off from the rest of the world by the surface of our skins, and we experience the rest of the world as outside us. Each of us is a container, with a bounding surface and an in-out orientation. »¹⁷²

De même, certains processus mentaux et psychologiques (chagrin, joie, souffrance) sont exprimés à l'aide de métaphores ontologiques.¹⁷³ Comme nous sommes des êtres physiques, bordés et séparés du reste du monde par la surface de notre peau, nous percevons le monde en dehors de nous-mêmes :

« Each of us is a container, with a bounding surface and an in-out orientation. We project our own in-out orientation onto other physical objects that are bounded by surfaces. Thus we also view them as containers with an inside and an outside. Rooms and houses are obvious containers. (...) We even give solid objects this orientation, as when we break a rock open to see what's inside it. We impose this orientation on our natural environment as well. »¹⁷⁴

Voici des exemples des MC ontologiques :

- WOOD IS A CONTAINER

We are going *in* the woods. / Wir gehen *in* den Wald. / On va *dans* la forêt.

- HATE IS AN OBJECT

There is so *much* hatred in the world. / Es gibt so *viel* Hass in der Welt. / Il y a *beaucoup de* haine au monde.

- PEACE IS AN OBJECT

We are working toward peace. / Wir arbeiten *am* Frieden. / Nous travaillons *sur* la paix.

¹⁷⁰ Cf. Ibid., p. 25.

¹⁷¹ Cf. Ibid. p. 25.

¹⁷² Cf. Lakoff (1980), p. 29.

¹⁷³ Cf. Schwarz & Chur (2007), p. 108.

¹⁷⁴ Cf. Lakoff (1980), pp. 29ss.

- NEGATIVE QUALITY IS A PART OF THE BODY

That is the *ugly side of you*. / Das ist eine schlechte *Seite* an dir. / C'est un *côté* désagréable de toi.

- LOVE IS A CONTAINER

I am *in love*. / Ich habe mich *in dich* verliebt. / Je suis *tombée sous* le charme.

- SICKNESS IS A CONTAINER

She has fallen *into* a depression. / Sie ist *in* eine Depression gefallen. / Elle est tombée *dans* une depression.

4.3.4. Personnification

Dès le moment où un objet physique est défini en tant que *personne*, il s'agit de la métaphore ontologique la plus évidente : la *personnification*. Celle-ci nous permet de comprendre une vaste variation des expériences par des entités non-humaines à l'aide de motivations, des caractéristiques et des activités humaines.¹⁷⁵ Voici des exemples des personnifications :

- THEORY IS A PERSON

His theory *explained* to me the behavior of chickens raised in factories. / Seine Theorie *hat* mir das Verhalten von Hühnern in Legebatterien *erklärt*. / Sa théorie *m'a expliqué* le comportement des poules dans les usines.

- LIFE IS A PERSON

Life has *cheated* me. / Das Leben *hat* mich *betrogen*. / La vie m'*a trompé*.

- RELIGION IS A PERSON

Her religion *tells* her that he cannot drink fine French wine. / Ihre Religion *verbietet* ihr, guten französischen Wein zu trinken. / Sa religion lui *interdit* de boire du bon vin français.

Dans tous ces cas-là, l'on comprend un concept non-humain à l'aide d'une caractérisation humaine.

4.3.5. Métonymie et synecdoque

Pour le cas de la personnification mentionnée ci-dessus, l'on associe à des concepts non-humains des caractéristiques humaines, comme des théories, des religions et la vie. Cependant, dans ces cas-là, il ne s'agit pas d'un véritable être humain qui est associé au concept. C'est pour cela que l'on doit distinguer ces personnifications d'autres où l'on utilise une entité pour référer

¹⁷⁵ Cf. Lakoff & Johnson (1980), p. 33.

à une autre, les *métonymies* qui est un concept de base de toute cognition.¹⁷⁶ Voici, plusieurs exemples fournis par Lakoff & Johnson (1980) :

- OBJECT ORDERED BY A PERSON FOR THE PERSON

The *ham sandwich* is waiting for his check. / *Das Schinkensandwich* wartet auf die Rechnung.
/ *Le sandwich* au jambon attend son addition.

- CREATOR IS CREATION

He has got a *Picasso*. / Er hat *einen Picasso*. / Il a un *Picasso*.

D'ailleurs, l'on doit inclure dans ce contexte également une forme particulière de la métonymie, la *synecdoque*, où la partie signifie le tout (« part stands for the whole »¹⁷⁷):

- PLACE FOR THE INSTITUTION

The *White House* must deal with it. / *Das Weiße Haus* muss damit umgehen. / *La Maison Blanche* doit s'en occuper.

- PRODUCER FOR THE PRODUCT

I'll have an *Ottakringer*. / Ich nehme ein *Ottakringer*. / Je prends un *Ottakringer*.

- PLACE FOR THE EVENT

Pearl Harbor still has an effect on our foreign policy. / *Pearl Harbor* hat immer noch einen Effekt auf unsere Außenpolitik. / *Pearl Harbor* a toujours un effet sur notre politique extérieure.

4.4. Les cadres cognitifs (*frames*)

Dans le but de communiquer, les mots et les phrases, comme toute expression linguistique, doivent être *comprises* par notre cerveau. Afin de satisfaire à cette exigence, le cerveau rend actif des entités cognitives qui facilitent la compréhension des mots. Dans les sciences cognitives ces entités sont appelées *frames* (cadres cognitifs). Comme le terme est utilisé dans plusieurs disciplines différentes, il est tout d'abord important de définir à quel aspect du frame l'on veut se concentrer :

« Schaut man sich die wichtigsten Beiträge zur Frame-Theorie und die akademische Zuordnung ihrer Hauptvertreter an, dann kann man feststellen, dass sich darunter Linguisten, Kognitionswissenschaftler, Psychologen (Gedächtnis-, Wahrnehmungs-, Sprachpsychologen), Künstliche-Intelligenz-Forscher und auch (aber sehr viel seltener) Philosophen finden. Eine Frame-Semantik als linguistische Theorie (...) ist also nur eine mögliche Perspektive, die man auf kognitive / epistemische Frames und ihre Beziehung zum Sprachverstehen einnehmen kann. »¹⁷⁸

Dès le début de la recherche autour du frame, fondée notamment dans le contexte des « guerres linguistiques » décrites dans le chapitre 4.1, les différentes œuvres académiques se sont

¹⁷⁶ Cf. Lakoff (1987), p. 77.

¹⁷⁷ Cf. Lakoff & Johnson (1980), p. 36.

¹⁷⁸ Cf. Busse (2012), p. 23.

concentrées sur différents aspects du frame. En général, l'on peut distinguer deux voies différentes dans la recherche des frames : celle du linguiste américain Charles J. Fillmore, et celle du scientifique cognitif américain Marvin L. Minsky.¹⁷⁹

D'une perspective linguistique, Fillmore peut être vu comme fondateur de la *sémantique du frame* (*frame semantics*). En ce qui concerne la définition du terme, Fillmore (2006) propose la définition suivante :

« By the term 'frame' I have in mind any system of concepts related in such a way that to understand any one of them you have to understand the whole structure in which it fits; when one of the things in such a structure is introduced into a text, or into a conversation, all of the others are automatically made available. I intend the word 'frame' as used here to be a general cover term for the set of concepts variously known, in the literature on natural language understanding, as 'schema', 'script', 'scenario', 'ideational scaffolding', 'cognitive model', or 'folk theory'. »¹⁸⁰

Dans ce contexte, Busse (2012) souligne que le terme du frame dans l'œuvre de Fillmore reste défini de façon assez vaste et contradictoire. Au début, Fillmore l'interprète plutôt syntactiquement, pourtant, dans ses travaux les plus récentes, il tend à mettre au même rang le frame et le « schéma » ainsi que la « scène ». ¹⁸¹ Un frame est, selon lui, l'ensemble sémantique d'un concept particulier. Si un aspect de ce concept est introduit dans un texte ou un discours, tous les autres aspects de ce concept apparaissent en même temps. Le contenu et la structure, c'est-à-dire, la sémantique particulière du frame, qui est activée en même temps dans notre cerveau, dépendent de notre expérience personnelle, comme, en outre, Wehling (2016) décrit :

« In einzelnen Worten und Sätzen verbirgt sich immer – und zwar wirklich immer ! – mehr an Bedeutung, als zunächst mit bloßem Auge erkennbar ist. Wenn es gilt, Worte oder Ideen zu begreifen, so aktiviert das Gehirn einen Deutungsrahmen, in der kognitiven Wissenschaft Frame genannt. Inhalt und Struktur eines Frames, also die jeweilige Frame-Semantik, speisen sich aus unseren Erfahrungen mit der Welt. Dazu gehört körperliche Erfahrung – wie etwa mit Bewegungsabläufen, Raum, Zeit und Emotionen – ebenso wie etwa die Erfahrung mit Sprache und Kultur. »¹⁸²

L'analyse de la *sémantique du frame* est inspirée par une tradition empiriste de la sémantique qui se trouve assez tôt dans l'œuvre de Fillmore, bien avant que l'utilisation du terme soit populaire. C'est aussi lui qui démontre très tôt que les modèles linguistiques plus anciens manquent dans la plupart des aspects importants pour l'explication du fonctionnement du langage.¹⁸³

¹⁷⁹ Cf. Ibid. Fillmore a fait partie de l'ensemble des linguistes fameux de l'Université de Californie à Berkeley et était influencé par la grammaire générative. Il est vu comme fondateur de la recherche du frame dans un contexte linguistique. Minsky, à l'autre côté, a introduit le terme de l'Intelligence Artificielle (IA) et a co-fondé le laboratoire de recherche en informatique et intelligence artificielle du MIT.

¹⁸⁰ Cf. Fillmore (2006), p. 373, cité d'après : Beaugrande, Robert de (1981) : « Design criteria for process models of reading ». Dans : *Reading Research Quarterly*, Vol. 16 (2), p. 303.

¹⁸¹ Cf. Busse (2012), p. 215.

¹⁸² Cf. Wehling (2016), p. 28.

¹⁸³ Cf. Busse (2012), p. 24.

Néanmoins, c'est Fillmore qui refuse strictement, dès le début, toute tentative de séparer la syntaxe et la sémantique. C'est lui-même qui souligne que cette nouvelle perspective de la *sémantique du frame* et la *sémantique formelle* dans la tradition chomskyenne ont toujours eu des choses en commun :

« A frame semantics outlook is not (or is not necessarily) incompatible with work and results in formal semantics; but it differs importantly from formal semantics in emphasizing the continuities, rather than the discontinuities, between language and experience. »¹⁸⁴

En même temps, il y a aussi les travaux du scientifique cognitif Marvin L. Minsky qui ont de même influencé les recherches dans ce domaine. Comme Busse (2012) le met en avant, c'est surtout Minsky qui a fondé ses recherches de manière profonde :

« Anders als der eher induktiv verfahrenende Linguist Charles J. Fillmore, der sich abstrahierenden theoretischen Bemühungen immer wieder zu verweigern scheint, legt es Minsky mit seinem Frame-Modell offenbar von Anfang an auf eine kognitive Grundlagentheorie an, deren Grundbegriffe er einführen und erörtern möchte. »¹⁸⁵

Sans évoquer les travaux de Minsky de manière détaillée, l'on peut résumer que la *sémantique du frame*, en général, est l'essai théorique qui permet de comprendre la raison pour laquelle une communauté discursive a trouvé une catégorie particulière représentée par le mot.¹⁸⁶ Les frames se nourrissent du savoir quotidien du locuteur/auditeur, et ils se produisent à la suite de nos expériences particulières tout au long de la vie. Ils fonctionnent alors en tant qu'unités sémantiques qui attribuent aux concepts abstraits ainsi que linguistiques du sens. Toute expression linguistique stimule un des frames qui existent simultanément dans notre tête. Cependant, les frames ne sont pas tous activés en même temps, ce n'est qu'un seul frame n'est activé à la fois. Dans le but d'illustrer ce procédé tout à fait physique, Lakoff (2016) donne l'exemple suivant :

« If I say to someone, 'John lifted the glass and drank the water', then my interlocutor comprehends this sentence by activating a frame. This frame includes a number of inferences about what it means to 'drink a glass of water'. For instance, it mentally invokes a simulation of the motor-movement that is necessary to lift up a glass of water and to drink from that glass. If my interlocutor were unable to imagine these things, then the sentence would have no meaning for him or her. »¹⁸⁷

Lakoff & Wehling (2009) distinguent deux catégories de cadres cognitifs : sur le niveau linguistique il y a des *surface frames*, pour la structuration du monde en général il y a des *deep seated frames*. Les derniers structurent notre pensée en se transformant enfin en *common sense*. Par conséquent, ils soulignent que :

¹⁸⁴ Cf. Fillmore (2006), p. 373.

¹⁸⁵ Cf. Busse (2012), p. 251, cité d'après : Minsky, Marvin L. (1974) : « A Framework for Representing Knowledge ». MIT-AI Laboratory Memo 306.
<http://courses.media.mit.edu/2004spring/mas966/Minsky%201974%20Framework%20for%20knowledge.pdf>
[consulté le 19 février 2019].

¹⁸⁶ Cf. Fillmore (2006), p. 374.

¹⁸⁷ Cf. Lakoff (2016), p. 79.

« Jedes Wort, das wir hören, aktiviert einen Frame. Jedes Verneinen aktiviert den Frame. Einen Frame zu erwecken bedeutet, ihn physisch zu stärken. (...) (W)ir können nicht simultan in zwei gegensätzlichen Frames denken, und Fakten, die nicht in unsere Frames passen, prallen ab. »¹⁸⁸

Cette incapacité propagée par les deux auteurs de penser deux frames en même temps est importante à prendre en compte, notamment en regard de notre capacité d'enregistrer des informations. Au cas où une information particulière contredit les frames disponibles, le cerveau refuse de les enregistrer en tant que partie de la réalité. Plus les informations conviennent avec les frames établis dans le cerveau, plus il nous est facile de les enregistrer et accepter.¹⁸⁹ Les frames structurent, par conséquent, notre pensée et notre communication, soit verbale, soit non-verbale. Ils nous servent en tant qu'outils principaux dans le but de comprendre le sens des expressions linguistiques. Les métaphores linguistiques sont ainsi, dans la perspective de Lakoff et Wehling, les représentations explicites des frames activés et manifestés dans notre cerveau par ces processus cognitifs.¹⁹⁰

En vue de ce mémoire de master, il est crucial de comprendre la manière dont les frames et les MC interagissent : les MC *stimulent* les concepts imagés, les frames préfabriqués, dans notre cerveau afin de comprendre le sens du mot. Pour mieux illustrer la relation particulière entre les différents niveaux des métaphores et frames ainsi que leur interaction, voir figure 5.

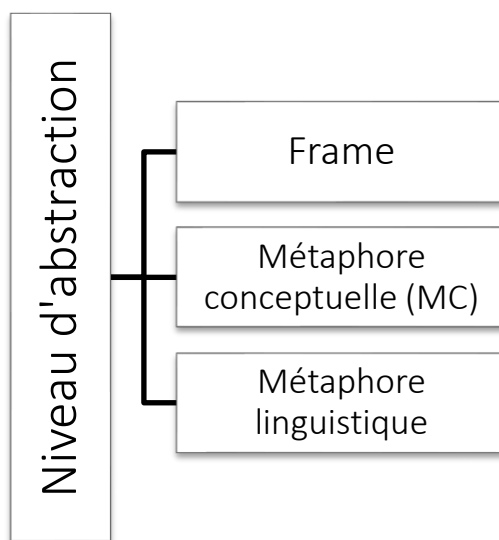


Figure 5: Modèle de la relation entre métaphore linguistique, métaphore conceptuelle et frame

Le modèle démontre l'interaction des concepts distincts selon le niveau d'abstraction : la métaphore linguistique, comme nous la rencontrons tous les jours dans nos actes de langage, est la représentation spécifique et particulière du concept cognitif tandis que la MC est sa

¹⁸⁸ Cf. Lakoff & Wehling (2009), p. 78.

¹⁸⁹ Cf. Wehling (2016), p. 34.

¹⁹⁰ Cf. Wehling (2016), pp. 69ss.

représentation déjà plus abstraite. Enfin, le frame sémantique représente la forme la plus abstraite de la métaphore. La métaphore linguistique se fixe à la métaphore conceptuelle qui se fixe elle-même sur le frame préfabriqué dans notre cerveau. Ce modèle va aider plus tard à analyser la répartition des MC et leurs frames activées dans le « discours de Dakar » (cf. chapitre 6).

Dans ce contexte, c'est avant tout Wehling (2016) qui décrit le processus physique particulier à la suite duquel les connexions synaptiques entre les frames et les mots se renforcent. Le procédé particulier qu'elle propage, selon lequel nous apprenons la relation entre les différents niveaux d'abstraction, est appelée *Hebbian Learning* :

« Sprache verändert unser Gehirn und damit unser Denken. (...) Wann immer unser Gehirn Ideen berechnet, ‚feuern‘ Gruppen von Neuronen. Und immer dann, wenn verschiedene Gruppen von Neuronen simultan aktiv sind, werden die synaptischen Verbindungen, die zwischen den Gruppen bestehen, gefestigt (...). Wenn wir also mehrere Dinge zeitgleich wahrnehmen – wie Bilder, Bewegungen, Emotionen, Gerüche, Geschmäcke oder Geräusche – festigt sich die neuronale Vernetzung der entsprechenden Neuronen-Gruppen untereinander. Und je häufiger wir dieselben Dinge zeitgleich wahrnehmen, desto stärker entwickelt sich ein – irgendwann dann automatischer und leicht aktivierbarer – Schaltkreis im Gehirn. »¹⁹¹

Une illustration de cette interaction synaptique se trouve aussi chez Boroditsky et al. (2003) qui analysent quels *genres grammaticaux* certains monolingues allemands, monolingues espagnols et bilingues de toutes les deux langues associent à certains mots. Le résultat qu'il présente est que le genre associé aux mots dépend du frame particulier : les monolingues allemands associent le mot *Brücke* à des termes plutôt féminins comme *schön*, *elegant* et *zierlich* tandis que les monolingues espagnols associent au mot *punte* des termes typiquement masculins comme *grande*, *peligroso* et *fuerte*. En revanche, les associations observées dans le groupe polyglotte sont plus différenciés.¹⁹² Par conséquent, il est à supposer que le mot allemand *Brücke* est connoté d'une façon féminine tandis que le mot espagnol *punte* a une connotation masculine. Wehling (2016) explique cette différence du genre associé encore par le phénomène de *Hebbian Learning* et le fait que la répétition des frames fait transformer ces associations particulières enfin en *common sense* :

« Die sprachliche Erfahrung machte den Unterschied. Die Teilnehmer hatten über die wiederholte Spracherfahrung Frames erlernt, die das Bild von Schlüsseln und Brücken mit entweder Weiblichkeit oder Männlichkeit assoziierten – und sie nahmen, als Resultat, die Welt innerhalb dieser Frames wahr. Je häufiger also Ideen sprachlich in einen Zusammenhang gestellt werden, umso mehr werden diese Zusammenhänge Teil unseres ganz alltäglichen, unbewussten Denkens, unseres *Common Sense*. »¹⁹³

Les résultats de Boroditsky et al. (2003) peuvent être exploités en tant que preuve que le genre grammatical lui-même a un pouvoir essentiel : les frames activés, non seulement par les MC,

¹⁹¹ Cf. Wehling (2016), p. 57. Pour le concept d'*Hebbian Learning* voir Hebb, Donald (1949): *The organization of behavior*. New York: Wiley, ainsi que Boroditsky et al. (2003).

¹⁹² Cf. Boroditsky et al. (2003), p. 66. Voir aussi Wehling (2016), p. 59.

¹⁹³ Cf. Wehling (2016), p. 59.

mais aussi et notamment par le genre des mots, structurent notre mémoire, la perception d'objets et les associations qu'ils suscitent. D'ailleurs, le pouvoir du genre grammatical démontre de façon évidente le caractère *sélectif* de ces concepts. Non seulement les MC, mais aussi le genre grammatical disposent du pouvoir absolu pour mettre des aspects particuliers en avant mais aussi en arrière (« hide and highlight ») :

« In allowing us to focus on one aspect of a concept (e.g. the battling aspects of arguing), a metaphorical concept can keep us from focusing on other aspects of the concept that are inconsistent with that metaphor. »¹⁹⁴

La mise en avant ainsi que la mise en arrière des informations par les frames est, selon Lakoff & Wehling (2009), la plupart du temps, un processus complètement *inconscient* au locuteur.¹⁹⁵ Ils suggèrent que même 80 pourcents de notre pensée fonctionne indépendamment de notre influence et de notre volonté personnelle. C'est-à-dire, une grande partie de la pensée n'est pas seulement indépendante de l'influence humaine, elle reste même dans la sphère de l'inconscient en étant dirigée uniquement par nos capacités corporelles, comme Lakoff & Wehling (2009) démontre :

« Wir entscheiden nicht frei über unser Denken, sondern es ist zu einem großen Teil physisch vorbestimmt, auf welche Art zu denken wir überhaupt fähig sind. »¹⁹⁶

Enfin, si notre manière de comprendre les mots se déroule notamment par l'activation des frames sans aucune prise de conscience, une des conséquences les plus concrètes est que nos décisions elles-mêmes sont tout à fait inconscientes.¹⁹⁷

Cependant, c'est exactement sur ce point où la critique des thèses radicales de Lakoff et Wehling s'enracinent. Les recherches quant à la relation entre frame et perception, surtout celles de Wehling (2016), ne sont pas confirmées de manière adéquate. Bien au contraire, il existe une forte critique de la manière dont elle mélange la définition linguistique du frame avec celle d'autres disciplines comme les sciences neuronales et la psychologie. Comme Weber (2019) constate, il existe même une mise en question de sa valeur scientifique en général :

« Die Frage, ob hinter dem ‚Framing‘-Hype handfeste wissenschaftliche Erkenntnisse stecken, ist bisher nur unzureichend gestellt worden. Dabei wäre gerade dies angebracht gewesen – auch angesichts der Tatsache, dass es sich bei Elisabeth Wehling nicht um eine dominierende Figur ihres Fachs handelt. »¹⁹⁸

Weber (2019) met en avant que, dans la science de communication, qui a elle-même une longue tradition de recherche en vue du frame, l'approche de Wehling ne joue aucun rôle. Wehling se concentre sur l'effet du frame sur le cerveau et l'aspect de *Hebbian Learning* ce qui est devenu

¹⁹⁴ Cf. Lakoff & Johnson (1980), p. 10.

¹⁹⁵ Cf. Wehling (2016), p. 72.

¹⁹⁶ Cf. Lakoff & Wehling (2009), p. 18.

¹⁹⁷ Cf. Wehling (2016), p. 48.

¹⁹⁸ Cf. Weber (2019).

très populaire dans la sphère médiatique. Cependant, Weber (2019) y fonde sa critique en citant le scientifique viennois Jörg Matthes :

« Die Vorstellung, dass eine bestimmte politische Metapher automatisch im Unterbewusstsein bestimmte neuronale Verknüpfungen hervorrufe, die dann einen starken Einfluss auf unser Denken ausüben, ist nach Meinung von Matthes ‚übertrieben und mechanistisch‘. (...) Die Wirkung von Einzelwörtern wie ‚Flüchtlingswelle‘ oder ‚Staatsversagen‘ spiele in der Forschung bislang kaum eine Rolle, deren Effekte seien vermutlich auch als eher gering einzuschätzen. »¹⁹⁹

Même si l'approche radicale (et parfois presque déterministe) de Wehling et Lakoff n'est pas soutenue par toute la discipline, elle peut quand même servir en tant qu'illustration à quel point les MC et les frames activés sont cruciales dans notre communication quotidienne et dans le but de percevoir notre réalité. D'autant plus, s'il s'agit ici des discours politiques comme dans le cas du « discours de Dakar ».

4.5. Rendre la politique saisissable : le « framing idéologique »

Aussitôt qu'il est question des MC qui rendent actifs les frames, il s'agit d'hierarchisation explicite. Ceux-ci transportent avec eux des ontologies et des idéologies particulières dont l'on ne se rend pas forcément compte.²⁰⁰ Dans le contexte des discours politiques, le fait que les frames sont *sélectifs* est important. C'est à partir de cette sélection que l'idéologie, quoi qu'elle soit, peut s'établir. Comme décrit au-dessus, les frames soulignent certains faits en *laissant tomber* d'autres. Ainsi, ils ne présentent que des extraits limités d'une partie de la réalité ce qui suscite de nombreux problèmes :

« Das ist ein Problem für die Politik und für jeden Bürger, denn kein Frame stellt je eine ‚objektive‘ und ‚allumfassende‘ Abbildung politischer Fakten und ihrer Deutung dar. Und da wir nicht außerhalb von Frames über Politik sprechen und denken können, wird zur einzig wesentlichen Frage, *welche* Frames wir in Diskursen nutzen und ob diese unserer jeweiligen Weltsicht entsprechen. »²⁰¹

La sélection des frames est cruciale dans les discours politiques, mais aussi dans la publicité et le marketing ainsi que dans les médias, ce qui se voit évidemment dans la discussion récente provoqué par le « framing manuel » chez l'ARD.²⁰² Par conséquent, la communication publique (et politique) est chargée par une responsabilité énorme puisque le pouvoir des frames (et le danger de l'abuser pour manipuler) est évident. Le populisme, en tant que forme particulière de

¹⁹⁹ Cf. Weber (2009).

²⁰⁰ Cf. Goatly (2007), p. 25.

²⁰¹ Cf. Wehling (2016), p. 42, souligné par l'auteur.

²⁰² Cf. Fleischhauer (2019).

la communication politique, nous sert en tant que preuve de ce pouvoir manipulateur.²⁰³ Selon Wehling (2016) c'est pourquoi il faut établir la pluralité linguistique :

« Es ist also wichtig, in sozialen und politischen Diskursen diejenigen Frames zu nutzen, die der eigenen Weltsicht gerecht werden. Nur so können ideologische Vielfalt und transparente, ehrliche Diskurse langfristig gesichert werden. Bewusstes politisches Framing ist eine Überlebensstrategie der Demokratie. »²⁰⁴

Les frames définissent les informations qu'il faut souligner ainsi que celles qui sont négligeables. Pour cela, ce sont les frames idéologiques qui précèdent nos actes politiques.²⁰⁵ Ici, les MC servent comme base idéologique des frames puisque l'idéologie se fonde majoritairement sur la perception métaphorique. Quant à l'idéologie du « discours de Dakar », ce fait va être démontrée dans le chapitre 6.

Les métaphores rendent la politique saisissable et *disponible* :

« Sie (die Metaphern, JW) schaffen politische Realitäten in den Köpfen der Hörer. Und die Hörer bemerken es nicht. »²⁰⁶

Wehling (2016) argumente que plus l'on s'intéresse à la politique, plus il est facile de penser selon un frame particulier : quant aux débats politiques, l'emploi des frames est évident puisque la transmission des faits politiques n'est pas non plus possible qu'à l'aide des métaphores.²⁰⁷ Par conséquent, le frame ne décrit pas seulement les choses, mais il les valorise de manière moraliste :

« Ideologisches Framing bestimmt häufig unsere Kommunikation. Und vor allem dort, wo es Reibereien darüber gibt, was ‚richtig‘ und was ‚falsch‘, was ‚gut‘ und was ‚schlecht‘ ist. (...) In der Politik geht es immer um ideologisches Framing. Unterschiedliche Ideologien der Akteure sind der Grund, dass wir überhaupt politischen Streit haben! Schließlich haben nicht alle Bürger unserer Demokratie dieselben Wertvorstellungen und Ziele. »²⁰⁸

Pour illustrer les frames idéologiques, observons plusieurs exemples de frames ainsi que leur MC de base qui se sont établis dans les discours politiques pendant les dernières années :

- *Euro-Rettungsschirm* (*bail out / parachute ; fonds de sauvetage* de la zone Euro)

MC: MONEY IS A PERSON / MONEY IS RESCUE

Le terme anglais *parachute* fait référence à un danger extérieur, disons naturel. À l'aide d'un parapluie l'on essaye de se protéger du soleil ou de la pluie. Ainsi, les causes de la crise de la zone Euro (des insuffisances économiques) sont cachées et transférées dans le domaine de la nature. Il n'y plus d'acteurs ou de personnes responsables, la crise est ainsi interprétée comme une catastrophe naturelle, à savoir inhumaine. Le terme français se réfère aussi à l'idée de

²⁰³ Pour la définition du populisme voir par ex. Pelinka, Anton (2012): « *Populismus – zur Karriere eines Begriffes* ». Dans: Decker, Frank (sous la dir. de): *Populismus. Herausforderung oder Gefahr für die Demokratie?*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.

²⁰⁴ Cf. Wehling (2016), p. 43.

²⁰⁵ Cf. Wehling (2016), p. 67.

²⁰⁶ Cf. Lakoff & Wehling (2009), p. 31.

²⁰⁷ Cf. Wehling (2016), p. 51.

²⁰⁸ Cf. Wehling (2016), p. 62.

sauvetage. Le terme allemand, en revanche, est un néologisme. Il transporte quand même l'idée de sauver l'Euro.

- *Flüchtlingsstrom* (flood of refugees ; afflux de réfugiés)

MC: REFUGEES ARE A FLOOD / REFUGEES ARE A NATURAL CATASTROPHE / REFUGEES ARE THREAT

En ce qui concerne les traductions, les concepts sont assez consistants. Le frame d'une masse d'eau incontrôlable est activé par toutes les trois expressions. Ici, le frame encadre les immigrants en tant que catastrophe naturelle qui détruit le paysage. Ce qui est important est l'abstraction des immigrés dans la sphère inhumaine, il s'agit donc d'une deshumanisation sémantique : comme une masse d'eau, ils écrasent le pays sans but et sans raison.

- *Leistungsträger* (go-to guy; -)

MC: EFFICIENCY IS BURDEN / EFFICIENCY IS HEAVY WEIGHT

En regard des termes allemands et français, il s'agit de quelqu'un qui est fort (de manière économique mais aussi physique), quelqu'un qui travaille beaucoup et qui gagne beaucoup d'argent. Par conséquent, il s'agit de quelqu'un de très important. Ce pouvoir physique est suivi par un pouvoir moral. Le succès de cette personne s'appuie sur une discipline, sur une sorte de fitness. Au contraire, l'équivalent anglais transporte plutôt l'idée d'une expertise exceptionnelle.²⁰⁹

Ces extraits du lexique politique récent servent en tant que preuve de l'omniprésence des métaphores conceptuelles dans la communication politique. Ce qu'ils démontrent de même est la variation et la flexibilité des MC selon le contexte culturel. Elles ont toujours été soumises sous leurs conditions culturelles particulières. Les frames activés ainsi que les MC elles-mêmes varient parmi les entités culturelles et sociales.

Comment alors traiter les frames idéologiques dans la sphère politique ? Est-ce seulement possible de dire la vérité sans l'utilisation des frames et des métaphores conceptuelles ?

Wehling (2016) contredit cette affirmation :

« Wer ehrlich kommunizieren will, muss sich derjenigen Metaphern, die er nutzt, möglichst bewusst sein und sie immer wieder daraufhin prüfen, ob sie eine Weltsicht und seine Meinungen wiedergeben. (...) er muss vermeiden, Metaphern zu nutzen, die seiner Wahrnehmung der Welt überhaupt nicht entsprechen oder ihr sogar widersprechen. Das gilt natürlich ganz besonders in der Politik und im demokratischen Diskurs. »²¹⁰

Selon l'approche de Wehling et Lakoff, il n'est pas raisonnable de propager le besoin du renoncement des métaphores puisqu'il nous est tout simplement impossible de parler, penser et percevoir le monde sans l'emploi des métaphores. En communiquant, selon eux, il est d'une importance centrale de se rendre compte de leur pouvoir et de leur potentiel manipulateur. Le

²⁰⁹ Pour quelques exemples voir Wehling (2016), pp. 115ss.

²¹⁰ Cf. Wehling (2016), p. 74.

choix des métaphores se réfère directement au but de nos actes communicatifs. C'est-à-dire, parler ne se passe jamais par hasard.

Cependant, il y a un grand nombre de critiques visées à cette façon stricte de définir la relation entre frame et perception qui ressemble la tradition assez whorfienne. Comme il n'existe pas beaucoup de recherche dans les domaines des sciences neuronales qui tendent à prouver le caractère biologique et déterministe des frames propagé par Wehling et Lakoff, il faut prendre en compte le fait qu'il ne s'agit que des thèses et pas d'une théorie vérifiée. De toute façon, il serait obligatoire de continuer les recherches sur le niveau neuronal afin d'être finalement capable de prouver ou falsifier les approches radicales de Wehling et Lakoff. Évidemment, comme Casasanto (2009) met en avant, il ne suffit pas d'employer des méthodes exclusivement linguistiques afin de prouver des effets des frames sur le niveau psychologique et neuronal. Il est évidemment nécessaire d'ajouter aux analyses linguistiques, comme celle de ce mémoire de master, des méthodes behavioristes dans la tradition de Casasanto (2009) et Boroditsky (2003) ainsi que des méthodes de l'imagerie médicale demandée par Weber (2019) pour approfondir les thèses postulées dans ce contexte. Une analyse qui se limite au côté linguistique du frame ne suffira jamais dans le but de mesurer et comprendre sans doute l'ensemble des effets et des fonctions du frame dans le cerveau humain.

En somme, un fait évident qui est aussi important à mettre en question, c'est que dans la recherche récente autour du frame et de la CMT, il n'existe presque aucune participation académique francophone. La dominance des publications anglophones est évidente ce que rend la théorisation de l'analyse cognitive linguistique du « discours de Dakar » assez problématique. Dans l'avenir, il serait souhaitable que la recherche francophone sur le niveau linguistique cognitif soit développé et approfondi. Actuellement, il n'est pas possible de fonder des analyses sur une recherche profonde francophone dans ce domaine scientifique.

5. Méthodologie

5.1. Analyse de contenu quantitative

Pour rendre l'analyse la plus valide possible ainsi que contrôlable, la méthode employée afin de reconstruire les éléments métaphoriques du « discours de Dakar » est l'analyse de contenu quantitative (*quantitative Inhaltsanalyse*, ACQ). Cette méthode est définie par Früh (2015) de la manière suivante :

« Die Inhaltsanalyse ist eine empirische Methode zur systematischen, intersubjektiv nachvollziehbaren Beschreibung inhaltlicher und formaler Merkmale von Mitteilungen, meist mit dem Ziel einer darauf gestützten interpretativen Inferenz auf mitteilungsexterne Sachverhalte. »²¹¹

Comme l'analyse de contenu quantitative a été employée en tant qu'outil méthodologique, il faut souligner que celle-ci est, dans un premier temps, avant tout une analyse *qualitative* puisque toute analyse quantitative est précédée par une analyse qualitative, comme la déconstruction des éléments textuels ou, dans ce cas particulier, des éléments métaphoriques. Enfin, il s'agit plutôt d'une combinaison de toutes les deux variantes analytiques :

« Jede Beobachtung bzw. Identifizierung eines inhaltlichen Textmerkmals ist zunächst ein ‚qualitativer‘ Analyseakt, dessen zählend-quantifizierende Weiterverarbeitung diesen Charakter nicht aufhebt. Insofern ist die Bezeichnung ‚quantitative‘ Inhaltsanalyse irreführend und deshalb abzulehnen. Sie behauptet nämlich implizit eine Scheinalternative zu ‚qualitativen‘ Analyseverfahren, obgleich im Grunde nur ein qualitativer mit einem quantifizierenden Analyseschritt verbunden wird. »²¹²

L'acte de tirer certains éléments métaphoriques du texte, il s'agit déjà d'un premier choix qualitatif. Pour remplir cette tâche et afin de systématiser l'analyse, le texte entier du « discours de Dakar » a été classé, dans une première étape, par des lignes distinctes. Par conséquent, le texte a été enfin réorganisé en 366 lignes (cf. Annexe). Ensuite, la déconstruction des éléments métaphoriques a été réalisée. Dans ce contexte, il faut revenir au modèle déjà présenté au-dessus (cf. figure 5) : les métaphores manifestées dans le discours étaient extraites au niveau des métaphores conceptuelles (MC). Cela étant, les MC identifiées étaient extraites encore une fois afin de reconstruire les frames qu'ils ont activés.

Pour la première étape, qui était l'identification des MC, les critères d'ordre établies par Lakoff & Johnson (1980) ont servi en tant que memento (cf. chapitre 4.3) :

- Métaphore ontologique
- Métaphore d'orientation
- Personnification
- Métonymie/synecdoque

En raison du nombre faible de données pour les deux dernières catégories, elles ont été regroupées en une seule catégorie. De plus, il est important de démontrer qu'il existe dans le discours, quand même, un certain nombre de MC qui ne correspondent à aucune de ces quatre catégories et qui sont, par conséquent, regroupées dans la catégorie intitulée « autres » (cf. chapitre 6).

²¹¹ Cf. Früh (2015), p. 29.

²¹² Cf. Ibid., p. 40.

Pour la systématisation des MC identifiées dans le texte, deux niveaux d'abstraction étaient introduits : MC I et MC II. Le niveau MC I est dans ce contexte la MC générale, plus abstraite, alors que MC II est la représentation concrète et manifeste dans le texte du « discours de Dakar ». Les MC, de toute façon, se composent toujours de deux éléments distincts : le *source domain* et le *target domain* déjà mentionnés au-dessus (cf. chapitre 4.3).

Voici un extrait des MC identifiées dans le « discours de Dakar » :

Ligne	MC I	MC II	Extrait	Catégorie	Tonalité
22	CONDITION IS CONTAINER	DESTINY IS CONTAINER		Ontological	o
22	ORATOR IS SPATIAL ORIENTATION	ORATOR IS FROM OUTSIDE		Orientalational	o
22	ORATOR IS STATUS	ORATOR IS AUTHORITY		Personification	o
22	PART FOR THE WHOLE	AFRICAN YOUTH IS AFRICA		Synecdoche	o
22	PLACE IS EMOTION	AFRICA IS SADNESS		Embodiment	n
22	STATUS IS SPATIAL ORIENTATION	AUTHORITY IS UP		Orientalational	o
23	QUALITY IS CONTAINER	RESPONSIBILITY IS CONTAINER	"entre vos mains.."	Ontological	o
24	AGE IS PERSON	YOUTH IS PERSON		Personification	o
24	ORATOR IS CONDITION	ORATOR IS AUTHORITY		Personification	o
24	ORATOR IS SPATIAL ORIENTATION	ORATOR IS FROM OUTSIDE		Orientalational	o
24	STATUS IS SPATIAL ORIENTATION	AUTHORITY IS UP		Orientalational	o
25	ACTION IS PERSON	CRIME IS PERSON		Personification	o
25	ACTION IS PERSON	FAILURE IS PERSON		Personification	o
25	ORATOR IS SPATIAL ORIENTATION	ORATOR IS FROM OUTSIDE		Orientalational	o
25	ORATOR IS STATUS	ORATOR IS AUTHORITY		Personification	o
25	TIME IS SUBSTANCE	PAST IS LIQUID		Ontological	o
25	STATUS IS SPATIAL ORIENTATION	AUTHORITY IS UP		Orientalational	o

Figure 6: Extrait des MC identifiées dans le « discours de Dakar »

Cette base des données a servi en tant qu'outil pour extraire finalement les cinq frames le plus fréquents. Enfin, pour définir encore plus la manière dont les MC rendent actif les frames, les MC reconstruites étaient classées par leur tonalité positive (p), neutre (o) ou négative (n). En somme, les résultats fournis ont été classés en deux catégories : 1) *fréquence* et 2) *tonalité*.

Pour des raisons de transparence, il n'est pas négligeable de mettre en avant qu'il existe une certaine inexactitude du procédé quant à la catégorisation subjective des MC. Dans certains cas, il aurait été possible de les classer dans plusieurs catégories, ce qui pose un problème pour toute répétition hypothétique de l'analyse. Néanmoins, il est certain que l'ensemble des MC reconstruites et leurs frames activés peuvent servir en tant qu'affirmation de la profonde critique présentée dans le chapitre 2.

5.2. Hypothèses

Le but du procédé méthodologique décrit ci-dessus est, évidemment, de répondre aux questions d'étude formulées au début. Ci-après encore une fois ces deux questions d'étude :

- 1) **Quelles métaphores conceptuelles (MC) se trouvent dans le « discours de Dakar » de Nicolas Sarkozy ?**
- 2) **Quels sont les *frames* principaux (cadres cognitifs) activés que l'on peut dériver de ces MC ?**

Dans le but de trouver les bonnes réponses, quatre hypothèses ont été formulées. Comme le but du travail en général est d'analyser la façon particulière du « discours de Dakar » qui tend à construire certaines images en tête de l'auditoire, il est à supposer que le rôle d'espace, donc, le continent africain et celui de l'Europe, jouent un rôle principal dans le discours. Ainsi, l'on peut supposer que l'orateur, Nicolas Sarkozy, à l'aide des MC, va adresser l'Afrique, le lieu où il tient le discours, de manière directe. Sur le niveau métaphorique il est donc assez probable que ce même orateur va essayer de personnifier le continent en tant que personne abstraite à qui il parle directement. C'est pour cela que la première hypothèse formulée est la suivante :

- H_a : La majorité des MC du « discours de Dakar » sont des *personnifications*.

Ensuite, étant donné qu'il s'agit d'un discours traitant de la relation entre l'Afrique et l'Europe, il est à supposer qu'un des *frames* dominants sera le *frame* d'espace « Afrique ». Pour cela, il est raisonnable d'analyser les *source domains* des MC qui se composent, très souvent, de l'espace, du mouvement et du temps :

- H_b : La majorité des *source domains* correspondent au *frame* d'espace « Afrique »
(PLACE IS XY → AFRICA IS XY).

D'ailleurs, comme le but de ce mémoire de master est aussi de connecter les éléments métaphoriques identifiées avec le plan idéologique, la tonalité dont Nicolas Sarkozy représente ses idées dans le discours, en se concentrant sur la relation entre l'Afrique et l'Europe, est cruciale. En mettant en avant la tonalité, c'est-à-dire si l'orateur emploie des expressions avec de connotations négatives ou positives, il est probable de déconstruire enfin une partie de l'idéologie sarkozienne. Voici les deux hypothèses visées à la tonalité des MC :

- H_c : La majorité des MC reconstruites qui s'associent au *frame* d'espace « Afrique » ont une tonalité *négative*.
- H_d : La majorité des MC reconstruites qui s'associent au *frame* d'espace « Europe » ont une tonalité *positive*.

6. Résultats

Avant de détailler la vérification ou falsification des hypothèses formulées au-dessus et de revenir à l'analyse linguistique cognitive, il faut d'abord aborder quelques aspects et

observations linguistiques générales. Dans le cas du « discours de Dakar », il s'agit d'un discours que l'on peut définir « comme la prise de parole (écrite ou orale) d'une personne qui expose des idées, ses commentaires ou ses analyses et les prend en charge (...). »²¹³ L'exposition de ces idées et commentaires est marquée, dans ce cas particulier, par quelques observations particulières :

- Le discours dispose d'une présence exceptionnelle des verbes *vouloir, pouvoir, devoir, savoir, croire* (voir les extraits du discours p. 22). Par l'utilisation permanente des verbes de modalité, l'orateur permet, interdit, valorise et juge. C'est l'orateur qui sait ce que l'Afrique veut, peut, croit et doit. Voici quelques exemples tirés des lignes 283-303 du discours (cf. Annexe) : « Je veux », « (l)a jeunesse africaine doit avoir », « je sais bien que la jeunesse africaine ne doit pas être », « (e)lle doit pouvoir acquérir hors d'Afrique la compétence et le savoir », « (c)e que veut l'Afrique » etc. Enfin, l'on a l'impression que l'orateur incarne une autorité absolue de définir les vœux, les besoins, les tâches et les compétences de l'Afrique en se définissant presque selon la devise « l'Afrique, c'est moi. »
- La mise en avant de *l'histoire* : L'orateur souligne la relation de l'Afrique à l'histoire en employant des termes *temporels*, notamment du présent (« (l)e problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance »), du passé (« (l)e drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire »), et du futur (« le problème de l'Afrique, ce n'est pas s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres »). Par cela, l'Afrique est située dans le contexte du passé, sans histoire et retardée. Bouchentouf-Siagh (2010) résume cette observation comme la suivante :

« Dans cette allocution, M. Nicolas Sarkozy renvoie aux discours des temps les plus odieux des traites négrières et de l'occupation coloniale du continent africain. Non content d'évoquer le passé, l'orateur dégage à d'autres moments de son discours le présent de l'Afrique, soit en la caractérisant par ce qui, à ses yeux, constitue son actualité, soit de façon brutale et péremptoire (...). La phraséologie sarkozienne repose sur le déni de l'histoire (aux Africains), la non-reconnaissance de l'importance que peut constituer, pour la construction du présent, la connaissance et la compréhension des faits passés. »²¹⁴

- De même selon Bouchentouf-Siagh (2010), l'on observe dans le discours une « double énonciation » qui se manifeste à partir d'une « double instance » à l'aide des constructions comme « ça parle », *il y a/ils/ce/cela* etc. C'est une première personne, donc un « je », « Nicolas Sarkozy, président de la France », qui s'adresse à une

²¹³ Cf. Bouchentouf-Siagh (2010), p. 56.

²¹⁴ Cf. Bouchentouf-Siagh (2010), pp. 63-66.

deuxième personne, un « vous », « élite de la jeunesse africaine ». Cette double instance a une fonction idéologique et démontre la duplicité du discours : le but est de distinguer exactement deux frames, deux champs sémantiques, tout à fait différents : celui de l’Afrique et celui de l’Europe/la France.²¹⁵ Le « vous » représente l’Afrique, le « je » l’Europe ce qui construit un système binaire et dichotome entre les deux concepts qui n’ont rien à voir ni en commun (cf. Annexe, lignes 303-342). Ici, il s’agit d’une stratégie linguistique d’identifier l’auditoire en tant qu’opposition totale, notamment, *the other*.²¹⁶ Cette stratégie est affirmée, entre autres, par l’accentuation du génie de la langue française (lignes 201-210) qui s’oppose aux langues africaines.

- Le fait qu’il s’agit d’une « double instance » et d’une opposition entre le « je » et l’instance opposée caractérisée en tant que *the other* est renforcé par une autre observation : la stratégie évidente de l’orateur d’isoler l’espace africain (celui qui appartient à l’auditoire) et le sien en construisant autour de tout ce qui concerne l’espace africain une sorte de container clos. L’orateur vient de l’extérieur, il ne fait pas partie de cet espace et réalité. Cette stratégie est soutenue de manière permanente par des expressions linguistiques comme « (j)e suis venu pour ».²¹⁷
- La « double énonciation » est encore plus renforcée par la stratégie linguistique d’attribuer à ces deux espaces distincts « Afrique » et « Europe » des qualités particulières. Il s’agit, dans un nombre évident des cas, des attributions de traits de caractère stéréotypés, voire racistes : l’Afrique est associée à des expressions comme *nature, exil, mythe, noire, sombre, paysan, terre, ciel, répétition, drame, problème, mystique, âme africaine, pollution, mentalité, malheur, violence, conflit, féodalité, prison* tandis que l’Europe est défini par des attributs mots comme *civilisation, moderne, bonheur, compétence, savoir, raison, solidarité, sécurité, compréhension, coopération, démocratie, liberté, justice, développement*. Cette observation linguistique va de même jouer un rôle principal dans l’analyse des frames principaux du discours.

²¹⁵ Cf. Ibid., p. 58.

²¹⁶ Pour le concept philosophique de « othering » voir entre autres Said, Edward (1978) : *Orientalism*. New York : Pantheon Books. Voir aussi chapitre 2.3 („fracture coloniale“).

²¹⁷ La stratégie de distinguer les deux espaces va être mentionnée de manière plus détaillée dans l’analyse des métaphores ontologiques (cf. chapitre 6.1).

6.1. Fréquence

1) Quelles métaphores conceptuelles (MC) se trouvent dans le « discours de Dakar » de Nicolas Sarkozy ?

Pour répondre à la première question d'étude, il faut commencer par la fréquence générale des MC identifiées. En total, l'analyse quantitative du discours a identifié, en total, 1366 MC. Dans le but d'analyser leur répartition selon les catégories définies au-dessus, il faut, premièrement, vérifier la première hypothèse formulée :

- H_a : La majorité des métaphores conceptuelles du « discours de Dakar » sont des *personnifications*.

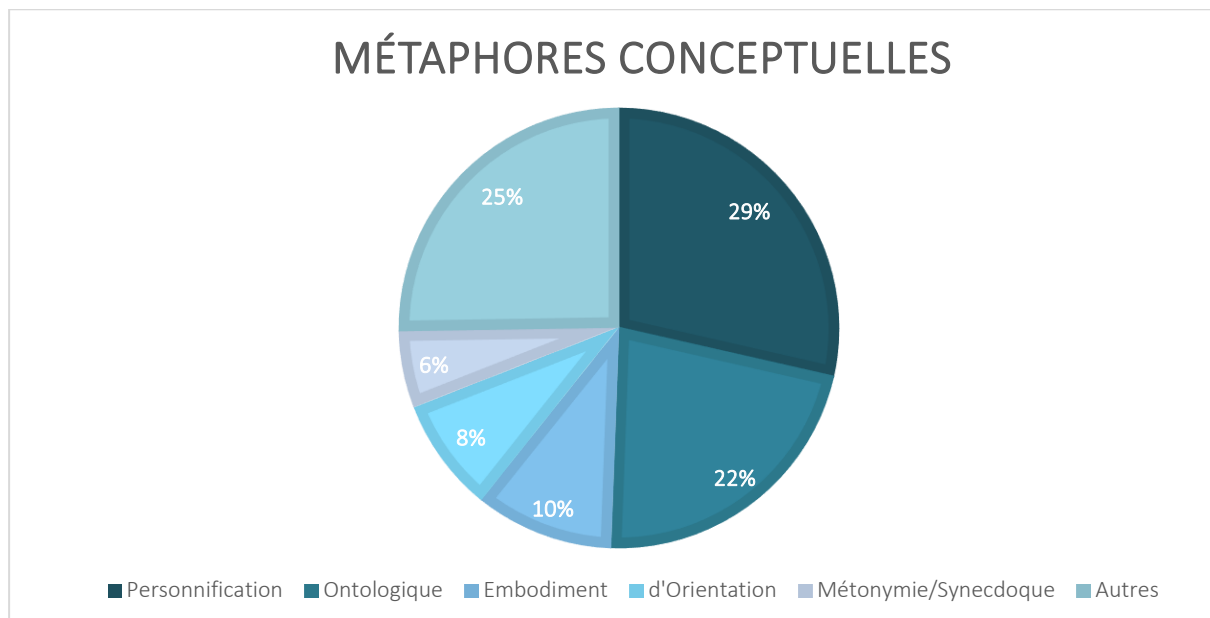


Figure 7: Répartition des MC identifiées dans le « discours de Dakar »

Comme supposé par H_a , le groupe le plus fréquent parmi les différentes catégories métaphoriques du « discours de Dakar » est véritablement celui des personnifications qui présente 29 % de toutes MC identifiées (cf. figure 7). Tout au long du discours, comme abordé au-dessus, l'orateur construit l'espace africain en tant que personne abstraite en lui attribuant des qualités particulières. Ainsi, l'hypothèse H_a peut être vérifiée.

Pourtant, il ne s'agit que d'une majorité relative : une autre catégorie presque aussi nombreuse est celui des métaphores ontologiques (22 %). Ce qui est vraiment frappant est le fait que d'autres 10 % font partie des métaphores correspondant à l'*embodiment*, donc, au domaine du corps humain.

Ensuite, comme l'*espace*, notamment celui de l'Afrique, est central dans le discours, il faut analyser à quel point cela est aussi valable sur le niveau métaphorique. Il faut donc vérifier la deuxième hypothèse :

- H_b : La majorité des *source domains* s'associe au frame « Afrique » (AFRICA IS XY).

Comme le *source domain* le plus souvent identifié est *PLACE IS XY*, l'hypothèse H_b est aussi vérifiée (cf. figure 8). Généralement dit, « le discours de Dakar » définit l'Afrique sous forme d'un *espace* clos. Par conséquent, les éléments métaphoriques du discours ne se focussent pas seulement à la personnification du continent comme démontré par H_a , mais aussi, bien évidemment, sur l'espace en général. Comme évoqué au-dessus, il s'agit d'un focus discursif pour définir, voire déterminer, des images particulières de l'*espace africain*.

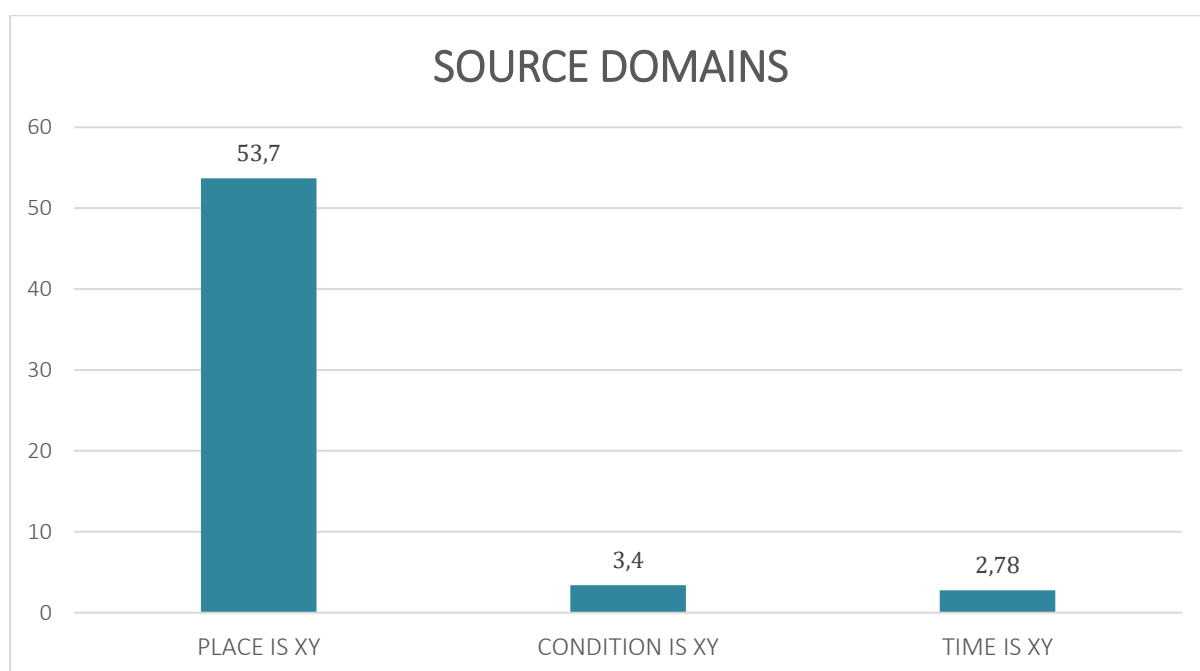


Figure 8: Les *source domains* les plus fréquents du « discours de Dakar » en pourcentage

Pour illustrer cette dominance des *source domains* qui s'associe à l'espace, il faut regarder la répartition des trois *source domains* les plus identifiés en total (cf. figure 8) : 53,7 % des MC du « discours de Dakar » se composent par le *source domain* *PLACE IS XY*, ce qui est un chiffre conséquent. Les *source domains* *AFRICA IS XY* et *EUROPE IS XY* sont adressés de manière permanente dans le but de construire ces deux espaces africains et européens, deux « mondes différents », en tant qu'images opposées, distinctes et séparées. Le but de cette stratégie discursive est évidemment de transporter la « double énonciation » mentionnée au-dessus.

À quel point l'espace africain domine tout au long du discours se révèle de même au moment où l'on commence à analyser les *source domains* de manière plus concrète : parmi l'ensemble des métaphores composées par *PLACE IS XY* la valeur *AFRICA IS XY* est la plus fréquente. 76 % (en

chiffres totales 557) des *source domains* correspondent à AFRICA IS XY. Parmi ce groupe, c'est le *source domain* AFRICA IS XY qui est adressé le plus (cf. figure 9).

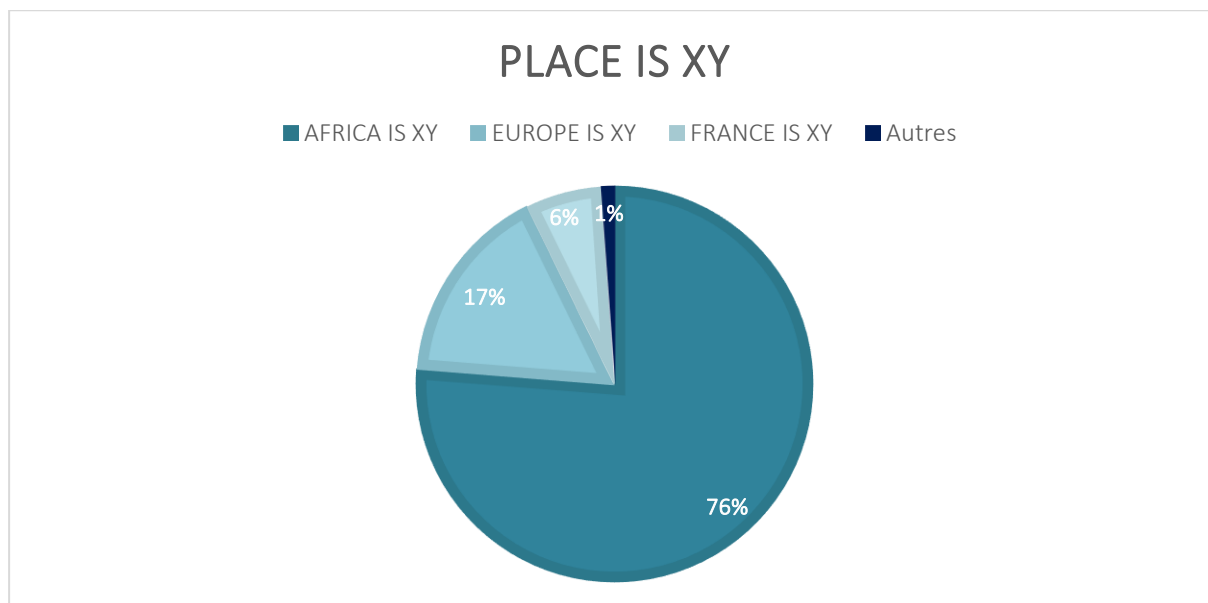


Figure 9: Répartition du source domain PLACE IS XY dans le « discours de Dakar » en pourcentage

Pour mieux illustrer ce dont il s'agit en parlant du *source domain* PLACE IS XY, voici en-dessous quelques exemples de AFRICA IS XY :

80	PLACE IS ACTION	AFRICA IS VIOLENCE		Embodiment	n
84	PLACE IS ACTION	AFRICA IS CORRUPTION			n
86	PLACE IS ACTION	AFRICA IS POLLUTION			n
21	PLACE IS CONDITION	AFRICA IS MISERY			n
21	PLACE IS CONDITION	AFRICA IS MISFORTUNE			n
29	PLACE IS CONDITION	AFRICA IS INHUMANITY			n
43	PLACE IS CONDITION	AFRICA IS PAIN		Embodiment	n
63	PLACE IS CONTAINER	AFRICA IS SKY		Ontological	o
64	PLACE IS CONTAINER	AFRICA IS DEEP		Ontological	o
68	PLACE IS CONTAINER	AFRICA IS CLOSED		Ontological	n
266	PLACE IS CONTAINER	AFRICA IS EMPTY		Ontological	n
288	PLACE IS CONTAINER	AFRICA IS BOUNDARY		Ontological	n
290	PLACE IS CONTAINER	AFRICA IS BUILDING	bâtir..;	Ontological	o
144	PLACE IS CREATURE	AFRICA IS SAVAGE		Personification	n
218	PLACE IS CREATURE	AFRICA IS ANIMAL		Personification	n
22	PLACE IS EMOTION	AFRICA IS SADNESS		Embodiment	n
67	PLACE IS EMOTION	AFRICA IS HATE		Embodiment	n
67	PLACE IS EMOTION	EUROPE IS FEAR		Embodiment	n
31	PLACE IS EVENT	AFRICA IS DEATH		Embodiment	n
31	PLACE IS EVENT	AFRICA IS NOISE		Ontological	n
183	PLACE IS INSTITUTION	AFRICA IS PRISON		Ontological	n
266	PLACE IS MOVEMENT	AFRICA IS EXODUS		Ontological	n
276	PLACE IS MOVEMENT	AFRICA IS ESCAPE			o
358	PLACE IS SUBSTANCE	AFRICA IS SOIL		Ontological	o
70	PLACE IS TIME	AFRICA IS PAST		Ontological	o

192	PLACE IS OBJECT	AFRICA IS OBSTACLE		Ontological	n
197	PLACE IS OBJECT	AFRICA IS OBJECT		Ontological	o
212	PLACE IS OBJECT	AFRICA IS TREE		Ontological	o
217	PLACE IS OBJECT	AFRICA IS STIFF		Ontological	n
252	PLACE IS OBJECT	AFRICA IS BIG		Ontological	p

Figure 10: Exemples du *source domain* AFRICA IS XY

D’ailleurs, ce qui est intéressant, c’est que les *target domains* le plus fréquent sont XY IS QUALITY, suivi par XY IS CONDITION et XY IS PERSON. L’Afrique est donc définie dans le discours majoritairement soit en tant que *personne* (AFRICA IS PERSON) (indiqué déjà par H_a), soit en tant que *qualité* (AFRICA IS QUALITY), soit en tant que *condition* (AFRICA IS CONDITION),

IS QUALITY	237	IS PASSIF	12
IS CONDITION	160	IS IN NEED	9
IS PERSON	147	IS COLONIZOR	10
IS OBJECT	69	IS GIFT	9
IS CONTAINER	64	IS BUILDING	6

Figure 11: Les *target domains* les plus fréquents dans le « discours de Dakar »

Les quatre MC les plus fréquentes au total se composent donc par les *source domains* et *target domains* les plus récents : PLACE IS QUALITY, PLACE IS CONDITION, PLACE IS PERSON (cf. Figure 12).

PLACE IS QUALITY	158 AFRICA IS WEAK	13 AFRICA IS PASSIF	12 EUROPE IS WRONG	6
PLACE IS CONDITION	118 AFRICA IS IN NEED	9 AFRICA IS NATURE	7 AFRICA IS MISERY	5
PLACE IS PERSON	91 AFRICA IS PERSON	25 EUROPE IS COLONIZOR	10 FRANCE IS PERSON	9
PART FOR THE WHOLE	74 AFRICAN YOUTH IS AFRICA	38 AFRICAN SOUL IS AFRICA	3	
ORATOR IS SPATIAL ORIENTATION	47 ORATOR IS FROM OUTSIDE	28 ORATOR IS UP	19	
PLACE IS SPATIAL ORIENTATION	47 AFRICA IS DOWN	10 EUROPE IS UP	7 AFRICA IS OUTSIDE	4
PLACE IS ACTION	43 AFRICA IS REPETITION	8 EUROPE IS RULING	5	
PLACE IS EVENT	30 AFRICA IS DEATH	9 AFRICA IS PROBLEM	6 EUROPE IS MISTAKE	3
ORATOR IS STATUS	28 ORATOR IS AUTHORITY	27		

Figure 12: Les MC les plus fréquents dans le « discours de Dakar »

De manière significative, la vérification des hypothèses H_a ainsi que H_b démontre enfin à quel point les champs sémantiques de l’Afrique et de l’Europe, donc, la différenciation de ces deux espaces opposés, dominant dans le discours.²¹⁸

Pourtant, ce qui est important dans ce contexte, c’est à souligner encore une fois le choix particulier des *target domains* attribués aux *source domains*. Généralement, comme affirmé déjà par les observations linguistiques générales, il s’agit d’une distinction nette qui fonctionne comme opposition : « Afrique » vs. « Europe » – une binarité totale, une dichotomie – *the other*. Le choix lexical est fortement stéréotypé est plein de « moments d’exotisme »²¹⁹, de contradictions et de tautologies (cf. figure 12).

Une synthèse des deux hypothèses H_a et H_b démontre finalement le suivant : Comme AFRICA IS XY et XY IS QUALITY sont les *source* et *target domains* les plus fréquents, il est évident à quel point

²¹⁸ Chez Bouchentouf-Siagh (2010) l’on trouve le terme « champ sémantique ».

²¹⁹ Cf. Bouchentouf-Siagh (2010), p. 61.

l'*espace* est connecté constamment à la *qualité*. Ainsi, l'on peut dire que sur le plan idéologique du « discours de Dakar », les MC attribuent à l'*espace* des *qualités* particulières, notamment racistes. Le racisme se fonde sur les concepts de *focalisation* (regard raciste sur une différence, souvent anatomique), de *totalisation* (unité de mêmes caractères biologiques et moraux sans exception, permanents et transmissibles) et de *hiérarchisation* (qualités inférieures)²²⁰ ce qui est évidemment le cas tout au long du « discours de Dakar ». L'attribution des *target domains* racistes produit une construction imaginaire de l'Afrique dans le discours : « (...) l'Afrique est une construction imaginaire/imaginée, donc loin de la réalité concrète des faits, donc fausse. »²²¹

En somme, s'il reprend l'approche de Kövecses (2010) qui propose l'importance du contexte particulier pour la création des MC, il est évident que le contexte particulier du discours se reflète dans la créativité métaphorique de l'orateur et la mise en place des MC.

2) Quels sont les *frames* principaux (cadres cognitifs) activés que l'on peut dériver de ces MC ?

Afin de répondre à la deuxième question d'étude, il est raisonnable de revenir encore une fois au modèle d'abstraction (figure 5) sur les différents niveaux des éléments métaphoriques. Après avoir identifié le niveau de la métaphore générale et celui de la MC, il faut en dériver, dans une troisième étape les frames particuliers. Comme déjà mentionné, c'est avant tout l'*espace* et la *qualité* qui s'associent très souvent au concept « Afrique » et jouent, par conséquent, le rôle central dans le « discours de Dakar. » Pourtant, il s'y ajoute quatre autres catégories : la *personne*, la *condition*, l'*objet* et le *container*. Dans le but de reconstruire les frames le plus activés dans le discours, les cinq *target domains* les plus récents (XY IS QUALITY, XY IS PERSON, XY IS CONDITION, XY IS OBJECT, XY IS CONTAINER) et le *source domain* le plus fréquent PLACE IS XY étaient combinés. Voici une vue d'ensemble de la schématisation des frames activés le plus dans le « discours de Dakar » (cf. figures 13-17) :

²²⁰ Pour une définition de l'idéologie du racisme voir p.ex. Memmi, Albert (1966) : *Encyclopaedia Universalis*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/albert-memmi/> [visité le 16 mars 2019].

²²¹ Cf. Bouchentouf-Siagh (2010), p. 66.



Figure 13: Frame de *personne* du « discours de Dakar »



Figure 14: Frame de *qualité* du « discours de Dakar »

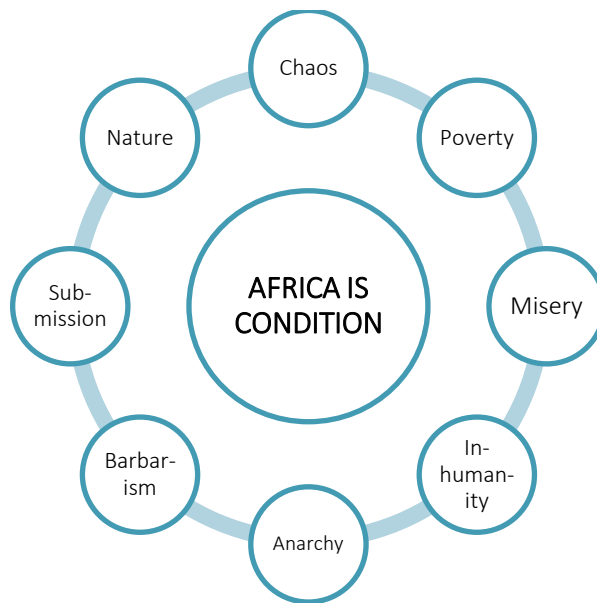


Figure 15: Frame de *condition* du « discours de Dakar »

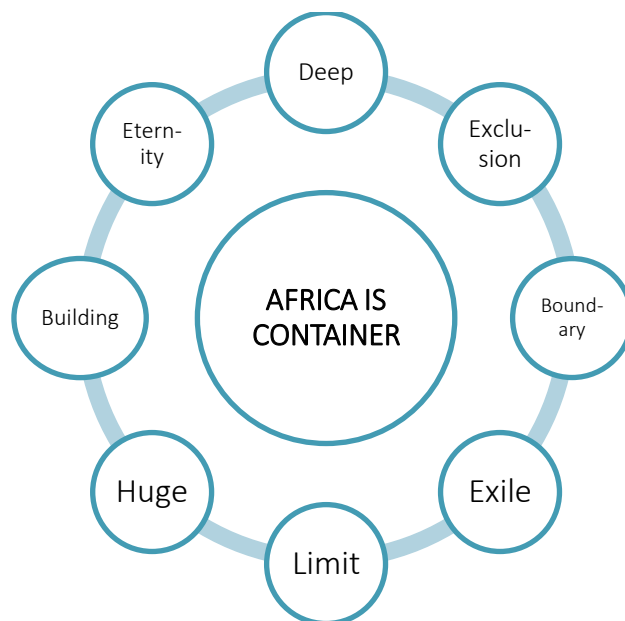


Figure 16: Frame de *container* du « discours de Dakar »

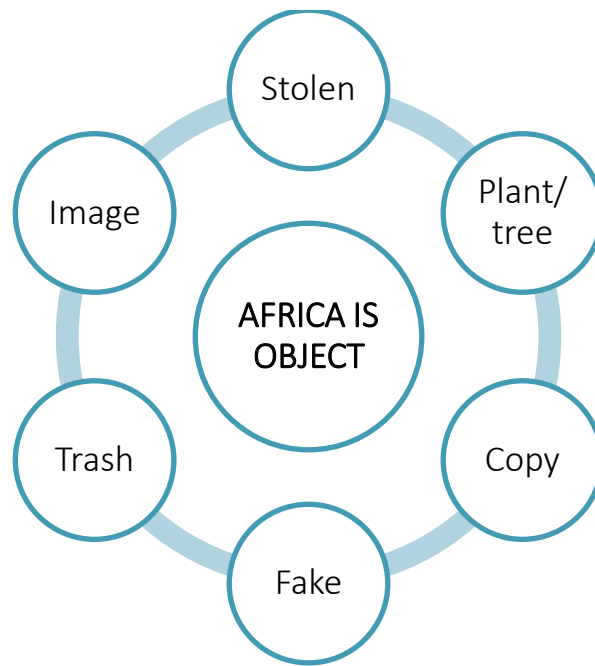


Figure 17: Frame d'objet du « discours de Dakar »

6.2. Tonalité

La vérification de H_a et H_b et la schématisation des frames activés par les MC ont déjà servi pour répondre aux deux questions d'étude. Néanmoins, afin de démontrer encore plus les stratégies discursives de l'orateur de caractériser l'Afrique, il est raisonnable d'analyser quels attributs l'orateur donne à l'Afrique en particulier et qu'il s'agit d'une caractérisation négative ou positive.

Comme démontré dans le chapitre précédent, le *target domain* est la partie de la MC qui ajoute aux *source domains* des attributs particuliers. Cela signifie que le *source domain*, a priori, n'est pas positif, ni négatif. C'est le *target domain* qui y ajoute enfin les attributs particuliers et la tonalité. Dans le but d'analyser à quel point les MC du discours présent disposent de connotations positives ou négatives, les hypothèses H_c et H_d ont été formulées :

- H_c : La majorité des MC reconstruites qui s'associent au frame d'espace « Afrique » ont une tonalité *négative*.
- H_d : La majorité des MC reconstruites qui s'associent au frame d'espace « Europe » ont une tonalité *positive*.

Les observations indiquent que H_c peut être vérifiée tandis que H_d est falsifiée. 60,2 % des MC composées par le *source domain* PLACE IS XY sont connotés de manière négative ce qui s'explique encore une fois par la dominance générale du *source domain* AFRICA IS XY (cf. chapitre 6.1).

Quant au *source domain* AFRICA IS XY, même 72,7 % sont connotés négativement. Au contraire, ce ne sont que 28,1 % du *source domain* EUROPE IS XY qui sont connotés de manière négative, 40,5 %, disposent parmi ce groupe même d'une tonalité positive (cf. figure 18). Cependant, H_d est falsifiée étant donné qu'il ne s'agit pas dans ce contexte d'une majoritaire absolue, mais seulement relative. Néanmoins, l'écart énorme, voire l'opposition, entre la tonalité correspondant à l'Afrique et celle de l'Europe déjà démontrée est ainsi confirmée encore une fois.

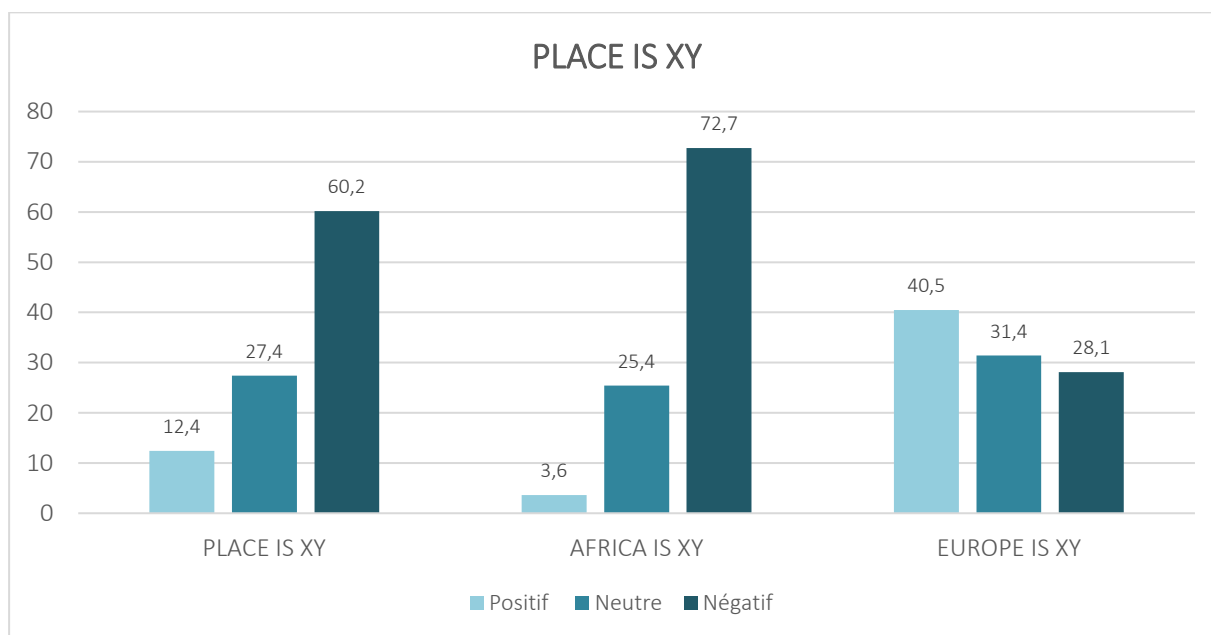


Figure 18: Tonalité du *source domain* PLACE IS XY en pourcentage

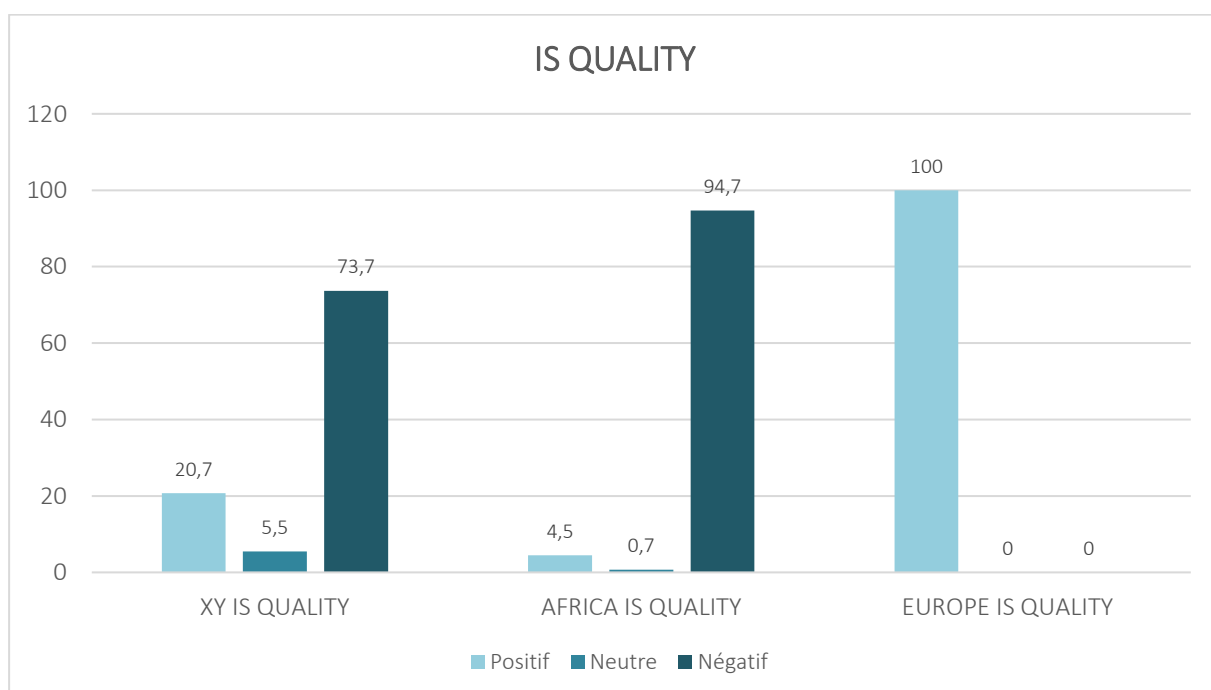


Figure 19: Tonalité du *target domain* XY IS QUALITY en pourcentage

En regardant la tonalité du *target domain* XY IS QUALITY (cf. figure 19) la déséquilibre entre « Afrique » et « Europe » se voit de manière frappante : 94,7 % des MC AFRICA IS QUALITY identifiées dans le discours ont une connotation négative. Cela veut dire que dans presque tous les cas, le *target domain* AFRICA IS XY est attribuée à une qualité particulière, il s'agit d'une qualité connotée négative. Au contraire, ce qui est étonnant, l'orateur attribue dans 100 % des cas une qualité positive à EUROPE IS QUALITY. Pourtant, pour des raisons de transparence, il faut souligner que ce dernier groupe est assez rare : il y a seulement 12 MC EUROPE IS QUALITY identifiées en total dans le discours. Évidemment, l'orateur se concentre à la caractérisation du frame d'espace « Afrique » en laissant tomber « Europe ».

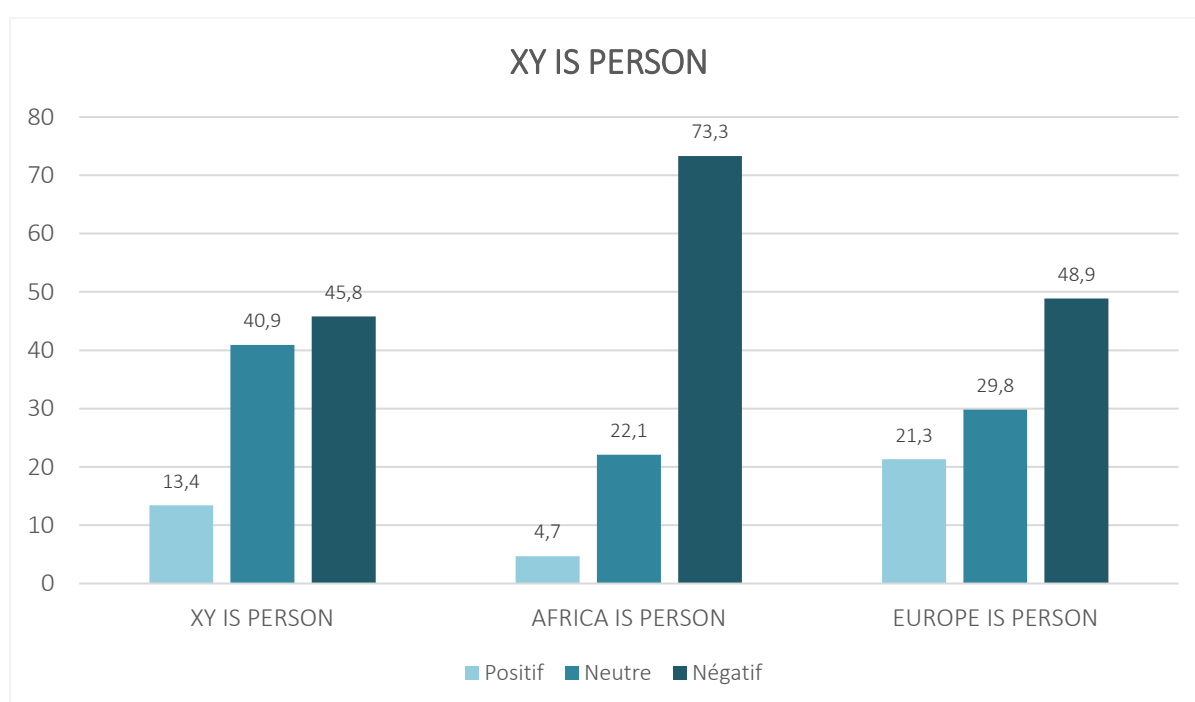


Figure 20: Tonalité du *target domain* XY IS PERSON (personnification) en pourcentage

Finalement, en regard de la MC identifiée le plus souvent dans le discours, la personnification, il se présente une image identique : 73,3 % des MC qui se composent par le *source domain* AFRICA IS XY et le *target domain* XY IS PERSON (→ AFRICA IS PERSON) ont de connotations négatives. Pourtant il y a également 48,9 % des MC qui se composent par EUROPE IS XY sont connotées négativement.

Après avoir présenté les résultats dérivés par l'analyse des éléments métaphoriques dans le « discours de Dakar », il faut répondre aux questions d'étude formulées pour ce mémoire de master comme suivant : les observations linguistiques mentionnées tout d'abord sont évidemment confirmées. Non seulement la *fréquence* mais aussi la *tonalité* ainsi que la schématisation des frames dominants ont démontré à quel point le « discours de Dakar » se déroule à l'aide d'une stratégie idéologique facile à déconstruire, notamment, raciste. Après

avoir présenté les observations et les résultats de l'analyse linguistique cognitive, la « double énonciation » évoquée par Bouchentouf-Siagh (2010) et le grand nombre d'autres critiques formulées par les auteurs cités dans le chapitre 2 peuvent être confirmées. Les éléments métaphoriques manifestés dans le discours par l'orateur établissent une stratégie discursive de la différenciation et surtout de la séparation entre deux *espaces*, deux mondes, qui sont complètement dichotomes. L'Afrique est *personnifiée* de manière permanente, elle est donc construite en tant que personne abstraite remplies par des qualités particulières, surtout négatives. En outre, l'espace africain, en général, est schématisé par des frames de *qualité*, de *condition*, d'*objet* et de *container*.

La mention de l'Europe, au contraire, est négligeable comme elle n'est guère mentionnée. Si c'est le cas, il s'agit d'une évocation exclusivement positive. Par conséquent, le déséquilibre discursif quant à la *fréquence* et à la *tonalité* des MC correspondant à l'Afrique et à l'Europe est exceptionnel.

L'emploi des MC reconstruites fonctionne pour l'orateur en tant que stratégie discursive qui est marquée par une idéologie raciste ouverte et évidente : l'on y retrouve la *focalisation* (l'orateur parle presque exclusivement de l'Afrique), ainsi que la *totalisation* et la *hiérarchisation* (les deux espaces sont valorisés de manière complètement différente ; l'un est exclusivement positif, l'autre exclusivement négatif). L'Afrique et l'Europe sont donc supposées être deux espaces, deux mondes séparés, binaires et opposés qui ne sont liés, ni effectivement, ni métaphoriquement. C'est à l'aide de cette stratégie discursive que l'orateur s'inscrit à un des deux mondes en se clivant totalement de l'autre. Il se met en scène en tant qu'acteur étranger, qui vient de l'extérieur et qui incarne l'autorité ainsi que le droit de parler *sur* l'Afrique, et non *avec* ou *à* l'Afrique.

À la fin l'on peut dire que l'analyse linguistique cognitive a réussi à démontrer de manière évidente à quel point les éléments métaphoriques sont le fondement de base de toute stratégie discursive et idéologique du « discours de Dakar ». Les métaphores, comme mentionné à plusieurs reprises dans ce mémoire de master, accompagnent, soutiennent, argumentent et renforcent l'argumentation de l'orateur en établissant des images très concrètes en tête de l'auditoire. Elles soulignent, mettent en avant et en arrière et définissent quels frames sont activés en tête des auditeurs, ce qui est bien évident dans le contexte du « discours de Dakar ».

7. Résumé

Ce mémoire de master fourni a eu pour le but d'analyser un des discours les plus controversés de l'ancien président français Nicolas Sarkozy à partir d'une nouvelle perspective, à savoir celle d'une analyse linguistique cognitive de ses éléments métaphoriques.

La contextualisation du discours a montré que la critique prononcée dans les sphères académiques et littéraires se concentre, avant tout, sur une idéologie raciste qui s'inscrit dans un nouvel esprit néocolonial apparu assez souvent dans les domaines publics à l'époque de la présidence sarkozienne. Les rôles de l'Afrique et de la France stéréotypés sont transportés dans le « discours de Dakar » par une rhétorique paternaliste et néocoloniale. En raison des facteurs abordés dans le chapitre 2, comme les dépendances économiques forcées et l'ignorance de sa culpabilité, il existe, au contraire des autres anciens empires coloniaux, une véritable « fracture coloniale » dans la société française. C'est une fracture qui se manifeste assez souvent dans un « théâtre colonial », observable dans les banlieues, qui est provoqué par le fait qu'il existe, en même temps, deux mémoires distincts et parallèles de l'histoire coloniale française. Ce discours, prononcé de l'homme politique le plus important, peut ainsi être interprété comme une reproduction officielle de ces mémoires parallèles et de la « fracture coloniale ». Soutenu par la maintenance du mythe de la révolution française fondée sur des idéologies chauvinistes, républicaines et universalistes, il se voit dans les critiques à quel point « le discours de Dakar » cherche à réinstaller l'image du continent africain associé à la sphère du « sauvage », de la servitude et du « bon nègre ».

Pour approfondir ces critiques présentées sur le niveau linguistique, le fondement théorique du mémoire de master a été exposé. Celui-ci s'inscrit dans la linguistique cognitive analysant la fonction particulière du langage de *stocker* ainsi que la relation ambivalente entre *pensée* et *parole*. C'est pour cela qu'un résumé détaillé des concepts théoriques autour de la théorie des *actes de langage* de John L. Austin, de l'*hypothèse Sapir-Whorf* (HSW), du « linguistic turn » provoqué par Noam Chomsky et de la théorie de la métaphore (CMT) dans la tradition de George Lakoff et Elisabeth Wehling a été présenté. Ainsi, il a été démontré que dire, c'est faire, surtout s'il est question des métaphores qui fonctionnent en tant qu'outils cruciaux dans tout *acte de langage*. En outre, le besoin d'une linguistique engagée et socialement responsable a été aussi abordé.

Par la suite, le focus analytique de ce mémoire de master s'est concentré au niveau métaphorique. Après avoir identifié, systématisé et déconstruit les métaphores conceptuelles (MC) du discours en question, ce travail écrit a réussi à démontrer que le « discours de Dakar » s'inscrit véritablement dans une idéologie raciste fondée sur des stratégies discursives

particulières. La quantification des *target sources* des MC identifiées, qui définissent la *tonalité* des attributs et des associations ajoutées, a démontré que le discours se construit à partir d'un déséquilibre évident, non seulement quant à la *fréquence* des MC, mais aussi quant à leur *tonalité*. Dans ce contexte, il a été démontré qu'il s'agit des stratégies discursives fondées sur la concentration des MC de *personnification* et des MC *ontologiques* : l'Afrique est définie soit en tant que *personne*, soit en tant qu'*espace* exclusivement négatif tandis que l'Europe est associée à un *espace* exclusivement positif. C'est pour cela qu'il a été démontré que la stratégie discursive et idéologique de l'orateur est la mise en place d'une dichotomisation totale des deux espaces qui sont décrits en tant qu'espaces nettement séparés. Les éléments métaphoriques jouent évidemment un rôle principal dans la mise en œuvre de cette stratégie discursive de l'orateur dont le but est, notamment, de dévaloriser l'un des deux espaces, l'Afrique, en favorisant l'autre, l'Europe. Cette hiérarchisation et totalisation observables se réfèrent très clairement aux pratiques des discours racistes et néocoloniaux en général. En somme, la mise en œuvre de la déconstruction des MC a succédé à affirmer les critiques présentées au début ainsi que les observations linguistiques générales. L'importance du *contexte* particulier des discours réels pour la créativité métaphorique, propagée par Kövecses (2010), est ainsi devenue évidente.

Cependant, il est important de mettre en avant que ce mémoire de master, quand même, dispose de quelques faiblesses. Quant au fondement théorique de l'analyse, surtout en regard des théories de la métaphore et du frame, il a été démontré qu'au sein des recherches cognitives il y a de nombreuses controverses quant à la définition radicale du frame propagée du côté de George Lakoff et son élève Elisabeth Wehling. Dans ce contexte, il faudrait certainement continuer les recherches, surtout dans le domaine des sciences neuronales, pour approfondir les thèses postulées par les deux auteurs en vue de l'existence prétendu des effets biologiques et physiques du frame dans le cerveau humain. Étant donné l'analyse cognitive linguistique du « discours de Dakar », il serait aussi utile d'avoir la possibilité de se référer à des recherches linguistiques cognitives *francophones* ce qui, cependant, n'existe pas vraiment. C'est la raison pour laquelle le fondement théorique de ce mémoire de master se concentre presque exclusivement sur des recherches anglophones. Cette dominance anglophone, effectivement américaine, dans la linguistique cognitive est certainement problématique comme il a été démontré que la différence des langues maternelle est cruciale sur ce niveau.

En outre, dans le contexte de la mise en œuvre de l'analyse des MC du « discours de Dakar », il serait utile d'élargir l'analyse en créant plus de catégories distinctes parmi les MC. D'ailleurs,

une analyse *qualitative* des MC serait utile afin de concrétiser les résultats fournis dans le but d'ajouter certains aspects intéressants.

En outre, ce qui est aussi devenu évident dans le contexte des recherches cognitives, c'est qu'il est obligatoire d'approfondir les recherches quant à la définition du terme *frame* dans le but de clarifier la relation entre frame linguistique et celui des autres disciplines. Comme Casasanto (2009) suggère, il est évident qu'une recherche exclusivement linguistique ne suffira jamais à définir le frame sur le niveau psychologique ou même neuroscientifique. Dans ce domaine, il serait nécessaire d'accompagner et de renforcer les recherches à l'aide de l'imagerie médicale pour être capable d'analyser les effets du frame sur le cerveau. Pour le moment, il n'est pas possible de répondre de manière adéquate à la question de la relation exacte entre frame et cerveau. Néanmoins, l'analyse cognitive linguistique des MC et du frame, comme présenté dans ce mémoire de master, succède à démontrer les stratégies discursives idéologiques, notamment dans le domaine de la communication politique. C'est pour cela que cette voie de recherche est un outil efficace de rendre les stratégies discursives « entre les lignes » transparentes et saisissables. Les métaphores se cachent toujours « en tête » des auditoires, non seulement en celles de l'auditoire du « discours de Dakar ».

8. Bibliographie

- Altman, Magda** (2009): "Understanding Embodiment. Psychophysiological models in traditional medical systems". Dans: Evans, Vyvyan / Pourcel, Stephanie (sous la dir. de): *New directions in cognitive linguistics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 311-329.
- Antony, Louise / Hornstein, Norbert** (2008): "Introduction". Dans: les mêmes (sous la dir. de): *Chomsky and his critics*. Malden: Blackwell Pub, pp. 1-10.
- Austin, John L.** (1970): *Quand dire, c'est faire. Traduit par Gilles Lane*. Paris: Éditions du Seuil.
- Bancel, Nicolas / Blanchard, Pascal** (2016): "Une impossible politique muséale pour l'histoire coloniale ?". Dans: les mêmes (sous la dir. de): *Vers la guerre des identités ? De la fracture coloniale à la révolution ultranationale*. Paris: La Découverte, pp. 137-156).
- Bancel, Nicolas / Blanchard, Pascal** (2006): "Les origines républicaines de la fracture coloniale". Dans: les mêmes (sous la dir. de): *La fracture coloniale*. Paris: La découverte/Poche, pp. 35-46.
- Bancel, Nicolas / Blanchard, Pascal / Lemaire, Sandrine** (2006): "Introduction. La fracture coloniale : une crise française". Dans: les mêmes (sous la dir. de): *La fracture coloniale*. Paris: La Découverte/Poche, pp. 9-34.
- Boroditsky, Lera / Schmidt, Lauren / Phillips, Webb** (2003): "Sex, Syntax, and Semantics." Dans: Getner, Dedre / Goldin-Meadow, Susan (sous la dir. de): *Language in mind. Advances in the study of language and cognition*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 61-80.
- Bouchentouf-Siagh, Zora** (2008): "Duplicité et trafic de l'histoire". Dans: Gassama, Makhily (sous la dir. de): *L'Afrique répond à Sarkozy*. Paris: Philippe Rey, pp. 53-76.
- Boullart, Karen** (2011): "À l'Occasion de l'Hypothèse Sapir-Whorf : L'Incompabilité des systèmes. Remarques générales". Dans: Pinxten, Rik (sous la dir. de): *Universalism versus Relativism in Language and Thought. Proceedings of a Colloquium on the Sapir-Whorf hypotheses*. Berlin/Boston: De Gruyter Mouton, pp. 277-291.
- Busse, Dietrich** (2012): "Die Erfindung des Frame-Gedankens in der Linguistik – Der Denkweg von Charles J. Fillmore". Dans: le même (sous la dir. de): *Frame-Semantik. Ein Kompendium*. E-Book, pp. 23–250.
- Casasanto, Daniel** (2009): "When is a linguistic metaphor a conceptual metaphor?". Dans: Evans, Vyvyan / Pourcel, Stephanie (sous la dir. de): *New directions in cognitive linguistics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 127-146.
- Chomsky, Noam** (1965): *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge: MIT Press.
- Cichon, Peter** (2016): "Plaidoyer pour une sociolinguistique engagée". Dans: Garabato, Carmen A. et al. (sous la dir. de): *Rencontres en sciences du langage et de la communication. Mélanges offerts à Henri Boyer par ses collègues et amis*. Paris: L'Harmattan, pp. 337-345.
- Cichon, Peter** (2018): "Sprachwissenschaft im Dienste der Sprecherinnen und Sprecher". Dans: *Quo vadis Romania? Zeitschrift für eine aktuelle Romanistik*, Vol. 50, pp. 5-6.
- Croft, William** (2009): "Toward a social cognitive linguistics". Dans: Evans, Vyvyan / Pourcel, Stephanie (sous la dir. de): *New Directions in Cognitive Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 395-420.
- Deutscher, Guy** (2010): *Im Spiegel der Sprache: Warum die Welt in anderen Sprachen anders aussieht*. München: Beck.
- Dosse, François** (1991): *Histoire du Structuralisme Tome I : le champ du signe, 1945-1966*. Paris: La Découverte.

- Dozon, Jean-Pierre** (2014): "The illusion of Decolonization". Dans: Blanchard, Pascal et al. (sous la dir. de): *Colonial Culture in France Since the Revolution*. Bloomington: Indiana University Press, pp. 432-437.
- Ducrot, Oswald / Todorov, Tzvetan** (1979): *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Points essais.
- Fillmore, Charles J.** (2006): "Frame semantics". Dans: Geeraerts, Dirk (sous la dir. de): *Cognitive Linguistics: Basic Readings*. Mouton de Gruyter, pp. 373-400.
- Foucault, Michel** (1969): *L'Archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Früh, Werner** (2015): *Inhaltsanalyse. Theorie und Praxis*. Konstanz: UVK.
- Galmiche, Michel** (1975): *La sémantique générative*. Paris: Larousse.
- Gassama, Makhily** (2008) (sous la dir. de): *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*. Paris: Philippe Rey.
- Gèze, François** (2006): "L'héritage colonial au cœur de la politique étrangère française". Dans: Blanchard, Pierre / Bancel, Norbert / Lemaire, Sandrine (sous la dir. de): *La fracture coloniale*. Paris: La découverte/Poche, pp. 159-168.
- Gipper, Helmut** (2011): "Is there a Linguistic Relative Principle?". Dans: Prinxten, Rik (sous la dir. de): *Universalism versus Relativism in Language and Thought. Proceedings of a Colloquium on the Sapir-Whorf hypotheses*. Berlin/Boston: De Gruyter, pp. 217-228.
- Goffman, Erwing** (1977): *Rahmenanalyse: Ein Versuch über die Organisation von Alltagserfahrungen*. Traduit par Hermann Vetter. Frankfurt/Main: Suhrkamp.
- Gounin, Yves** (2009): *La France en Afrique : Le combat des Anciens et des Modernes*. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Guiral, Antoine** (2006): "A droite, le bruit et l'odeur de la xénophobie". Dans: *Libération* (Online), le 25 avril 2006.
https://www.liberation.fr/evenement/2006/04/25/a-droite-le-bruit-et-l-odeur-de-la-xenophobie_37304 [consulté le 10 février 2019].
- Harris, Randy A.** (1995): *The Linguistics Wars*. Oxford: Oxford University Press.
- Honsig-Erlenburg, Manuela** (2018): "Annäherung ungleicher Partner beim EU-Afrika-Forum in Wien". Dans: *Der Standard* (Online), le 18 décembre 2018.
<https://derstandard.at/2000094270565/Annaeherung-ungleicher-Partnerbeim-EU-Afrika-Forum> [consulté le 17 mars 2019]
- Hutton, Christopher M.** (1998): *Linguistics and the Third Reich: Mother-Tongue Fascism, Race and the Science of Language*. London: Routledge.
- Kara, Stefanie / Wüstenhagen, Claudia** (2012): "Die Macht der Worte". Dans: *Die Zeit Wissen* (Online), Vol. 6, le 9 octobre 2012.
<http://www.zeit.de/zeit-wissen/2012/06/Sprache-Worte-Wahrnehmung/seite-2> [consulté le 29 août 2018].
- Lakoff, George** (1987): *Women, Fire, and Dangerous Things*. Chicago/London: The University of Chicago Press.
- Lakoff, George** (2006): "The contemporary theory of metaphor". Dans: Geeraerts, Dirk (sous la dir. de): *Cognitive Linguistics: Basic Readings*. Berlin: De Gruyter Mouton, pp. 185-238.
- Lakoff, George** (2011): *Framing: The Role of the Brain in Politics*. Berkeley: University of California at Berkeley (Previously Published Works).
- Lakoff, George** (2016): *Your Brain's Politics*. Andrews UK Ltd. E-Book.
- Lakoff, George / Johnson, Mark** (1980): *Metaphors we live by*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lakoff, George / Wehling, Elisabeth** (2009): *Auf leisen Sohlen ins Gehirn. Politische Sprache und ihre heimliche Macht*. Heidelberg: Carl Auer.

- Lapeyronnie, Didier** (2006): "La banlieue comme théâtre colonial, ou la fracture coloniale dans les quartiers". Dans: Blanchard, Pierre / Bancel, Norbert / Lemaire, Sandrine (sous la dir. de): *La fracture coloniale*. Paris: La découverte/Poche, pp. 213-222.
- Leontjew, Alexei N.** (1982): *Tätigkeit, Bewußtsein, Persönlichkeit*. Köln: Campus.
- Pelz, Heidrun** (2007): *Linguistik. Eine Einführung*. Hamburg: Hoffmann & Campe.
- Reboul, Olivier** (1991): *Introduction à la rhétorique*. Paris: PUF.
- Robins, Robert H.** (2011): "The Current Relevance of the Sapir-Whorf Hypothesis". Dans: Prinxten, Rik (sous la dir. de): *Universalism versus Relativism in Language and Thought. Proceedings of a Colloquium on the Sapir-Whorf hypotheses*. Berlin/Boston: De Gruyter, pp. 99-107.
- Sarkozy, Nicolas** (2007): *Discours de Dakar*.
http://www.africavenir.org/fileadmin/_migrated/content_uploads/REMRES_Reden_dt_frz_03.pdf [consulté le 21 août 2018].
- Schwarz, Monika / Chur, Jeanette** (2007): *Semantik. Ein Arbeitsbuch*. Tübingen: Narr.
- Schwarze, Christophe** (2001): *Introduction à la sémantique lexicale*. Tübingen: Günter Narr.
- Seidner, Stanley S.** (1982): *Ethnicity, Language, and Power from a Psycholinguistic Perspective*. Bruxelles: Centre de recherche sur le pluralisme Press.
- Seuren, Peter** (2013): *From Whorf to Montague: Explorations in the Theory of Language*. Oxford: Oxford University Press.
- Stein, Achim** (2014): *Einführung in die französische Sprachwissenschaft*. Stuttgart/Weimar: Metzler.
- Tobner, Odile** (2010): "La vision de l'Afrique chez les présidents de la Cinquième République française". Dans: Gassama, Makhily (sous la dir. de): *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*. Paris: Philippe Rey, pp. 451-464.
- Verschave, François-Xavier** (2004): *De la Françafrique à la Mafrafrique*. Paris: Tribord.
- Weber, Oliver** (2019): "Der Bürger wird ständig unterschätzt". Dans: *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (Online), le 26 février 2019.
https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/der-buerger-wird-staendig-unterschaetzt-framing-als-modeerscheinung-16059644.html?premium&utm_content=buffer1d639&utm_medium=social&utm_source=twitter.com&utm_campaign=GEPC%253Ds30 [consulté le 15 mars 2019]
- Wehling, Elisabeth** (2016): *Politisches Framing. Wie sich eine Nation ihr Denken einredet – und daraus Politik macht*. Köln: Halem.
- Wodak, Ruth / Meyer, Michael** (2009): "Critical discourse analysis: history, agenda, theory and methodology". Dans: les mêmes (sous la dir. de): *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: SAGE, pp. 1-33.

Annexe

Le « discours de Dakar » de Nicolas Sarkozy, le 26 juillet 2007

1 Mesdames et Messieurs,
2 Permettez-moi de remercier d'abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si
3 chaleureux. Permettez-moi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première
4 fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République
5 française. Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que
6 l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains.
7 Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire.
8 Cette amitié est forte et sincère. C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut
9 fraternel de la France à l'Afrique toute entière.
10 Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains qui sont si différents les uns des autres, qui
11 n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes,
12 qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent
13 les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique.
14 Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri, et, en particulier, aux
15 jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois
16 vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères,
17 frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans
18 l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à
19 travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de
20 génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer.
21 Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car
22 l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer
23 sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains.
24 Que feriez-vous, fière jeunesse africaine de ma pitié? Je ne suis pas venu effacer le passé car le
25 passé ne s'efface pas. Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et
26 il y a eu des crimes.
27 Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et
28 vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les
29 Africains, ce fut un crime contre l'homme, ce fut un crime contre l'humanité toute entière.
30 Et l'homme noir qui éternellement « entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les
31 hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer ». Cet homme noir
32 qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin « Et ce pays cria pendant des siècles que nous
33 sommes des bêtes brutes ». Cet homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les
34 hommes du monde. Cette souffrance de l'homme noir, je ne parle pas de l'homme au sens du
35 sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain et bien sûr de la femme et de l'homme dans
36 son acceptation générale. Cette souffrance de l'homme noir, c'est la souffrance de tous les
37 hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'homme noir est une blessure ouverte dans
38 l'âme de tous les hommes. Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expier
39 ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des
40 fautes de leurs pères.
41 Jeunes d'Afrique, je ne suis pas venu vous parler de repentance. Je suis venu vous dire que je
42 ressens la traite et l'esclavage comme des crimes envers l'humanité. Je suis venu vous dire que
43 votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes.
44 Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette
45 déchirure et au-delà de cette souffrance.
46 Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance
47 qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser. Je suis venu vous proposer, jeunes

48 d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de
 49 regarder ensemble l'avenir. Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre
 50 histoire commune.
 51 L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. On s'est entretué en Afrique au
 52 moins autant qu'en Europe. Mais il est vrai que jadis, les Européens sont venus en Afrique en
 53 conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni les dieux, les langues, les
 54 croyances, les coutumes de vos pères. Ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils
 55 devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché
 56 leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique.
 57 Ils ont eu tort. Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils
 58 étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la
 59 civilisation. Ils ont eu tort.
 60 Ils ont voulu convertir l'homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils
 61 avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de
 62 l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les hommes
 63 avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus
 64 puissants que les mystères qui venaient du fond des âges. Ils ont eu tort.
 65 Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse
 66 ancestrale. Ils ont eu tort.
 67 Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficile
 68 l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour
 69 partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au
 70 colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il
 71 était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir.
 72 Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des
 73 richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté,
 74 de sa terre, du fruit de son travail.
 75 Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes,
 76 des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu féconde des terres vierges, il a donné sa
 77 peine, son travail, son savoir.
 78 Ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car
 79 c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis. Ils croyaient donner l'amour sans
 80 voir qu'ils semaient la révolte et la haine.
 81 La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est
 82 pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas
 83 responsable des génocides.
 84 Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas
 85 responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et
 86 de la pollution. Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par l'amertume et la
 87 souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en
 88 voulait autant.
 89 La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître
 90 dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres.
 91 La colonisation fut une grande faute mais de cette grande faute est né l'embryon d'une destinée
 92 commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur.
 93 La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui
 94 les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir
 95 dans les guerres européennes.
 96 Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté. Nul ne peut faire comme si rien
 97 n'était arrivé. Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise. Nul ne peut faire
 98 comme si cette histoire n'avait pas eu lieu.

99 Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'homme africain et l'homme
 100 européen.
 101 Jeunes d'Afrique, vous êtes les héritiers des plus vieilles traditions africaines et vous êtes les
 102 héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique.
 103 Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos
 104 ancêtres, mais désormais la civilisation européenne vous appartient aussi.
 105 Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une
 106 maladie de l'intelligence, et qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde.
 107 Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part
 108 de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un
 109 fantasme qui conduit au fanatisme.
 110 Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue
 111 infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la
 112 culture, c'est l'Occident qui s'est mis à l'école de l'Afrique.
 113 L'art moderne doit presque tout à l'Afrique. L'influence de l'Afrique a contribué à changer non
 114 seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique, de la danse,
 115 mais même dit Senghor, la manière de marcher ou de rire du monde du XXème siècle.
 116 Je veux donc dire, à la jeunesse d'Afrique, que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que
 117 l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'homme africain est aussi
 118 logique et raisonnable que l'homme européen.
 119 C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant
 120 dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui,
 121 depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération que vous
 122 trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir
 123 singulier qui ne ressemblera à aucun autre, où vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes
 124 d'Afrique d'être vous-mêmes, libre de décider par vous-mêmes.
 125 Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine,
 126 qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme
 127 et à l'individualisme qui asservissent l'homme moderne, qu'elles sont le plus précieux des
 128 héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde.
 129 Je suis venu vous dire que l'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la
 130 nature a beaucoup à apprendre de l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis
 131 des millénaires.
 132 Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus
 133 grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la
 134 synthèse. Mais je suis aussi venu vous dire qu'il y a en vous, jeunes d'Afrique, deux héritages,
 135 deux sagesses, deux traditions qui se sont longtemps combattues : celle de l'Afrique et celle de
 136 l'Europe. Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes
 137 forment votre identité déchirée. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons.
 138 Je ne suis pas venu vous faire la morale. Mais je suis venu vous dire que la part d'Europe qui
 139 est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'Occident mais que cette part d'Europe
 140 en vous n'est pas indigne. Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice et
 141 de l'égalité entre les femmes et les hommes. Car elle est l'appel à la raison et à la conscience
 142 universelles.
 143 Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le
 144 paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en
 145 harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la
 146 répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.
 147 Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine,
 148 ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à

149 l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu
 150 d'un ordre immuable ou tout semble être écrit d'avance.
 151 Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition
 152 pour s'inventer un destin. Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le
 153 dire, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en
 154 elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire. Le problème
 155 de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe
 156 de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne
 157 reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé. Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit
 158 trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance.
 159 Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté
 160 des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter. Le problème de
 161 l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter
 162 le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres. Le problème de
 163 l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait
 164 indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car
 165 l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde. Le problème de
 166 l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile. Le défi de l'Afrique, c'est
 167 d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est
 168 mais comme un accomplissement. Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière
 169 de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines. C'est de s'approprier les
 170 droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de
 171 toutes les civilisations et de tous les hommes. C'est de s'approprier la science et la technique
 172 modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine.
 173 Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples
 174 qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enfermement est
 175 mortel. Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de
 176 l'esprit humain. La faiblesse de l'Afrique qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes,
 177 ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce
 178 désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable. Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré
 179 une force nouvelle en se métissant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions
 180 douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où
 181 émerge la première civilisation mondiale.
 182 La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui
 183 furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités
 184 africaines à l'universel et à l'histoire.
 185 Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui ne savent opposer à
 186 l'intolérance que l'intolérance, au racisme que le racisme.
 187 Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui veulent vous exproprier
 188 d'une histoire qui vous appartient aussi parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents,
 189 de vos grands-parents et de vos aïeux. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire
 190 sortir l'Afrique de l'histoire au nom de la tradition parce qu'une Afrique ou plus rien ne
 191 changerait serait de nouveau condamnée à la servitude. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux
 192 qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans l'aventure humaine, parce que sans vous,
 193 jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde, l'aventure humaine sera moins belle.
 194 N'écoutez pas jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité,
 195 faire table rase de tout ce qui est africain, de toute la mystique, la religiosité, la sensibilité, la
 196 mentalité africaine, parce que pour échanger il faut avoir quelque chose à donner, parce que
 197 pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.

198 Ecoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du Président Senghor qui chercha toute sa vie
 199 à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de
 200 l'histoire avaient placé l'Afrique.
 201 Il disait, lui l'enfant de Joal, qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : « nous
 202 sommes des métis culturels, et si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français,
 203 parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi
 204 aux Français et aux autres hommes ».
 205 Il disait aussi : « le français nous a fait don de ses mots abstraits -si rares dans nos langues
 206 maternelles. Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les
 207 mots du français eux rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent
 208 notre nuit ». Ainsi parlait Léopold Senghor qui fait honneur à tout ce que l'humanité comprend
 209 d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mit à parler à toute
 210 l'humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les hommes.
 211 Ces poèmes étaient des chants qui parlaient, à tous les hommes, d'êtres fabuleux qui gardent
 212 des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres. Des poèmes qui leur
 213 faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres. Des poèmes qui faisaient
 214 traverser des forêts de symboles et remonter jusqu'aux sources de la mémoire ancestrale que
 215 chaque peuple garde au fond de sa conscience comme l'adulte garde au fond de la sienne le
 216 souvenir du bonheur de l'enfance. Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent, où
 217 il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers. Temps de la
 218 sensation, de l'instinct, de l'intuition. Temps du mystère et de l'initiation. Temps mystique ou
 219 le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens,
 220 des sorciers et des chamanes. Le temps de la parole qui était grande, parce qu'elle se respecte
 221 et se répète de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi
 222 anciennes que les dieux. L'Afrique a fait se ressouvenir à tous les peuples de la terre qu'ils
 223 avaient partagé la même enfance. L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs
 224 éphémères et ce besoin, ce besoin auquel je crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt
 225 que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en
 226 harmonie plutôt que d'être en conquête. Ceux qui jugent la culture africaine arriérée, ceux qui
 227 tiennent les Africains pour de grands enfants, tous ceux-là ont oublié que la Grèce antique qui
 228 nous a tant appris sur l'usage de la raison avait aussi ses sorciers, ses devins, ses cultes à
 229 mystères, ses sociétés secrètes, ses bois sacrés et sa mythologie qui venait du fond des âges et
 230 dans laquelle nous puisons encore, aujourd'hui, un inestimable trésor de sagesse humaine.
 231 L'Afrique qui a aussi ses grands poèmes dramatiques et ses légendes tragiques, en écoutant
 232 Sophocle, a entendu une voix plus familière qu'elle ne l'aurait crû et l'Occident a reconnu dans
 233 l'art africain des formes de beauté qui avaient jadis été les siennes et qu'il éprouvait le besoin
 234 de ressusciter.
 235 Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien Rimbaud est africain quand il met des couleurs sur
 236 les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques, « masque noir, masque rouge,
 237 masque blanc-et-noir ». Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont
 238 fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais
 239 la civilisation mondiale comme quelque chose qui vous appartient aussi.
 240 Dès lors que vous reconnaîtrez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez
 241 de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle
 242 de mes vœux, la Renaissance africaine. Dès lors que vous proclamerez que l'homme africain
 243 n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique et que, partout en Afrique, il ne saurait
 244 y avoir d'autre but que le bonheur, alors commencera la Renaissance africaine.
 245 Dès lors que vous, jeunes d'Afrique, vous déclarerez qu'il ne saurait y avoir d'autres finalités
 246 pour une politique africaine que l'unité de l'Afrique et l'unité du genre humain, alors
 247 commencera la Renaissance africaine. Dès lors que vous regarderez bien en face la réalité de
 248 l'Afrique et que vous la prendrez à bras le corps, alors commencera la Renaissance africaine.

249 Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour
 250 les besoins de sa cause.
 251 Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique. La réalité de l'Afrique, c'est
 252 une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible. La réalité de l'Afrique,
 253 c'est encore trop de famine, trop de misère. La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la
 254 violence. La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est
 255 l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est
 256 le manque d'hôpitaux. La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage
 257 d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence. La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand
 258 continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses
 259 mythes.
 260 La Renaissance dont l'Afrique a besoin, vous seuls, Jeunes d'Afrique, vous pouvez l'accomplir
 261 parce que vous seuls en aurez la force. Cette Renaissance, je suis venu vous la proposer. Je suis
 262 venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la Renaissance
 263 de l'Afrique dépend pour une large part la Renaissance de l'Europe et la Renaissance du monde.
 264 Je sais l'envie de partir qu'éprouvent un si grand nombre d'entre vous confrontés aux difficultés
 265 de l'Afrique. Je sais la tentation de l'exil qui pousse tant de jeunes Africains à aller chercher
 266 ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici pour faire vivre leur famille. Je sais ce qu'il faut de volonté,
 267 ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né,
 268 où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux, l'amour d'une
 269 mère, d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui
 270 sont si forts en Afrique. Je sais ce qu'il faut de force d'âme pour affronter le dépaysement,
 271 l'éloignement, la solitude. Je sais ce que la plupart d'entre eux doivent affronter comme
 272 épreuves, comme difficultés, comme risques.
 273 Je sais qu'ils iront parfois jusqu'à risquer leur vie pour aller jusqu'au bout de ce qu'ils croient
 274 être leur rêve. Mais je sais que rien ne les retiendra. Car rien ne retient jamais la jeunesse quand
 275 elle se croit portée par ses rêves.
 276 Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère. Je crois
 277 que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunesses, elle veut conquérir le
 278 monde. Comme toutes les jeunesses, elle a le goût de l'aventure et du grand large. Elle veut
 279 aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie
 280 ailleurs. L'Afrique n'accomplira pas sa Renaissance en coupant les ailes de sa jeunesse. Mais
 281 l'Afrique a besoin de sa jeunesse. La Renaissance de l'Afrique commencera en apprenant à la
 282 jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser. La jeunesse africaine doit avoir le
 283 sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunesses de la terre. La jeunesse
 284 africaine doit avoir le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux
 285 hommes de la Renaissance.
 286 Alors, je sais bien que la jeunesse africaine, ne doit pas être la seule jeunesse du monde assignée
 287 à résidence. Elle ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n'a le choix qu'entre la
 288 clandestinité et le repliement sur soi. Elle doit pouvoir acquérir, hors, d'Afrique la compétence
 289 et le savoir qu'elle ne trouverait pas chez elle. Mais elle doit aussi à la terre africaine de mettre
 290 à son service les talents qu'elle aura développés. Il faut revenir bâtir l'Afrique ; il faut lui
 291 apporter le savoir, la compétence le dynamisme de ses cadres. Il faut mettre un terme au pillage
 292 des élites africaines dont l'Afrique a besoin pour se développer.
 293 Ce que veut la jeunesse africaine c'est de ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui
 294 jouent avec votre vie. Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée.
 295 C'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est
 296 au fond, ce que veut toute l'Afrique. L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas
 297 d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.
 298 Ce que veut l'Afrique et ce qu'il faut lui donner, c'est la solidarité, la compréhension et le
 299 respect. Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas que l'on prenne son avenir en main, ce n'est pas

300 que l'on pense à sa place, ce n'est pas que l'on décide à sa place. Ce que veut l'Afrique est ce
 301 que veut la France, c'est la coopération, c'est l'association, c'est le partenariat entre des nations
 302 égales en droits et en devoirs.
 303 Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice,
 304 vous voulez le Droit ? C'est à vous d'en décider. La France ne décidera pas à votre place. Mais
 305 si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le Droit, alors la France s'associera à
 306 vous pour les construire. Jeunes d'Afrique, la mondialisation telle qu'elle se fait ne vous plaît
 307 pas. L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui
 308 du laisser-faire. Jeunes d'Afrique vous croyez que le libre échange est bénéfique mais que ce
 309 n'est pas une religion. Vous croyez que la concurrence est un moyen mais que ce n'est pas une
 310 fin en soi. Vous ne croyez pas au laisser-faire. Vous savez qu'à être trop naïve, l'Afrique serait
 311 condamnée à devenir la proie des prédateurs du monde entier. Et cela vous ne le voulez pas.
 312 Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice,
 313 avec plus de règles.
 314 Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se
 315 battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux, qui dans le monde, veulent changer la
 316 mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussirons.
 317 Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté votre place. Jeunes d'Afrique, vous voulez le
 318 développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie. Mais le
 319 voulez-vous vraiment ? Voulez-vous que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence ? Voulez-
 320 vous que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Voulez-
 321 vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent,
 322 qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les
 323 féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Voulez-vous que partout règne l'État de droit qui
 324 permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut
 325 attendre des autres ?
 326 Si vous le voulez, alors la France sera à vos côtés pour l'exiger, mais personne ne le voudra à
 327 votre place. Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que,
 328 sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim ? Alors cherchez
 329 l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. L'Afrique a d'abord
 330 besoin de produire pour se nourrir. Si c'est ce que vous voulez, jeunes d'Afrique, vous tenez
 331 entre vos mains l'avenir de l'Afrique, et la France travaillera avec vous pour bâtir cet avenir.
 332 Vous voulez lutter contre la pollution ? Vous voulez que le développement soit durable ? Vous
 333 voulez que les générations actuelles ne vivent plus au détriment des générations futures ? Vous
 334 voulez que chacun paye le véritable coût de ce qu'il consomme ? Vous voulez développer les
 335 technologies propres ? C'est à vous de le décider. Mais si vous le décidez, la France sera à vos
 336 côtés. Vous voulez la paix sur le continent africain ? Vous voulez la sécurité collective ? Vous
 337 voulez le règlement pacifique des conflits ? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la
 338 vengeance et de la haine ? C'est à vous, mes amis africains, de le décider. Et si vous le décidez,
 339 la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à
 340 la place de la jeunesse d'Afrique. Vous voulez l'unité africaine ? La France le souhaite aussi.
 341 Parce que la France souhaite l'unité de l'Afrique, car l'unité de l'Afrique rendra
 342 l'Afrique aux Africains.
 343 Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la
 344 politique des réalités et non plus la politique des mythes. Ce que la France veut faire avec
 345 l'Afrique, c'est le co-développement, c'est-à-dire le développement partagé.
 346 La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des
 347 universités communes, des laboratoires communs. Ce que la France veut faire avec l'Afrique,
 348 c'est élaborer une stratégie commune dans la mondialisation. Ce que la France veut faire avec
 349 l'Afrique, c'est une politique d'immigration négociée ensemble, décidée ensemble pour que la

350 jeunesse africaine puisse être accueillie en France et dans toute l'Europe avec dignité et avec
351 respect.
352 Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance de la jeunesse française et de la
353 jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un monde meilleur. Ce que veut faire la
354 France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrrique, ce grand destin commun qui
355 attend l'Europe et l'Afrique.
356 A ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union Méditerranéenne
357 que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans
358 l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, qui s'étend au sud du
359 Sahara mais, qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrrique, la
360 première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont
361 capables de concevoir ensemble. Alors, mes chers Amis, alors seulement, l'enfant noir de
362 Camara Laye, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever
363 la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara Laye, il sentira
364 réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un homme comme tous les
365 autres hommes de l'humanité.
366 Je vous remercie.

Abstract (Deutsch)

Die vorliegende Masterarbeit befasst sich mit der „Rede von Dakar“, die der ehemalige französische Staatspräsident Nicolas Sarkozy im Laufe einer Auslandsreise im Juli 2007 an der Universität Cheikh Anta Diop in der senegalesischen Hauptstadt Dakar vor zahlreichen Studenten und Lehrenden gehalten hat. Die Rede gilt bis heute als eine der kontroversesten Reden eines französischen Präsidenten auf afrikanischem Boden. Ein ganzes Sammelwerk, das von Makhily Gassama 2008 herausgegebene *L'Afrique répond à Sarkozy* thematisiert mit zahlreichen Beiträgen (afrikanischer) Autoren die latent wie auch manifest rassistische Ideologie der Rede, die aus diesem Grund in weiten Teilen Afrikas heftige Kritik bis Empörung hervorrief.

Auf der Basis von kognitiv linguistischen Forschungsansätzen, wie der Theorien zu konzeptuellen Metaphern und Framesemantik, sollte im Rahmen einer quantitativen Inhaltsanalyse die metaphorische Ebene dieser Rede untersucht werden. Die systematische Dekonstruktion der in der Rede enthaltenen metaphorischen Strukturen sollte zeigen, wie die metaphorische Ebene zur viel kritisierten ideologischen Diskursstrategie Sarkozys beiträgt und welche zentralen Deutungsrahmen (Frames) diese im Kopf der Hörer und Leser aktiviert. Um die Dekonstruktion der metaphorischen Ebene möglichst objektiv und systematisch zu gestalten, wurde die quantitative Inhaltsanalyse als Methode gewählt. So sollte sowohl eine möglichst hohe Reliabilität als auch Validität der Ergebnisse garantiert werden.

Die konzeptuellen Metaphern wurden in einem ersten Schritt identifiziert und nach bestimmten, im Vorhinein konkret dargelegten, Kategorien systematisiert. Um die ideologisch-diskursive Strategien der Rede noch detaillierter zu untersuchen, wurde in einem zweiten Schritt die Tonalität der konzeptuellen Metaphern untersucht. In einem letzten Schritt wurden zudem jene Deutungsrahmen bzw. Frames herausgearbeitet, die von den in den beiden vorhergehenden Schritten systematisierten konzeptuellen Metaphern aktiviert wurden. So wurde schließlich sowohl die Häufigkeit/Frequenz als auch die Tonalität der konzeptuellen Metaphern gemessen. Am Ende konnte mithilfe der kognitiv-linguistischen Analyse der Metapherenebene die rassistische ideologisch-diskursive Strategie der Rede transparent gemacht werden und zeigen, welche Bilder „im Kopf“ der Zuhörer entstehen.